

Les Livrets du Refuge



Extraits du Sutta piṭaka

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°4

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 4

Les *Livrets du Refuge* sont disponibles au Centre Bouddhiste Theravada Le Refuge ainsi que dans certains monastères de la Tradition de la Forêt. Ils sont mis gracieusement à disposition sur le site :

www.refugebouddhique.com

Ils ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins commerciales. La distribution gratuite de ces livrets est rendue possible grâce à des dons individuels ou collectifs spécialement affectés à la publication des enseignements bouddhistes.



Dhammassavana sutta (AN 5.202)

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*.

Quelles sont ces cinq récompenses ?

On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant.

On clarifie ce que l'on a entendu auparavant.

On se débarrasse du doute.

Les vues sont rectifiées.

L'esprit devient serein.

Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »

Les Livrets du Refuge

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 4

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°4

Préface

Les livrets de la collection *Extraits du Sutta piṭaka* ont pour objectif de présenter les enseignements bouddhistes originaux, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers la tradition Theravāda.

Les textes ont été choisis principalement parmi ceux traduits par Ṭhānissaro Bhikkhu, et publiés dans une anthologie intitulée *Handful of Leaves*, disponible sur le site dhammatalks.org. Ces traductions depuis le pāli ont été faites à partir de la *Royal Thai Edition of the Pali Canon* (Mahāmakut Rājavidyālaya, Bangkok, 1982). Les textes en français de la collection ainsi que les termes du glossaire et les notes ont été traduits, à quelques exceptions près, à partir de cette anthologie entre les mois d'avril 2019 et de juillet 2021. Les traductions du pāli vers l'anglais, disponibles sur les sites suttacentral.net et readingfaithfully.org, réalisées pour la plupart par Bhikkhu Sujato, ont également été utilisées, ainsi que celles du pāli vers le thaï, disponibles sur les sites suttacentral.net et 84000.org. Ces dernières traductions ont été utilisées afin d'éliminer les écarts liés à une traduction indirecte. Enfin, les textes en pāli du Mahāsaṅgīti Tipiṭaka Buddhavaṣe 2500, disponibles sur le site suttacentral.net, ont été consultés et utilisés pour vérifier certains points.

L'anthologie *Handful of Leaves* comportant plus de trois mille cinq cents pages dans son édition au format PDF, et nos moyens en matière de traduction étant limités, nous avons été amenés à faire des choix parmi l'ensemble des textes qui la composent : Dīgha nikāya, *Le recueil des discours longs* ; Majjhima nikāya, *Le recueil des discours de taille moyenne* ; Saṃyutta nikāya, *Le recueil des discours reliés* ; Aṅguttara nikāya, *Le recueil des discours*

numériques ; Khuddaka nikāya, *Le recueil des discours courts*.

Chaque livret comporte des textes tirés d'au moins trois nikāya différents, mettant ainsi le lecteur au contact de plusieurs situations et styles : enseignements du Bouddha à ses disciples monastiques ou laïcs, à des personnes appartenant d'autres doctrines, à des êtres célestes... ; enseignements des grands disciples du Bouddha ; dialogues avec différentes catégories d'interlocuteurs ; déclarations en vers... Le livret contient par ailleurs un glossaire qui définit et explicite la signification d'éléments clés des textes.

Cette diversité de textes à l'intérieur d'un même livret présente, pensons-nous, l'avantage d'éviter les effets de monotonie, de baisse de l'attention et de la motivation qui peuvent naître d'une lecture prolongée de textes présentant des situations et des styles semblables. L'autre intérêt de cette formule est de pouvoir découvrir en un temps de lecture relativement limité divers aspects du *Dhamma*, et donc de trouver plus facilement des conseils pratiques pour la vie quotidienne et la méditation.

Nous espérons que la lecture de l'ensemble de ces textes permettra au lecteur de développer sa confiance dans des enseignements à propos desquels le Bouddha a dit : « Tout comme l'océan possède un goût unique – celui du sel – de la même manière ce *Dhamma-Vinaya* possède un goût unique : celui de l'affranchissement. » (Uposatha sutta, UD 5.5)

Les traducteurs

Claude et Chandhana Le Ninan



Les ruines du site de Vesālī (Vaisali) dans l'état du Bihar,
où le Bouddha passa sa dernière retraite de la saison des pluies
et où il donna son dernier enseignement

Avec nos remerciements à l'auteur de la photographie
pour l'autorisation de l'utiliser.

[User: (WT-shared) Manoj nav sur wts wikivoyage]

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Assalāyana sutta (MN 93)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, cinq cents brahmanes de diverses régions séjournèrent à Sāvattthī pour quelque affaire ou autre. La pensée suivante leur vint à l'esprit : « Ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes¹. Qui est capable de l'affronter à propos de cette déclaration ? En cette même occasion, l'élève brahmane Assalāyana séjournait à Sāvattthī. Jeune, la tête rasée, âgé de seize ans, c'était un maître des trois Vedas² avec leur vocabulaire, leur liturgie, leur phonologie, leur étymologie, et leurs histoires comme cinquième élément ; habile en matière de philologie et de grammaire, il était pleinement versé en matière de cosmologie et en ce qui concerne les marques d'un Grand homme³. La pensée suivante vint à l'esprit des brahmanes : « Cet élève brahmane Assalāyana séjourne à Sāvattthī... Il est capable d'affronter Gotama le contemplatif à propos de cette déclaration. »

Et donc les brahmanes allèrent auprès de l'élève brahmane Assalāyana et lui dirent : « Maître Assalāyana, ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes. Viens et affronte-le à propos de cette déclaration. »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana dit aux brahmanes : « Sires, Gotama le contemplatif est une personne qui

¹ Les quatre castes : les quatre castes sont constituées respectivement des prêtres (les brahmanes), des guerriers, des marchands et agriculteurs, et des serviteurs ; elles constituent l'organisation hiérarchique spirituelle, sociale héréditaire et inégalitaire du brahmanisme.

² Trois Vedas : les trois livres sacrés du brahmanisme, qui sont considérés comme infailibles. Ils constituent le socle dogmatique de ce qui a commencé à être appelé « hindouisme » à partir du dix-neuvième siècle de l'ère commune.

³ Marques d'un Grand homme : les trente-deux marques physiques caractéristiques d'un Grand homme, qui permettent de le reconnaître.

parle le *Dhamma*. Il est difficile d'affronter ceux qui parlent le *Dhamma*. Je ne peux pas l'affronter à propos de cette déclaration. »

Une deuxième fois... Une troisième fois, les brahmanes dirent à l'élève brahmane Assalāyana : « Maître Assalāyana, ce Gotama le contemplatif prescrit la pureté pour les quatre castes. Viens et affronte-le à propos de cette déclaration, car tu as vécu la vie d'un errant. Ne sois pas vaincu sans être vaincu au cours d'une bataille. »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana dit aux brahmanes : « Apparemment sires, je ne peux pas faire autrement que de vous suivre⁴ : 'Gotama le contemplatif est une personne qui parle le *Dhamma*. Il est difficile d'affronter ceux qui parlent le *Dhamma*. Je ne peux pas l'affronter à propos de cette déclaration.' Mais à votre demande, je le ferai quand même. »

Alors l'élève brahmane Assalāyana alla auprès du Béni en compagnie d'un grand groupe de brahmanes et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Qu'est-ce que maître Gotama a à dire à ce propos ? »

« Mais Assalāyana, on voit clairement que les femmes brahmanes des brahmanes ont leurs règles, tombent enceintes, donnent naissance, et nourrissent [leurs enfants] au sein. Et malgré cela, les brahmanes, qui sont venus au monde à travers le canal de la naissance, disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute

⁴ Je ne peux pas faire autrement que de vous suivre : c'est-à-dire « Je ne peux pas refuser votre demande ».

autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? As-tu entendu dire que dans les pays de Yona et de Kamboja, et dans d’autres pays éloignés il existe seulement deux castes – maîtres et esclaves – et après que l’on a été un maître on peut devenir un esclave, et après que l’on a été un esclave on peut devenir un maître ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un noble guerrier qui – ôtant la vie, volant, s’engageant dans l’inconduite sexuelle, disant des mensonges, parlant pour diviser les gens, parlant durement, s’engageant dans le bavardage inutile, avide, abritant des pensées de malveillance, et ayant des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer, et pas un brahmane ? Est-ce seulement un marchand, un agriculteur... ? Est-ce seulement un

serviteur qui – ôtant la vie, volant, s’engageant dans l’inconduite sexuelle, disant des mensonges, parlant pour diviser les gens, parlant durement, s’engageant dans le bavardage inutile, avide, abritant des pensées de malveillance, et ayant des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer, et pas un brahmane ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur... Même un serviteur ... Les membres des quatre castes – s’ils ôtent la vie, volent, s’engagent dans l’inconduite sexuelle, disent des mensonges, parlent pour diviser les gens, parlent durement, s’engagent dans le bavardage inutile, sont avides, abritent des pensées de malveillance, et ont des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui – se retenant d’ôter la vie, de voler, de s’engager dans l’inconduite sexuelle, de dire des mensonges, de parler pour diviser les gens, de parler durement, de s’engager dans le bavardage inutile, non avide, n’abritant pas des pensées de malveillance, et n’ayant pas des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste, et

pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur ... Même un serviteur... Les membres des quatre castes – s'ils s'abstiennent d'ôter la vie, de voler, de s'engager dans l'inconduite sexuelle, de dire des mensonges, de parler pour diviser les gens, de parler durement, de s'engager dans le bavardage inutile, s'ils ne sont pas avides, n'abritent pas des pensées de malveillance, et n'ont pas des vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui est capable de développer dans n'importe quelle direction un cœur rempli de bienveillance – libre d'animosité, libre de malveillance – et pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur ... Même un serviteur... Les membres des quatre castes sont capables de développer dans n'importe quelle direction un cœur rempli de bienveillance – libre d'animosité, libre de malveillance. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : 'Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa

bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Est-ce seulement un brahmane qui est capable de prendre une éponge et de la poudre de bain, d’aller à une rivière, et de se frotter pour enlever la poussière et la terre, et pas un noble guerrier, pas un marchand, un agriculteur, pas un serviteur ? »

« Non, maître Gotama. Même un noble guerrier... Même un brahmane... Même un marchand, un agriculteur... Même un serviteur... Les membres des quatre castes sont capables de prendre une éponge et de la poudre de bain, d’aller à une rivière, et de se frotter pour enlever la poussière et la terre. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un noble roi guerrier consacré pourrait rassembler cent hommes de naissances différentes [et leur dire :] ‘Venez, maîtres. Ceux d’entre vous qui sont nés d’un clan de nobles guerriers, d’un clan brahmane, ou d’un clan royal : prenez un bâton à allumer le feu fait à partir de bois de

*sal*⁵, de bois de *salaḷa*⁶, de bois de santal, ou de bois de *padumaka*⁷, et produisez du feu et faites apparaître la chaleur. Et venez, maîtres. Ceux d'entre vous qui sont nés d'un clan de hors-castes, d'un clan de chasseurs, d'un clan de vanniers, d'un clan de charrons, ou d'un clan de boueux : prenez un bâton à allumer le feu fait à partir d'une écuelle à boire d'un chien, d'une auge à porc, d'un panier à ordures, ou de bois de ricin, et produisez du feu et faites apparaître la chaleur. Que penses-tu, Assalāyana ? Le feu fait par ceux nés d'un clan de nobles guerriers, d'un clan brahmane, ou d'un clan royal – qui auraient produit du feu et fait apparaître la chaleur en prenant un bâton à allumer le feu fait à partir de bois de *sal*, de bois de *salaḷa*, de bois de santal, ou de bois de *padumaka* – serait-il le seul avec une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l'on aurait besoin de faire avec du feu ? Et le feu fait par ceux nés d'un clan de hors-castes, d'un clan de chasseurs, d'un clan de vanniers, d'un clan de charrons, ou d'un clan de boueux – qui auraient produit du feu et fait apparaître la chaleur en prenant un bâton à allumer le feu fait à partir d'une écuelle à boire d'un chien, d'une auge à porc, d'un panier à ordures, ou de bois de ricin – serait-il sans flamme, sans couleur, et sans éclat, incapable de faire ce que l'on aurait besoin de faire avec du feu ? »

« Non, maître Gotama. Le feu fait par ceux nés d'un clan de nobles guerriers, d'un clan brahmane, ou d'un clan royal... aurait une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l'on aurait besoin de faire avec du feu. Et le feu fait par ceux nés d'un clan de hors-castes, d'un clan de chasseurs, d'un clan de vanniers, d'un clan de charrons, ou d'un clan de boueux... aurait une flamme, une couleur, et un éclat, capable de faire ce que l'on aurait besoin de faire avec du feu. Car tout feu a une flamme, une couleur,

⁵ *Sal* : *shorea robusta*. Espèce de grand arbre.

⁶ *Salaḷa* : *pinus longifolia*. Espèce de résineux.

⁷ *Padumaka* : espèce d'arbre.

et un éclat, et est capable de faire ce que l'on a besoin de faire avec du feu. »

« Donc, quelle force y a-t-il là [dans cet argument], Assalāyana, quelle assurance, quand les brahmanes disent : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ ? »

« Bien que maître Gotama dise cela, les brahmanes pensent quand même que : ‘Les brahmanes sont la caste supérieure... Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.’ »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un jeune noble guerrier pourrait cohabiter avec une jeune fille brahmane, et de leur cohabitation naîtrait un fils. Le fils né du jeune noble guerrier et de la jeune fille brahmane serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l'appeler un noble guerrier ou un brahmane ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où un jeune brahmane pourrait cohabiter avec une jeune fille de la caste des guerriers, et de leur cohabitation naîtrait un fils. Le fils né du jeune brahmane et de la jeune fille de la caste des guerriers serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l'appeler un noble guerrier ou un brahmane ? »

« Oui, maître Gotama... »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où une jument pourrait s'accoupler à un âne, et de leur accouplement naîtrait un poulain. Le poulain né de la jument et de l'âne serait-il comme le père et comme la mère ? Devrait-on l'appeler un cheval ou un âne ? »

« Maître Gotama, à cause du croisement, ce serait une mule. Dans ce cas, je vois que le croisement fait une différence, mais dans les deux autres cas, je ne vois pas que cela fasse une différence. »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où on pourrait avoir deux frères brahmanes élèves, nés de la même mère : l'un instruit et initié, l'autre non instruit et non initié. Lequel des deux les brahmanes serviraient-ils en premier lors d'une fête de funérailles, auquel des deux serviraient-ils une offrande de riz au lait, lequel des deux serviraient-ils lors d'un sacrifice ou d'une fête pour des invités ? »

« L'élève brahmane qui serait instruit et initié, maître Gotama... Car quel grand fruit obtiendrait-on de ce qui est donné à quelqu'un qui est non instruit et non initié ? »

« Que penses-tu, Assalāyana ? Il y a le cas où on pourrait avoir deux frères brahmanes élèves, nés de la même mère : l'un qui serait instruit et initié, mais non vertueux et de caractère mauvais, l'autre qui serait non instruit et non initié, mais vertueux et de caractère bon. Lequel des deux les brahmanes serviraient-ils en premier lors d'une fête de funérailles, auquel des deux serviraient-ils une offrande de riz au lait, lequel des deux serviraient-ils lors d'un sacrifice ou d'une fête pour des invités ? »

« L'élève brahmane qui serait non instruit et non initié, mais vertueux et de caractère bon, maître Gotama... Car quel grand fruit obtiendrait-on de ce qui est donné à quelqu'un qui est non vertueux et de caractère mauvais ? »

« D'abord, Assalāyana, tu as fait appel à [l'argument de] la naissance. Ensuite, ayant fait appel à [l'argument de] la naissance, tu as fait appel aux *manta*⁸. Puis, ayant fait appel aux *manta*, tu les as laissés de côté, et tu t'es rangé à l'avis de la pureté des quatre castes que je prescris. »

⁸ *Manta* : dans le brahmanisme, une formule dont la répétition correcte est censée avoir un pouvoir (mantra en sanscrit).

Lorsque le Béni eut dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana demeura silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots.

Alors le Béni – voyant que l'élève brahmane Assalāyana demeurait silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots, lui dit : « Jadis, Assalāyana, ce point de vue mauvais apparut chez les sept voyants brahmanes alors qu'ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure. Seuls les brahmanes sont la caste à la peau claire ; toute autre caste a la peau foncée. Seuls les brahmanes sont purs, pas les non-brahmanes. Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Alors le voyant Devala le foncé entendit dire : 'Ce point de vue mauvais est apparu chez les sept voyants brahmanes alors qu'ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : 'Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure... Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā.' Et donc, arrangeant ses cheveux et sa barbe, mettant des vêtements pourpres, portant des sandales à plusieurs couches, et tenant un bâton recouvert d'or, il apparut dans la cour des sept voyants brahmanes. Il marcha de long en large dans la cour des sept voyants brahmanes, disant : « Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? »

« Alors les sept voyants brahmanes dirent au voyant Devala le foncé : 'Qui est-ce qui, marchant de long en large dans la cour des sept voyants brahmanes comme une brute de village, dit : « Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? Bien, où sont partis ces maîtres, les voyants brahmanes ? » Maudissons-le !' Et donc les sept voyants brahmanes maudirent le voyant Devala le

foncé : ‘Transforme-toi en cendres, crachat ! Transforme-toi en cendres, crachat ! Transforme-toi en cendres, crachat !’ Mais plus ils le maudissaient, plus il devenait beau, séduisant, et inspirant. Alors la pensée suivante vint à l’esprit des sept voyants brahmanes : ‘Notre ascétisme est vain ! Notre vie sainte est stérile ! Car avant, chaque fois que nous maudissions quelqu’un en disant : « Transforme-toi en cendres, crachat ! » il se transformait toujours en cendres. Mais plus nous maudissons celui-ci, plus il devient plus beau, séduisant, et inspirant !’

« ‘Maîtres, votre ascétisme n’est pas vain, et votre vie sainte n’est pas stérile. S’il vous plaît, maîtres, abandonnez votre haine envers moi.’

« ‘Nous abandonnons notre haine envers vous, maître. Qui êtes-vous ?’

« ‘Avez-vous entendu parler du voyant Devala le foncé ?’

« ‘Oui, maître.’

« ‘C’est moi.’

« Alors les sept voyants brahmanes s’approchèrent pour se prosterner devant lui, et il leur dit : ‘J’ai entendu dire que ce point de vue mauvais était apparu chez les sept voyants brahmanes alors qu’ils étaient réunis dans des cabanes faites de feuilles dans un lieu sauvage : « Les brahmanes sont la caste supérieure ; toute autre caste est inférieure... Seuls les brahmanes sont les fils et la progéniture de Brahmā : nés de sa bouche, nés de Brahmā, créés par Brahmā, les héritiers de Brahmā. »’

« ‘C’est exact, maître.’

« ‘Mais savez-vous, maîtres, si la mère qui vous a porté est allée seulement avec un brahmane, et pas avec un non-brahmane ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Et savez-vous si les mères de la mère qui vous a porté – sur sept générations de mères – sont allées seulement avec des brahmanes, et pas avec des non-brahmanes ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Et savez-vous si le père qui vous a engendré est allé seulement avec une femme brahmane, et pas avec une femme non-brahmane ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Et savez-vous si les pères du père qui vous a engendré – sur sept générations de pères – sont allés seulement avec des femmes brahmanes, et pas avec des femmes non-brahmanes ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Savez-vous comment se produit la descente d’un embryon ?’

« ‘Oui, maître, nous savons comment se produit la descente d’un embryon. Il y a le cas où la mère et le père s’unissent, où la mère est féconde, et où un *gandhabba*⁹ est présent. La réunion de ces trois facteurs est la descente de l’embryon.’

« ‘Mais savez-vous de façon certaine si le *gandhabba* est un noble guerrier, un brahmane, un marchand, un agriculteur, ou un serviteur ?’

« ‘Non, maître.’

« ‘Ceci étant le cas, savez-vous qui vous êtes ?’

« ‘Ceci étant le cas, maître, nous ne savons pas qui nous sommes.’

« Assalāyana, quand ces sept voyants brahmanes n’ont pas pu défendre leur propre déclaration concernant leur naissance quand ils ont été interrogés, pressés, et critiqués par le voyant Devala le foncé, comment pouvez-vous défendre votre propre déclaration concernant votre naissance quand vous êtes interrogé, pressé, et critiqué par moi – vous, qui maintenez leur lignée, mais qui n’êtes pas l’égal de Puṇṇa, celui qui tient leur louche ? »

⁹ *Gandhabba* : un être qui est sur le point de renaître.

Lorsque le Béni eut dit ceci, l'élève brahmane Assalāyana dit au Béni : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes, de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de Maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Dhanañjānin sutta (MN 97)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu'en cette occasion, le vénérable Sāriputta errait dans les Montagnes du sud accompagné d'un grand *Saṅgha* de moines. Un certain moine, qui avait passé les Pluies¹⁰ à Rājagaha alla aux Montagnes du sud auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Sāriputta et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Sāriputta lui dit : « J'espère, ami, que le Béni est fort et libre de la maladie. »

« Le Béni, ami, est fort et libre de la maladie. »

« J'espère que le *Saṅgha* des moines est fort et libre de la maladie. »

« Le *Saṅgha* des moines est lui aussi fort et libre de la maladie. »

¹⁰ Les Pluies : *vassā*. La retraite annuelle de la saison des pluies,

« A la porte de Taṇḍulapāla¹¹, il y a un brahmane qui s'appelle Dhanañjānin. J'espère qu'il est fort et libre de la maladie. »

« Dhanañjānin le brahmane est lui aussi fort et libre de la maladie. »

« Et j'espère que Dhanañjānin le brahmane est vigilant. »

« Comment Dhanañjānin le brahmane pourrait-il être vigilant, ami ? S'appuyant sur le roi, il vole les brahmanes et les maîtres de foyer. S'appuyant sur les brahmanes et les maîtres de foyer, il vole le roi. Sa femme – une femme qui avait la conviction, qui venait d'une famille qui avait la conviction – est morte. Il a pris une autre femme – une femme sans conviction – qui vient d'une famille qui n'a pas la conviction. »

« Quelle triste chose à entendre, mon ami, d'entendre que Dhanañjānin le brahmane est non vigilant. Peut-être aurons-nous l'occasion de rencontrer tôt ou tard Dhanañjānin le brahmane. Peut-être pourrions-nous parler avec lui. »

Puis le vénérable Sāriputta, étant resté dans les Montagnes du sud aussi longtemps qu'il le souhaitait, partit errer en direction de Rājagaha. Après avoir erré par étapes, il arriva à Rājagaha. Là, il demeura près de Rājagaha, à l'endroit où se nourrissent les écureuils. Tôt le matin, le vénérable Sāriputta, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Rājagaha pour les aumônes.

Il se trouve qu'en cette occasion, Dhanañjānin le brahmane trayait des vaches dans un enclos à l'extérieur de la ville. Le vénérable Sāriputta, étant allé à Rājagaha pour les aumônes, après son repas, sur le chemin de retour de son circuit d'aumônes, alla auprès de Dhanañjānin le brahmane. Dhanañjānin le brahmane vit le vénérable Sāriputta arriver de loin. Le voyant, il alla auprès de lui

¹¹ Taṇḍulapāla : littéralement, « le gardien du riz ». La porte est l'endroit où l'on contrôle le riz.

et dit : « Buvez de ce lait frais, maître Sāriputta. Ce doit être l'heure de votre repas. »

« Ca va, brahmane. J'ai terminé mon repas pour la journée. Je passerai la journée sous cet arbre là-bas. Tu peux venir là. »

« Oui, maître, » répondit Dhanañjānin au vénérable Sāriputta. Plus tard, après avoir terminé son repas du matin, il alla auprès du vénérable Sāriputta. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Sāriputta et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Sāriputta lui dit : « J'espère, Dhanañjānin, que tu es vigilant. »

« Comment pourrions-nous être vigilant, maître, quand nous devons subvenir aux besoins des parents, de la femme et des enfants, des esclaves et des serviteurs ; quand, en tant qu'ami et compagnon, nous devons nous acquitter des devoirs envers les amis et les compagnons, quand, en tant que proche et parent, nous devons nous acquitter des devoirs envers les proches et les parents, envers les invités, envers les ancêtres disparus, envers les *devatā*, envers le roi, et qu'il faut aussi revigorer et nourrir ce corps ? »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour sa mère et son père, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, à cause de sa conduite non juste, discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour ma mère et mon père. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou sa mère et son père obtiendraient-ils quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour nous. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour sa femme et ses enfants... ses esclaves et

serviteurs... ses amis et compagnons... ses proches et parents... ses invités... ses ancêtres disparus... les *devatā*... le roi, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, parce que sa conduite n'est pas juste, discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour le roi. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou le roi obtiendrait-il quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour nous. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Il y a le cas où une certaine personne, pour revigorer et nourrir son corps, fait ce qui n'est pas juste, fait ce qui est discordant. Ensuite, parce que sa conduite n'est pas juste, qu'elle est discordante, les gardiens de l'enfer l'entraînent en enfer. Obtiendrait-elle quoi que ce soit en disant : 'J'ai fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour revigorer et nourrir mon corps. Ne me précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' Ou les autres obtiendraient-ils quoi que ce soit en disant : 'Elle a fait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, pour revigorer et nourrir son corps. Ne la précipitez pas en enfer, gardiens de l'enfer !' ? »

« Non, maître Sāriputta. Ils la précipiteraient en enfer alors même qu'elle serait en train de gémir. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qui est meilleur : celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant ; ou celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux ? »

« Maître Sāriputta, celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, ne serait pas le meilleur. Celui qui, pour sa mère et son père, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux, serait le meilleur dans ce cas. Une conduite juste, une

conduite harmonieuse, est meilleure qu'une conduite qui n'est pas juste, qu'une conduite discordante. »

« Dhanañjānin, il y a d'autres activités – raisonnables, justes – avec lesquelles on peut subvenir aux besoins de sa mère et de son père, et en même temps ne pas faire de mal et suivre la voie du mérite.

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qui est meilleur : celui qui, pour sa femme et ses enfants... ses esclaves et serviteurs... ses amis et compagnons... ses proches et parents... ses invités... ses ancêtres disparus... les *devatā*... le roi... revigorant et nourrissant son corps, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant ; ou celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux ? »

« Maître Sāriputta, celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui n'est pas juste, ce qui est discordant, ne serait pas le meilleur. Celui qui, pour revigorer et nourrir son corps, ferait ce qui est juste, ce qui est harmonieux, serait le meilleur dans ce cas. Une conduite juste, une conduite harmonieuse, est meilleure qu'une conduite qui n'est pas juste, qu'une conduite discordante. »

« Dhanañjānin, il y a d'autres activités – raisonnables, justes – avec lesquelles on peut revigorer et nourrir son corps, et en même temps ne pas faire de mal et suivre la voie du mérite. »

Alors Dhanañjānin le brahmane, se délectant et se réjouissant des paroles du vénérable Sāriputta, se leva et partit.

Plus tard, Dhanañjānin le brahmane tomba malade, fut dans la douleur, gravement souffrant. Et donc il dit à un de ses hommes : « Viens, mon brave. Va auprès du Béni et, étant arrivé, rends-lui hommage en mon nom en inclinant ta tête à ses pieds et dis : 'Seigneur, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du Béni.' Ensuite, va auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, rends-lui hommage en mon nom en inclinant ta tête à ses pieds, et dis : 'Vénérable sire, Dhanañjānin le brahmane, est

souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du vénérable Sāriputta.’ Puis dis : ‘Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta faisait une visite à la maison de Dhanañjānin, par sympathie pour lui.’ »

Répondant : « Oui, seigneur, » à Dhanañjānin le brahmane, l’homme alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Seigneur, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du Béni. » Après cela, il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, se prosterna devant lui et s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Vénérable sire, Dhanañjānin le brahmane, est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous rend hommage en inclinant sa tête aux pieds du vénérable Sāriputta. » Puis il dit : « Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta faisait une visite à la maison de Dhanañjānin, par sympathie pour lui. » Le vénérable Sāriputta accepta en demeurant silencieux.

Alors le vénérable Sāriputta, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, alla à la maison de Dhanañjānin. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé et il lui dit : « J’espère que tu vas mieux, Dhanañjānin. J’espère que tu te sens bien. J’espère que tes douleurs diminuent et qu’elles n’augmentent pas. J’espère qu’il y a des signes qu’elles diminuent, pas qu’elles augmentent. »

« Je ne vais pas mieux, maître Sāriputta. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu’elles augmentent, pas qu’elles diminuent. Des forces extrêmes traversent ma tête, tout comme si un homme fort m’ouvrait la tête avec une épée tranchante... Des douleurs extrêmes sont apparues dans ma tête, tout comme si un homme fort serrait un turban fait de lanières de cuir dur autour de ma tête... Des forces extrêmes taillaient la cavité de mon estomac, tout comme si un boucher expert ou son apprenti taillait la cavité de l’estomac d’un

bœuf avec un couteau de boucher tranchant... Il y a une brûlure extrême dans mon corps, tout comme si deux hommes forts, saisissant un homme plus faible avec leurs bras, le faisaient rôtir et griller au-dessus d'une fosse de braises ardentes. Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu'elles augmentent, pas qu'elles diminuent. »

« Que penses-tu, Dhanañjānin ? Qu'est-ce qui est meilleur : l'enfer ou la matrice animale ? »

« La matrice animale est meilleure que l'enfer, maître Sāriputta. »

« ... Qu'est-ce qui est meilleur : la matrice animale ou le plan d'existence des esprits affamés ? »

« ... le plan d'existence des esprits affamés... »

« ... le plan d'existence des esprits affamés ou le plan d'existence des êtres humains ? »

« ... les êtres humains ... »

« ... les êtres humains ou les *deva* des quatre grands rois¹² ? »

« ... les *deva* des quatre grands rois... »

« ... les *deva* des quatre grands rois ou les *deva* des trente-trois¹³ ? »

« ... les *deva* des trente-trois... »

« ... les *deva* des trente-trois ou les *deva* des heures¹⁴ ? »

« ... les *deva* des heures... »

« ... les *deva* des heures ou les *deva* qui sont satisfaits¹⁵ ? »

¹² Les *deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier niveau des plans d'existence célestes.

¹³ Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième niveau des plans d'existence célestes.

¹⁴ Les *deva* des heures : *yāma deva*. Le troisième niveau des plans d'existence célestes.

« ... les *deva* qui sont satisfaits... »

« ... les *deva* qui sont satisfaits ou les *deva* qui se délectent dans la création¹⁶ ? »

« ... les *deva* qui se délectent dans la création... »

« ... les *deva* qui se délectent dans la création ou les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres¹⁷ ? »

« ... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres... »

« ... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres ou le monde de Brahmā ? »

« Maître Sāriputta a-t-il dit : ‘le monde de Brahmā’ ? Maître Sāriputta a-t-il dit : ‘le monde de Brahmā’ ? »

Alors la pensée suivante vint à l’esprit du vénérable Sāriputta : « Ces brahmanes sont attirés par le monde de Brahmā. Si j’enseignais à Dhanañjānin le brahmane la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā* ? »

« Dhanañjānin, je vais t’enseigner la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā*. Ecoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, maître, » répondit Dhanañjānin le brahmane au vénérable Sāriputta.

Le vénérable Sāriputta dit : « Et quelle est la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā* ? » Il y a le cas où un moine imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de bienveillance, de la même façon la deuxième direction, de la même façon la troisième direction, de la même façon la quatrième

¹⁵ Les *deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d’existence célestes.

¹⁶ Les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

¹⁷ Les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimmitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

direction¹⁸. Ainsi il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Il imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de compassion... de joie empathique... d’équanimité ; de la même façon la deuxième direction, de la même façon la troisième direction, de la même façon la quatrième direction. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie d’équanimité – abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Ceci, Dhanañjānin, est la voie qui conduit à l’union avec les *brahmā*. »

« Dans ce cas, maître Sāriputta, rendez hommage au Béni pour moi, en inclinant votre tête à ses pieds, et dites : ‘Seigneur, Dhanañjānin le brahmane est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il rend hommage au Béni en inclinant sa tête à ses pieds.’ »

Et donc le vénérable Sāriputta – alors qu’il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur¹⁹ – se leva et partit. Plus tard, peu après le départ du vénérable Sāriputta, Dhanañjānin le brahmane mourut et réapparut dans le monde de Brahmā.

Le Béni dit aux moines : « Moines, Sāriputta – alors qu’il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur – s’est levé et est parti. »

¹⁸ La première direction... la quatrième direction : l’est, le sud, l’ouest, le nord.

¹⁹ Le monde de Brahmā inférieur : *brahma-parisajja deva*. Le septième des plans d’existence célestes. On peut parvenir à ce plan d’existence céleste simplement en se concentrant sur la bienveillance illimitée... ou l’un des *jhāna*, à condition de développer un discernement suffisant vis-à-vis de la passion et le délice.

Plus tard, le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, Dhanañjānin le brahmane est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il rend hommage au Béni en inclinant sa tête à ses pieds. »

« Mais pourquoi, Sāriputta – alors qu'il y avait encore plus à faire, ayant établi Dhanañjānin le brahmane dans le monde de Brahmā inférieur – t'es-tu levé et es-tu parti ? »

« La pensée suivante m'était venue à l'esprit, seigneur : 'Ces brahmanes sont attirés par les mondes de Brahmā. Si j'enseignais à Dhanañjānin le brahmane la voie qui conduit à l'union avec les *brahmā* ?' »

« Sāriputta, Dhanañjānin le brahmane est mort et il est réapparu dans le monde de Brahmā. »

Sunakkhatta sutta (MN 105)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines avaient déclaré la connaissance finale²⁰ en présence du Béni : « Nous discernons que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui nous ramènera à ce monde.' »

Sunakkhatta le Licchavi entendit : « Il paraît qu'un grand nombre de moines ont déclaré la connaissance finale en présence du Béni : 'Nous discernons que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui nous ramènera à ce monde. »' » Alors Sunakkhatta le Licchavi alla auprès du Béni

²⁰ La connaissance finale : la réalisation de l'état d'*arahant*, le quatrième et dernier niveau de l'Eveil.

et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « J'ai entendu dire, seigneur, qu'un grand nombre de moines ont déclaré la connaissance finale en présence du Béni : 'Nous discernons que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui nous ramènera à ce monde. »' Ont-ils déclaré la connaissance finale justement, ou est-ce le cas que certains d'entre eux ont déclaré la connaissance finale en se surestimant ? »

« Sunakkhatta, parmi les moines qui ont déclaré la connaissance finale en ma présence... c'est le cas que certains ont déclaré la connaissance finale justement, alors que d'autres ont déclaré la connaissance finale en se surestimant. En ce qui concerne ceux qui ont déclaré la connaissance finale justement, c'est là leur vérité. En ce qui concerne ceux qui ont déclaré la connaissance finale en se surestimant, la pensée suivante vient à l'esprit du *Tathāgata* : 'Je vais leur enseigner le *Dhamma*.' Mais il y a des cas où la pensée suivante est venue à l'esprit du *Tathāgata* : 'Je vais leur enseigner le *Dhamma*,' mais il y a des hommes sans valeur qui viennent à lui en ayant formulé question après question, de sorte que cette pensée : 'Je vais leur enseigner le *Dhamma*,' se transforme en quelque chose d'autre. »

« Le moment est venu, oh Béni. Le moment est venu, oh Bien-aimé, pour que le Béni enseigne le *Dhamma*. Ayant entendu le Béni, les moines s'en souviendront. »

« Alors dans ce cas, Sunakkhatta, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit Sunakkhatta le Licchavi au Béni.

Le Béni dit : « Sunakkhatta, il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les

sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Ce sont là les cinq cordes de la sensualité.

« On peut avoir le cas où une certaine personne recherche les appâts du monde. Quand une personne recherche les appâts du monde, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle s'associe à ce type de personne, et elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet de l'imperturbable²¹ se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne s'associe pas à elle.

« Suppose qu'il y ait un homme qui a quitté son village ou son bourg d'origine il y a longtemps. Il rencontrerait un homme qui aurait quitté son village ou son bourg d'origine il y a longtemps. Il lui demanderait si les habitants du village ou du bourg sont en sécurité, bien nourris, et libres de la maladie, et l'autre homme lui dirait s'ils sont en sécurité, bien nourris, et libres de la maladie. Que penses-tu, Sunakkhatta ? Le premier homme écouterait-il l'autre homme, tendrait-il l'oreille et ferait-il un effort pour comprendre ? S'entendrait-il bien avec l'autre homme ; s'associerait-il à lui ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, on peut avoir le cas où une certaine personne recherche les appâts du monde. Quand une personne recherche les appâts du monde, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle s'associe à ce type de personne, elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet de l'imperturbable se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne

²¹ L'imperturbable : le quatrième *jhāna* et les dimensions de l'espace infini et de la conscience infinie.

s'associe pas à elle. C'est ainsi que l'on peut savoir que : 'Cette personne recherche les appâts du monde.'

« On peut avoir le cas où une certaine personne recherche l'imperturbable. Quand une personne recherche l'imperturbable, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle s'associe à ce type de personne, et elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet des appâts du monde se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne s'associe pas à elle.

« Tout comme une feuille morte détachée de sa tige est incapable de reverdir ; de la même manière, quand une personne recherche l'imperturbable, elle est affranchie de l'entrave des appâts du monde. C'est ainsi que l'on peut savoir que : 'Cette personne, qui est disjointe de l'entrave des appâts du monde, recherche l'imperturbable.'

« On peut avoir le cas où une certaine personne recherche la dimension du néant. Quand une personne recherche la dimension du néant, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle s'associe à ce type de personne, et elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet de l'imperturbable se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne s'associe pas à elle.

« Tout comme un rocher brisé en deux ne peut pas être ressoudé ; de la même manière, quand une personne recherche la dimension du néant, elle a brisé l'entrave de l'imperturbable. C'est ainsi que l'on peut savoir que : 'Cette personne, qui est disjointe de l'entrave de l'imperturbable, recherche la dimension du néant.'

« On peut avoir le cas où une certaine personne recherche la dimension de ni perception ni non-perception. Quand une personne recherche la dimension de ni perception ni non-perception, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle

s'associe à ce type de personne, et elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet de la dimension du néant se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne s'associe pas à elle.

« Sunakkhatta, suppose qu'une personne, après avoir mangé une nourriture délicieuse, la vomisse. Que penses-tu ? Aurait-elle un désir quelconque pour cette nourriture ? »

« Non, seigneur. Pourquoi ? Parce qu'elle considérerait que cette nourriture est dégoûtante. »

« De la même manière, quand une personne recherche la dimension de ni perception ni non-perception, elle a vomi l'entrave de la dimension du néant. C'est ainsi que l'on peut savoir que : 'Cette personne, qui est disjointe de l'entrave de la dimension du néant, recherche la dimension de ni perception ni non-perception.'

« On peut avoir le cas où une certaine personne recherche l'affranchissement. Quand une personne recherche l'affranchissement, ce type de discussion l'intéresse, ses pensées vont dans ce sens, elle s'associe à ce type de personne, et elle s'entend bien avec ce type de personne. Mais quand une discussion au sujet de la dimension de ni perception ni non-perception se déroule, elle n'écoute pas, elle ne tend pas l'oreille, et ne fait pas d'effort pour comprendre. Elle ne s'entend pas bien avec ce type de personne ; elle ne s'associe pas à elle.

« Tout comme un palmier dont le sommet est coupé est incapable de croître davantage ; de la même manière, quand une personne recherche l'affranchissement justement, elle a brisé l'entrave de la dimension de ni perception ni non-perception, elle l'a détruite à la racine, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. C'est ainsi que l'on peut savoir que : 'Cette personne, qui est disjointe de la dimension de ni perception ni non-perception, recherche l'affranchissement.'

« On peut avoir le cas où un certain moine pense : ‘Le Contemplatif a dit que le désir ardent est pareil à une flèche. Le poison de l’ignorance répand sa toxine à travers le désir, la passion, et la malveillance. J’ai abandonné la flèche. J’ai éradiqué le poison de l’ignorance. Je recherche l’affranchissement justement.’ Parce que ce n’est pas vrai de lui, il se peut qu’il poursuive ces choses qui sont non appropriées pour une personne qui recherche l’affranchissement justement. Il se peut qu’il poursuive des formes et des objets visuels non appropriés avec l’œil. Il se peut qu’il poursuive des sons non appropriés avec l’oreille... des arômes non appropriés avec le nez... des saveurs non appropriées avec la langue... des sensations tactiles non appropriées avec le corps. Il se peut qu’il poursuive des idées non appropriées avec l’intellect. Lorsqu’il poursuit des formes et des objets visuels non appropriés avec l’œil... poursuit des idées non appropriées avec l’intellect, le désir dévorant²² envahit son esprit. Avec l’esprit envahi par le désir dévorant, il encourt la mort ou une souffrance pareille à la mort.

« Suppose qu’un homme ait été blessé par une flèche enduite d’une couche épaisse de poison. Ses amis et compagnons, proches et parents trouveraient pour lui un chirurgien. Le chirurgien ferait une incision autour de l’ouverture de la blessure avec un couteau, et ensuite il la sonderait avec une sonde pour trouver la [pointe de la] flèche. Puis il retirerait la flèche et extrairait le poison, laissant un résidu derrière. Sachant qu’un résidu aurait été laissé derrière, il dirait : ‘Mon brave, j’ai retiré ta flèche. J’ai extrait le poison, laissant un résidu derrière, mais il n’y en a pas assez pour que cela te fasse du mal. Mange de la nourriture appropriée. Ne mange pas de la nourriture non appropriée, sinon la blessure va s’infecter. Nettoie la blessure fréquemment, enduis-la fréquemment avec un onguent, afin que le sang et le pus ne bouchent pas l’ouverture de la blessure. Ne te promène pas dans le vent et au soleil, sinon la poussière et la saleté pourraient contaminer l’ouverture de la

²² Le désir dévorant : *rāga*. Le désir pour les objets des sens.

blessure. Prends soin de la blessure continuellement, mon brave, et fais ce qui est nécessaire pour qu'elle guérisse.'

« La pensée suivante viendrait à l'esprit de l'homme : 'On m'a retiré la flèche. On a extrait le poison, laissant un résidu derrière, mais il n'y en a pas assez pour que cela me fasse du mal.' Il mangerait de la nourriture non appropriée, de sorte que la blessure s'infecterait. Il ne nettoierait pas la blessure fréquemment, ni ne l'enduirait fréquemment avec un onguent, de sorte que le sang et le pus boucheraient l'ouverture de la blessure. Il se promènerait dans le vent et au soleil, de sorte que la poussière et la saleté contamineraient l'ouverture de la blessure. Il ne prendrait pas soin de la blessure continuellement, ou ne ferait pas ce qui est nécessaire pour qu'elle guérisse. A la fois à cause de ces actions non appropriées de sa part et à cause du résidu de poison laissé derrière, la blessure enflerait. Avec l'enflure de la blessure, il encourrait la mort ou une souffrance pareille à la mort.

« De la même manière, on peut avoir le cas où un certain moine pense : 'Le Contemplatif a dit que le désir ardent est pareil à une flèche. Le poison de l'ignorance répand sa toxine à travers le désir, la passion, et la malveillance. J'ai abandonné la flèche. J'ai éradiqué le poison de l'ignorance. Je recherche l'affranchissement justement.' Parce que ce n'est pas vrai de lui, il se peut qu'il poursuive ces choses qui sont non appropriées pour une personne qui recherche l'affranchissement justement. Il se peut qu'il poursuive des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil. Il se peut qu'il poursuive des sons non appropriés avec l'oreille... des arômes non appropriés avec le nez... des saveurs non appropriées avec la langue... des sensations tactiles non appropriées avec le corps. Il se peut qu'il poursuive des idées non appropriées avec l'intellect. Lorsqu'il poursuit des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil... poursuit des idées non appropriées avec l'intellect, le désir dévorant envahit son esprit. Avec l'esprit envahi par le désir dévorant, il encourt la mort ou une

souffrance pareille à la mort. Car ceci est la mort pour un disciple des Etres nobles : renoncer à l'entraînement et retourner à la vie inférieure. Et ceci est une souffrance pareille à la mort : commettre une infraction vis-à-vis du *Vinaya*.

« On peut avoir le cas où un certain moine pense : 'Le Contemplatif a dit que le désir ardent est pareil à une flèche. Le poison de l'ignorance répand sa toxine à travers le désir, la passion, et la malveillance. J'ai abandonné la flèche. J'ai éradiqué le poison de l'ignorance. Je recherche justement l'affranchissement.' Parce qu'il recherche l'affranchissement justement, il ne poursuit pas ces choses qui sont non appropriées pour une personne qui recherche justement l'affranchissement. Il ne poursuit pas des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil. Il ne poursuit pas des sons non appropriés avec l'oreille... des arômes non appropriés avec le nez... des saveurs non appropriées avec la langue... des sensations tactiles non appropriées avec le corps. Il ne poursuit pas des idées non appropriées avec l'intellect. Lorsqu'il ne poursuit pas des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil... ne poursuit pas des idées non appropriées avec l'intellect, le désir dévorant n'envahit pas son esprit. Avec l'esprit non envahi par le désir dévorant, il n'encourt pas la mort ou une souffrance pareille à la mort.

« Suppose qu'un homme ait été blessé par une flèche enduite d'une épaisse couche de poison. Ses amis et compagnons, proches et parents trouveraient pour lui un chirurgien. Le chirurgien ferait une incision autour de l'ouverture de la blessure avec un couteau, et ensuite il la sonderait avec une sonde pour trouver la [pointe de la] flèche. Puis il retirerait la flèche et extrairait le poison, sans laisser de résidu derrière. Sachant qu'aucun résidu n'aurait été laissé derrière, il dirait : 'Mon brave, j'ai retiré ta flèche. J'ai extrait le poison, sans laisser de résidu derrière, et donc il n'y en a pas pour que cela te fasse du mal. Mange de la nourriture appropriée. Ne mange pas de la nourriture non appropriée, sinon la blessure va

s'infecter. Nettoie la blessure fréquemment, enduis-la fréquemment avec un onguent, afin que le sang et le pus ne bouchent pas l'ouverture de la blessure. Ne te promène pas dans le vent et au soleil, sinon la poussière et la saleté pourraient contaminer l'ouverture de la blessure. Prends soin de la blessure continuellement, mon brave, et fais ce qui est nécessaire pour qu'elle guérisse.'

« La pensée suivante viendrait à l'esprit de l'homme : 'On m'a retiré la flèche. On a extrait le poison, sans laisser de résidu derrière, de sorte qu'il n'y en a pas pour que cela me fasse du mal.' Il mangerait de la nourriture appropriée, de sorte que la blessure ne s'infecterait pas. Il nettoierait la blessure fréquemment, et l'enduirait fréquemment avec un onguent, de sorte que le sang et le pus ne boucheraient pas l'ouverture de la blessure. Il ne se promènerait pas dans le vent et au soleil, de sorte que la poussière et la saleté ne contamineraient pas l'ouverture de la blessure. Il prendrait soin de la blessure continuellement, et ferait ce qui est nécessaire pour qu'elle guérisse. A la fois à cause de ces actions appropriées de sa part, et à cause de l'absence de résidu de poison laissé derrière, la blessure guérirait. Avec la guérison de la blessure et le fait qu'elle serait recouverte par la peau, il n'encourrait pas la mort ou une souffrance pareille à la mort.

« De la même manière, on peut avoir le cas où un certain moine pense : 'Le Contemplatif a dit que le désir ardent est pareil à une flèche. Le poison de l'ignorance répand sa toxine à travers le désir, la passion, et la malveillance. J'ai abandonné la flèche. J'ai éradiqué le poison de l'ignorance. Je recherche l'affranchissement justement.' Parce qu'il recherche l'affranchissement justement. Il ne poursuit pas ces choses qui sont non appropriées pour une personne qui recherche l'affranchissement justement. Il ne poursuit pas des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil. Il ne poursuit pas des sons non appropriés avec l'oreille... des arômes non appropriés avec le nez... des saveurs non appropriées avec la

langue... des sensations tactiles non appropriées avec le corps. Il ne poursuit pas des idées non appropriées avec l'intellect. Lorsqu'il ne poursuit pas des formes et des objets visuels non appropriés avec l'œil... ne poursuit pas des idées non appropriées avec l'intellect, le désir dévorant n'envahit pas l'esprit. Avec l'esprit non envahi par le désir dévorant, il n'encourt pas la mort ou une souffrance pareille à la mort.

« J'ai fait cette comparaison afin que tu comprennes facilement la signification de cela. La signification est celle-ci : la blessure représente les six médias sensoriels internes ; le poison, l'ignorance ; la flèche, le désir ardent ; la sonde, *sati* ; le couteau, le noble discernement ; le chirurgien, le *Tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même.

« Quand un moine – en maintenant la retenue sur les six sphères de contact, sachant que : 'L'acquisition est la racine de la souffrance' – est libre de l'acquisition, affranchi avec le terme total de l'acquisition, il n'est pas possible que, en ce qui concerne l'acquisition, il attise son corps ou stimule son esprit.

« Suppose qu'il y ait une boisson dans une coupe en bronze – consommée en couleur, odeur, et saveur – mais mélangée à du poison. Un homme passerait par là – désirant vivre, désirant ne pas mourir, désirant le bonheur, et abhorrant la douleur. Que penses-tu, Sunakkhatta ? Boirait-il la boisson dans la coupe en bronze en sachant que : 'Après avoir bu ceci, j'encourrai la mort ou une souffrance pareille à la mort' ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, quand un moine – en maintenant la retenue sur les six sphères de contact, sachant que : 'L'acquisition est la racine de la souffrance' – est libre de l'acquisition, affranchi avec le terme total de l'acquisition, il n'est pas possible que, en ce qui concerne l'acquisition, il attise son corps ou stimule son esprit.

« Suppose qu'il y ait une vipère au venin mortel. Un homme passerait par là – désirant vivre, désirant ne pas mourir, désirant le

bonheur, et abhorrant la douleur. Que penses-tu, Sunakkhatta ? Tendrait-il sa main ou son doigt au serpent en sachant que : ‘Après avoir été mordu, j’encourrai la mort ou une souffrance pareille à la mort’ ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, quand un moine – en maintenant la retenue sur les six sphères de contact, sachant que : ‘L’acquisition est la racine de la souffrance’ – est libre de l’acquisition, affranchi avec le terme total de l’acquisition, il n’est pas possible que, en ce qui concerne l’acquisition, il attise son corps ou stimule son esprit. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, Sunakkhatta le Licchavi se délecta des paroles du Béni.

Gopaka Moggallāna sutta (MN 108)

Moggallāna le garde

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Ānanda séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils, peu après le Délitement total du Béni.

Il se trouve qu’à ce moment-là, le roi Ajātasattu Vedehiputta de Magadha, qui se méfiait du roi Pajjota, faisait fortifier Rājagaha.

Tôt le matin, le vénérable Ānanda, ayant ajusté sa robe du bas, et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Rājagaha pour les aumônes. La pensée suivante lui vint à l’esprit : « Il est encore trop tôt pour les aumônes à Rājagaha. Si j’allais auprès du brahmane Moggallāna le garde à son chantier ? » Et donc il alla auprès du brahmane Moggallāna le garde à son chantier. Moggallāna le garde le vit venir de loin, et en le voyant, lui dit : « Venez, maître Ānanda. Bienvenue, maître Ānanda. Cela fait longtemps que maître Ānanda

n'a pas trouvé le temps de venir ici. Asseyez-vous, maître Ānanda. Voici un endroit qui a été préparé pour vous. »

Et donc le vénérable Ānanda s'assit à l'endroit qui avait été préparé. Moggallāna le garde s'assit plus bas sur un côté.

Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait ? »

« Non, brahmane, il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait. Car le Béni était celui qui a révélé la Voie²³ [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui. »

La discussion entre le vénérable Ānanda et Moggallāna le garde fut interrompue car le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, qui faisait une tournée d'inspection sur les chantiers à Rājagaha, alla auprès du vénérable Ānanda sur le chantier de Moggallāna le garde. Etant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec le vénérable Ānanda. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Juste à l'instant, de quoi discutiez-vous assis ensemble quand je vous ai interrompus ? »

« Juste à l'instant, brahmane, Moggallāna le garde était en train de me dire : 'Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-même – possédait ?' Et quand il a eu dit ceci, je lui ai dit : 'Non, brahmane, il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que maître Gotama – digne et justement éveillé par lui-

²³ La Voie : la Noble octuple voie.

même – possédait. Car le Béni était celui qui révèle la Voie [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui.' C'était ce dont je discutais avec le brahmane Moggallāna le garde quand nous avons été interrompus par votre arrivée. »

« Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : 'Il sera votre arbitre quand je serai parti,' et vers qui vous vous tournez maintenant ? »

« Non, brahmane, il n'y a aucun moine qui a été désigné par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – [avec les paroles] : 'Il sera votre arbitre quand je serai parti,' et vers qui nous nous tournons maintenant. »

« Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha* et désigné par une grande assemblée de moines avec de l'ancienneté [avec les paroles] : 'Il sera notre arbitre quand le Béni sera parti,' et vers qui vous vous tournez maintenant ? »

« Non, brahmane, il n'y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*, et désigné par une grande assemblée de moines avec de l'ancienneté [avec les paroles] : 'Il sera notre arbitre quand le Béni sera parti,' et vers qui nous nous tournons maintenant. »

« Etant ainsi sans arbitre, maître Ānanda, quelle est la raison de votre concorde ? »

« Brahmane, nous ne sommes pas sans arbitre. Nous avons un arbitre. Le *Dhamma* est notre arbitre. »

« Quand je vous ai demandé : 'Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : « Il sera votre arbitre quand je serai parti, » et vers qui vous vous tournez maintenant ?' vous avez dit : 'Non, brahmane. Il n'y a

aucun moine qui a été désigné par le Béni... et vers qui nous nous tournons maintenant.’

« Quand je vous ai demandé : ‘Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui vous vous tournez maintenant ?’ vous avez dit : ‘Non, brahmane. Il n’y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui nous nous tournons maintenant.’

« Quand je vous ai demandé : ‘Etant ainsi sans arbitre, maître Ānanda, quelle est la raison de votre concorde ?’ vous avez-dit : ‘Brahmane, nous ne sommes pas sans arbitre. Nous avons un arbitre. Le *Dhamma* est notre arbitre.’ Comment faut-il comprendre ce que vous avez dit ? »

« Brahmane, il y a une règle d’entraînement qui a été établie par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même – un *pāṭimokkha* qui a été codifié. Le jour de l’*uposatha*, tous ceux d’entre nous qui vivent en dépendant du même bourg se rassemblent en un endroit donné. Nous étant rassemblés, nous invitons celui à qui cela échoit, [de réciter le *pāṭimokkha*]. Si, pendant qu’il le récite, un moine se souvient d’une faute ou d’une transgression [qu’il a commise], nous nous occupons de son cas en accord avec le *Dhamma*, en accord avec ce qui a été enseigné. Ce n’est pas nous qui nous occupons de ce vénérable. C’est plutôt le *Dhamma* qui s’occupe de nous. »

« Y a-t-il, maître Ānanda, un moine quelconque que vous honorez, respectez, révérez, et vénérez maintenant, et sous l’autorité duquel – l’honorant et le respectant – vous vivez ? »

« Oui, brahmane, il y a un moine que nous honorons, respectons, révérons, et vénérons maintenant, et sous l’autorité duquel – l’honorant et le respectant – nous vivons. »

« Quand je vous ai demandé : ‘Maître Ānanda, y a-t-il un moine quelconque qui a été désigné par maître Gotama [avec les paroles] : « Il sera votre arbitre quand je serai parti, » et vers qui vous vous tournez maintenant ?’ vous avez dit : ‘Non, brahmane. Il n’y a

aucun moine qui a été désigné par le Béni... et vers qui nous nous tournons maintenant.’

« Quand je vous ai demandé : ‘Alors y a-t-il un moine quelconque qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui vous vous tournez maintenant ?’ vous avez dit : ‘Non, brahmane. Il n’y a aucun moine qui a été autorisé par le *Saṅgha*... et vers qui nous nous tournons maintenant.’

« Quand je vous ai demandé : ‘Y a-t-il, maître Ānanda, un moine quelconque que vous honorez, respectez, révérez, et vénérez maintenant, et sous l’autorité duquel – l’honorant et le respectant – vous vivez ?’ vous avez dit : ‘Oui, brahmane, il y a un moine que nous honorons, respectons, révérons, et vénérons maintenant, et sous l’autorité duquel nous vivons, l’honorant et le respectant.’ Comment faut-il comprendre ce que vous avez dit ? »

« Brahmane, il y a dix qualités inspirantes qui ont été exposées par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même. Quiconque parmi nous fait preuve de ces dix qualités, nous l’honorons, nous le respectons, nous le révérons, et nous le vénérons ; l’honorant et le respectant, nous vivons sous son autorité. Quelles sont ces dix qualités ?

« [1] Il y a le cas où un moine est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d’activités. Il s’entraîne, en suivant les règles d’entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes.

« [2] Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu’il a entendu, conserve à l’esprit ce qu’il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues.

« [3] Il se contente de robes, de nourriture d'aumônes, d'un logis, et des nécessités médicales pour soigner les malades.

« [4] Il peut obtenir – à volonté, sans difficulté sans problème, – les quatre *jhāna*, qui sont des états mentaux élevés, des lieux de plaisance dans l'ici-et-maintenant.

« [5] Il fait l'expérience de multiples pouvoirs surnaturels. Ayant été un, il devient plusieurs ; ayant été plusieurs, il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il traverse sans gêne les murs, les remparts, et les montagnes, comme s'il traversait l'espace. Il plonge dans la terre et en ressort, comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer, comme s'il marchait sur la terre ferme. Assis les jambes croisées, il vole à travers l'air comme un oiseau ailé. Avec sa main, il touche et caresse même le soleil et la lune, si puissants et forts. Il exerce une influence avec son corps même aussi loin que les mondes de Brahmā.

« [6] Il entend – au moyen de l'élément de l'oreille divine, purifiée et surpassant l'oreille humaine – les deux types de sons : divins et humains, qu'ils soient proches ou lointains.

« [7] Il connaît l'esprit des autres êtres, des autres individus, l'ayant compris avec son propre esprit. Il discerne un esprit qui a de la passion comme 'un esprit qui a de la passion,' et un esprit sans passion comme 'un esprit sans passion'. Il discerne un esprit qui a de l'aversion comme 'un esprit qui a de l'aversion,' et un esprit sans aversion comme 'un esprit sans aversion.' Il discerne un esprit qui a de l'illusion comme 'un esprit qui a de l'illusion,' et un esprit sans illusion comme 'un esprit sans illusion.' Il discerne un esprit contracté comme 'un esprit contracté,' et un esprit dispersé comme 'un esprit dispersé.' Il discerne un esprit vaste comme 'un esprit vaste,' et un esprit qui n'est pas vaste comme 'un esprit qui n'est pas vaste.' Il discerne un esprit dépassé comme 'un esprit dépassé'²⁴, et un esprit qui n'est pas dépassé comme 'un esprit qui

²⁴ Un esprit dépassé : un esprit qui n'est pas au niveau de l'excellence.

n'est pas dépassé.' Il discerne un esprit concentré comme 'un esprit concentré,' et un esprit non concentré comme 'un esprit non concentré.' Il discerne un esprit affranchi comme 'un esprit affranchi,' et un esprit non affranchi comme 'un esprit non affranchi.'

« [8] Il se souvient de ses nombreuses vies passées, c'est-à-dire une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction cosmique, de nombreux éons d'expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d'expansion cosmique [se remémorant :] 'Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.' Il se souvient ainsi de ses multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails.

« [9] Il voit – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – les êtres mourir et réapparaître, il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : 'Ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, avaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Etres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Ainsi – au moyen de l'œil divin, purifié et

surpassant l'œil humain – il voit les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*.

« [10] A travers le terme des effluents, il demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant connus et réalisés directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant.

« Ce sont là, brahmane, les dix qualités inspirantes exposées par le Béni – Celui-qui-sait, Celui-qui-voit, digne et justement éveillé par lui-même. Quiconque parmi nous fait preuve de ces dix qualités, nous l'honorons, nous le respectons, nous le révérons, et nous le vénérons ; l'honorant et le respectant, nous vivons sous son autorité. »

Lorsque ceci eut été dit, le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, se tourna vers le général Upananda et dit : « Que pensez-vous, général ? Ces vénérables honorent-ils ce qui doit être honoré, respectent-ils ce qui doit être respecté, révèrent-ils ce qui doit être révééré, vénèrent-ils ce qui doit être vénéré ? Bien entendu, ils honorent ce qui doit être honoré, ils respectent ce qui doit être respecté, ils révèrent ce qui doit être révééré, ils vénèrent ce qui doit être vénéré. Car s'ils n'honoraient pas, ne respectaient pas, ne révéraient pas, ou ne vénèrent pas une telle personne, alors quelle sorte de personne honorerait-ils, respecteraient-ils, révèreraient-ils, et vénèreraient-ils ; sous l'autorité de quelle sorte de personne, l'honorant et la respectant, vivraient-ils ? »

Alors le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, dit au vénérable Ānanda : « Où demeurez-vous maintenant, maître Ānanda ? »

« Je demeure maintenant dans la Forêt de bambous, brahmane. »

« J'espère, maître Ānanda, que la Forêt de bambous est délicieuse, qu'on y entend peu de bruits ou de sons de voix, qu'il y règne une atmosphère de retirement, qu'elle est à l'écart des êtres humains, et que c'est un endroit approprié pour s'isoler. »

« Assurément, brahmane, la Forêt de bambous est délicieuse, on y entend peu de bruits ou de sons de voix, il y règne une atmosphère de retirement, elle est à l'écart des êtres humains, et c'est un endroit approprié pour s'isoler grâce à des gardiens et des protecteurs comme vous. »

« Assurément, maître Ānanda, la Forêt de bambous est délicieuse, on y entend peu de bruits ou de sons de voix, il y règne une atmosphère de retirement, elle est à l'écart des êtres humains, et c'est un endroit approprié pour s'isoler grâce aux vénérables qui cultivent l'absorption mentale, qui font de l'absorption mentale leur habitude. Vous, vénérables, à la fois cultivez l'absorption mentale, et faites de l'absorption mentale votre habitude.

« Un jour, vénérable Ānanda, maître Gotama séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt. Je suis allé auprès de lui à la salle au toit pointu, dans la Grande forêt, et là il a parlé de différentes façons de l'absorption mentale. Maître Gotama à la fois cultivait l'absorption mentale et faisait de l'absorption mentale son habitude. En fait, il louait toutes les formes d'absorption mentale. »

« Brahmane, le Béni ne louait pas toutes les formes l'absorption mentale²⁵, et il ne critiquait pas non plus toutes les formes d'absorption mentale. Et quelle forme d'absorption mentale ne louait-il pas ? Il y a le cas où une certaine personne demeure avec la conscience submergée par la passion sensuelle, en proie à la passion sensuelle. Il ne discerne pas le moyen d'y échapper, tel que cela est réellement, une fois que la passion sensuelle est apparue. Se focalisant sur cette passion sensuelle, il s'absorbe en elle encore et encore.

« Il demeure avec la conscience submergée par la malveillance...

²⁵ Le Béni ne louait pas toutes les formes l'absorption mentale : l'absorption mentale peut être habile ou malhabile. Ici, elle est décrite comme étant malhabile. Il s'agit des cinq empêchements : les *nīvaraṇa*.

« Il demeure avec la conscience submergée par la paresse et la torpeur...

« Il demeure avec la conscience submergée par l'agitation et l'anxiété...

« Il demeure avec la conscience submergée par l'incertitude, en proie à l'incertitude. Il ne discerne pas le moyen d'y échapper, tel que cela est réellement, une fois que l'incertitude est apparue. Se focalisant sur cette incertitude, il s'absorbe en elle encore et encore. Il s'agit là de la forme d'absorption mentale que le Béni ne louait pas.

« Et quelle est la forme d'absorption mentale que le Béni louait ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Êtres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Il s'agit là de la forme d'absorption mentale que le Béni louait. »

« Il semblerait, vénérable Ānanda, que maître Gotama critiquait l'absorption mentale qui mérite d'être critiquée, et qu'il louait l'absorption mentale qui mérite d'être louée.

« Bien, maintenant, maître Ānanda, je dois partir. Nombreux sont mes devoirs, nombreuses sont les choses que je dois faire. »

« Alors brahmane, faites ce qui d'après vous doit être fait maintenant. »

Et donc le brahmane Vassakāra, l'administrateur de Magadha, se délectant et se réjouissant de ce que le vénérable Ānanda avait dit, se leva et partit.

Peu de temps après qu'il fut parti, Moggallāna le garde dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, vous n'avez pas encore répondu à ce que je vous avais demandé. »

« Ne te l'ai-je pas dit à l'instant, brahmane ? Il n'existe aucun moine qui possède toutes les qualités que le Béni – digne et justement éveillé par lui-même – possédait. Car le Béni était celui qui a révélé la Voie [qui auparavant] était non révélée, qui a engendré la Voie [qui auparavant] était non engendrée, qui a exposé la Voie [qui auparavant] était non exposée. Il connaissait la Voie, était un expert de la Voie, était un connaisseur de la Voie. Et ses disciples suivent la Voie, et s'approprient la Voie après lui. »

Mahā puṇṇama sutta (MN 109)

Le grand discours de la nuit de la pleine lune

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattihī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – le jour de l'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines.

Alors un certain moine, se levant, arrangeant sa robe sur une épaule, et plaçant ses mains paume contre paume sur son cœur, dit au Béni : « Vénérable sire, il y a un domaine à propos duquel, si le Béni me le permet, j'aimerais l'interroger. »

« Très bien, alors moine, rassieds-toi et demande-moi ce que tu veux. »

Répondant au Béni : « Oui, seigneur, » le moine se rassit et dit au Béni : « Est-ce que ce ne sont pas là les cinq agrégats de l'agrippement : l'agrégat de l'agrippement de la forme, l'agrégat de l'agrippement de la sensation, l'agrégat de l'agrippement de la perception, l'agrégat de l'agrippement des fabrications, l'agrégat de l'agrippement de la conscience ? »

« Moine, ce sont là les cinq agrégats de l'agrippement : l'agrégat de l'agrippement de la forme, l'agrégat de l'agrippement de la sensation, l'agrégat de l'agrippement de la perception, l'agrégat de l'agrippement des fabrications, l'agrégat de l'agrippement de la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Mais dans quoi, seigneur, ces cinq agrégats de l'agrippement sont-ils enracinés ? »

« Moine, ces cinq agrégats de l'agrippement sont enracinés dans le désir. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question :

« L'agrippement est-il la même chose que les cinq agrégats de l'agrippement, ou l'agrippement est-il différent des agrégats de l'agrippement ? »

« Moine, l'agrippement n'est ni la même chose que les cinq agrégats de l'agrippement, ni quelque chose de différent des cinq agrégats de l'agrippement. Quels que soient la passion et le délice qui se trouvent là, cela constitue l'agrippement. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Est-il possible qu'il y ait une diversité en ce qui concerne le désir et la passion pour les cinq agrégats de l'agrippement ? »

« Cela est possible, moine. Il y a le cas où une personne a la pensée suivante : ‘Puissè-je être un avec telle forme dans le futur. Puissè-je être un avec telle sensation... perception... telles fabrications... telle conscience dans le futur. C’est de cette façon qu’il peut y avoir une diversité en ce qui concerne le désir et la passion pour les cinq agrégats de l’agrippement. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Dans quelle mesure l’appellation ‘agrégat’ s’applique-t-elle aux agrégats ? »

« Moine, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c’est là ce que l’on appelle l’agrégat de la forme. Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c’est là ce que l’on appelle l’agrégat de la sensation. Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c’est là ce que l’on appelle l’agrégat de la perception. Toutes les fabrications quelles qu’elles soient – passées, futures, ou présentes ; internes ou externes ; évidentes ou subtiles, ordinaires ou sublimes ; lointaines ou proches : c’est là ce que l’on appelle l’agrégat des fabrications. Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : c’est là ce que l’on appelle l’agrégat de la conscience. C’est dans cette mesure que le terme ‘agrégat’ s’applique aux agrégats. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, quelle est la cause, quelle est la condition, pour que l’on puisse délinéer l’agrégat de la forme ? Quelle est la cause, quelle est la condition pour que l’on puisse délinéer l’agrégat de la

sensation... l'agrégat de la perception... l'agrégat des fabrications... l'agrégat de la conscience ? »

« Moine, les quatre grands éléments²⁶ sont la cause, les quatre grands éléments sont la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la forme. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la sensation. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la perception. Le contact est la cause, le contact est la condition pour que l'on puisse délinéer l'agrégat des fabrications. Le nom-et-forme est la cause, le nom-et-forme est la condition, pour que l'on puisse délinéer l'agrégat de la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, comment la vue de l'identification à un soi survient-elle ? »

« Il y a le cas, moine, où une personne ordinaire, non instruite – qui n'a pas de respect pour les Etres nobles, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui n'a pas de respect pour les personnes intègres, qui n'est pas bien versée ou disciplinée dans leur *Dhamma* – considère que la forme est le soi, ou que le soi possède une forme, ou que la forme est dans le soi, ou que le soi est dans la forme.

« Il considère que la sensation est le soi, ou que le soi possède la sensation, ou que la sensation est dans le soi, ou que le soi est dans la sensation. Il considère que la perception est le soi, ou que le soi possède la perception, ou que la perception est dans le soi, ou que le soi est dans la perception. Il considère que les fabrications sont le soi, ou que le soi possède les fabrications, ou que les fabrications sont dans le soi, ou que le soi est dans les fabrications. Il considère que la conscience est le soi, ou que le soi possède la conscience, ou

²⁶ Les quatre grands éléments : la terre, l'eau, le feu, le vent.

que la conscience est dans le soi, ou que le soi est dans la conscience.

« C'est de cette façon, moine, que la vue de l'identification à un soi survient. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, comment la vue de l'identification à un soi ne survient-elle plus ? »

« Il y a le cas, moine, où une personne ordinaire, bien instruite – qui a du respect pour les Etres nobles, qui est bien versée et disciplinée dans leur *Dhamma* ; qui a du respect pour les personnes intègres, qui est bien versée et disciplinée dans leur *Dhamma* – ne considère pas que la forme est le soi, ou que le soi possède une forme, ou que la forme est dans le soi, ou que le soi est dans la forme. Il ne considère pas que la sensation est le soi... ne considère pas que la perception est le soi... ne considère pas que les fabrications sont le soi... Il ne considère pas que la conscience est le soi, ou que le soi possède la conscience, ou que la conscience est dans le soi, ou que le soi est dans la conscience.

« C'est de cette façon, moine, que la vue de l'identification à un soi ne survient plus. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, quel est l'attrait de la forme ? Quel est son inconvénient ? Comment peut-on y échapper ? Quel est l'attrait de la sensation... de la perception... des fabrications... de la conscience ? Quel est son inconvénient ? Comment peut-on y échapper ? »

« Moine, tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la forme : c'est là l'attrait de la forme. Le fait que la forme est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la forme. Subjuguer le désir et la passion,

abandonner le désir et la passion pour la forme : c'est là le moyen d'échapper à la forme.

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la sensation : c'est là l'attrait de la sensation...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la perception : c'est là l'attrait de la perception...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance des fabrications : c'est là l'attrait des fabrications...

« Tout plaisir et joie qui apparaît en dépendance de la conscience : c'est là l'attrait de la conscience. Le fait que la conscience est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la conscience. Subjuguer le désir et la passion, abandonner le désir et la passion pour la conscience : c'est là le moyen d'échapper à la conscience. »

Disant : « Très bien, seigneur, » le moine se délecta des paroles du Béni et les approuva, puis il lui posa une autre question : « Seigneur, connaissant les choses de quelle manière, voyant les choses de quelle manière, n'y a-t-il plus – en ce qui concerne ce corps qui possède une conscience, et en ce qui concerne tous les signes externes – de fabrication d'un « Je », ou de fabrication d'un « Mien », ou d'obsession au sujet de l'orgueil ? »

« Moine, on voit toute forme quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche : toute forme, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas mon soi. Ceci n'est pas ce que je suis.'

« On voit toute sensation quelle qu'elle soit... toute perception quelle qu'elle soit... toutes les fabrications quelles qu'elles soient...

« On voit toute conscience quelle qu'elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche – toute conscience – tel que cela est

réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien, ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Moine, connaissant les choses de cette manière, voyant les choses de cette manière, il n’y a plus – en ce qui concerne ce corps qui possède une conscience, et en ce qui concerne tous les signes externes – de fabrication d’un « Je », ou de fabrication d’un « Mien », ou d’obsession au sujet de l’orgueil. »

Il se trouve qu’à ce moment-là, ces pensées apparaissent dans la conscience d’un certain moine : « Donc, la forme est pas-soi, la sensation est pas-soi, la perception est pas-soi, les fabrications sont pas-soi, la conscience est pas-soi. Alors, quel soi sera touché par les actions faites par ce qui est pas-soi ? »

Alors le Béni, voyant ce qui se passait dans l’esprit du moine, s’adressa à lui : « Il est possible qu’une personne insensée – plongée dans l’ignorance, submergée par le désir ardent – puisse penser qu’elle pourrait défier le message du maître de cette manière : ‘Donc, la forme est pas-soi, la sensation est pas-soi, la perception est pas-soi, les fabrications sont pas-soi, la conscience est pas-soi. Alors, quel soi sera touché par les actions faites par ce qui est pas-soi ?’ Moines, ne vous ai-je pas entraînés à contre questionner les croyances en ce qui concerne ce sujet-ci et ce sujet-là dans de tels cas ? Que pensez-vous ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

Extraits du Sutta piṭaka

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.’ ? »

« Non, seigneur. »

« Que pensez-vous, moines ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi, moines, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute sensation doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute perception quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute perception doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute fabrication quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute fabrication doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la

sensation, désenchanté d'avec la perception, désenchanté d'avec les fabrications, désenchanté d'avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, l'esprit de soixante moines, à travers l'absence d'agrippement, fut affranchi des effluents.

Cūḷa puṇṇama sutta (MN 110)

Le petit discours de la nuit de la pleine lune

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Et en cette même occasion – l'*uposatha* du quinzième jour du mois, une nuit parfaite de pleine lune – le Béni était assis en plein air en compagnie du *Sanḅha* des moines. Après avoir promené son regard sur le *Sanḅha* silencieux des moines, il s'adressa à eux : « Moines, une personne non intègre pourrait-elle savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre' ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, moines. Il est impossible, il n'y a aucun moyen qu'une personne non intègre puisse savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre.' »

« Une personne non intègre pourrait-elle savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre' ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, moines. Il est impossible, il n'y a aucun moyen qu'une personne non intègre puisse savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre.'

« Une personne non intègre possède les qualités de la non-intégrité ; elle est une personne non intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don.

« Et comment une personne non intègre possède-t-elle les qualités de la non-intégrité ? Il y a le cas où une personne non intègre manque de conviction, manque de honte, manque de crainte ; elle est non instruite, paresseuse, avec un *sati* confus, et un discernement pauvre. Voilà comment une personne non intègre possède les qualités de la non-intégrité.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans son amitié ? Il y a le cas où une personne non intègre a, comme amis et compagnons, ces contemplatifs et ces brahmanes qui manquent de conviction, manquent de honte, manquent de crainte, qui sont non instruits, paresseux, avec un *sati* confus, et un discernement pauvre. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans son amitié.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle pense ? Il y a le cas où une personne non intègre a des pensées qui conduisent à sa propre affliction, ou à l'affliction des autres, ou à l'affliction des deux. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle pense.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle donne des conseils ? Il y a le cas où une personne non intègre donne des conseils pour sa propre affliction, ou pour l'affliction des autres, ou pour l'affliction des

deux. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle donne des conseils.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle parle ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui dit des mensonges, qui s'engage dans le colportage de propos qui divisent, qui s'engage dans les paroles dures, qui s'engage dans le bavardage inutile. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle parle.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle agit ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui ôte la vie, qui vole, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites. Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle agit.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans les vues qu'elle a ? Il y a le cas où une personne non intègre est quelqu'un qui soutient une vue comme celle-ci : 'Il n'y a rien qui soit donné, rien qui soit offert, rien qui soit sacrifié. Il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes ou des mauvaises actions. Il n'y a pas ce monde, pas l'autre monde, pas de mère, pas de père, pas d'êtres qui renaissent spontanément ; pas de contemplatifs ou de brahmanes qui, se comportant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après les avoir directement connus et réalisés par eux-mêmes.' Voilà comment une personne non intègre est une personne non intègre dans les vues qu'elle a.

« Et comment une personne non intègre est-elle une personne non intègre dans la manière dont elle fait un don ? Il y a le cas où une personne non intègre fait un don sans faire attention, pas de sa propre main, pas respectueusement, comme si elle le jetait, avec l'idée que rien n'en résultera. Voilà comment une personne non

intègre est une personne non intègre dans la manière dont elle fait un don.

« Cette personne non intègre – possédant ainsi les qualités de la non-intégrité ; une personne non intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans la destination des personnes non intègres. Et quelle est la destination des personnes non intègres ? L'enfer ou la matrice animale.

« Moines, une personne intègre pourrait-elle savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre' ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, moines. Il est possible qu'une personne intègre puisse savoir d'une personne non intègre que : 'C'est une personne non intègre.' »

« Une personne intègre pourrait-elle savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre' ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, moines. Il est possible qu'une personne intègre puisse savoir d'une personne intègre que : 'C'est une personne intègre.' »

« Une personne intègre possède les qualités de l'intégrité ; elle est une personne intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don.

« Et comment une personne intègre possède-t-elle les qualités de l'intégrité ? Il y a le cas où une personne intègre possède la conviction, la honte, la crainte ; elle est instruite, avec une persévérance stimulée, un *sati* non confus, et un bon discernement. Voilà comment une personne intègre possède les qualités de l'intégrité.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans son amitié ? Il y a le cas où une personne intègre a, comme amis et compagnons, ces contemplatifs et ces brahmanes qui possèdent la conviction, la honte, la crainte ; qui sont instruits, avec une persévérance stimulée, un *sati* non confus, et un bon discernement. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans son amitié.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle pense ? Il y a le cas où une personne intègre ne pense ni pour sa propre affliction, ni pour l'affliction des autres, ni pour l'affliction des deux. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle pense.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle donne des conseils ? Il y a le cas où une personne intègre ne donne des conseils ni pour sa propre affliction, ni pour l'affliction des autres, ni pour l'affliction des deux. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle donne des conseils.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle parle ? Il y a le cas où une personne intègre est quelqu'un qui se retient de dire des mensonges, qui se retient de colporter des propos qui divisent, qui se retient des paroles dures, qui se retient du bavardage inutile. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle parle.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle agit ? Il y a le cas où une personne intègre est quelqu'un qui se retient d'ôter la vie, qui se retient de voler, qui se retient d'avoir des relations sexuelles illicites. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle agit.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans les vues qu'elle a ? Il y a le cas où une personne intègre est

quelqu'un qui soutient une vue comme celle-ci : 'Il y a ce qui est donné, ce qui est offert, ce qui est sacrifié. Il y a les fruits et les résultats des bonnes et des mauvaises actions. Il y a ce monde et l'autre monde. Il y a mère et père. Il y a des êtres qui renaissent spontanément ; il y a des contemplatifs et des brahmanes qui, se comportant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après les avoir directement connus et réalisés par eux-mêmes.' Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans les vues qu'elle a.

« Et comment une personne intègre est-elle une personne intègre dans la manière dont elle fait un don ? Il y a le cas où une personne intègre fait un don avec attention, de sa propre main, respectueusement, pas comme si elle le lançait, avec l'idée que quelque chose en résultera. Voilà comment une personne intègre est une personne intègre dans la manière dont elle fait un don.

« Cette personne intègre – possédant ainsi les qualités de l'intégrité ; une personne intègre dans son amitié, dans la manière dont elle pense, dans la manière dont elle donne des conseils, dans la manière dont elle parle, dans la manière dont elle agit, dans les vues qu'elle a, et dans la manière dont elle fait un don – à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans la destination des personnes intègres. Et quelle est la destination des personnes intègres ? La grandeur parmi les *deva* ou parmi les êtres humains. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Ānāpānasati sutta (MN 118)

Sati de la respiration

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra,

en compagnie de nombreux disciples avec de l'ancienneté bien connus – le vénérable Sāriputta, le vénérable Mahā Moggallāna, le vénérable Mahā Kassapa, le vénérable Mahā Kaccāna, le vénérable Mahā Koṭṭhita, le vénérable Mahā Kappina, le vénérable Mahā Cunda, le vénérable Revata, le vénérable Ānanda, et d'autres disciples avec de l'ancienneté bien connus. En cette occasion, les moines avec de l'ancienneté enseignaient et instruisaient. Certains moines avec de l'ancienneté enseignaient et instruisaient dix moines, certains enseignaient et instruisaient vingt moines, certains enseignaient et instruisaient trente moines, certains enseignaient et instruisaient quarante moines. Les nouveaux moines, enseignés et instruits par les moines avec de l'ancienneté, discernaient des distinctions magnifiques, successives.

Il se trouve qu'en cette occasion – le jour de l'*uposatha* du quinzième jour, la nuit de la pleine lune de la cérémonie de *pavāraṇā* – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines. Promenant son regard sur le *Saṅgha* silencieux des moines, il s'adressa à eux :

« Moines, je suis satisfait de cette pratique. Je suis pleinement satisfait de cette pratique. En conséquence, stimulez une persévérance encore plus intense pour parvenir à ce à quoi vous n'êtes pas encore parvenus, pour atteindre ce que vous n'avez pas encore atteint, pour réaliser ce que vous n'avez pas encore réalisé. Je demeurerai ici-même à Sāvattḥī [un autre mois,] tout le mois du Lys d'eau blanc, le quatrième mois de la saison des pluies. »

Les moines des environs entendirent : « On dit que le Béni demeurera ici même à Sāvattḥī tout le mois du Lys d'eau blanc, le quatrième mois de la saison des pluies. » Et donc ils partirent pour Sāvattḥī pour voir le Béni.

Alors les moines avec de l'ancienneté enseignèrent et instruisirent les nouveaux moines avec encore plus d'intensité. Certains moines avec de l'ancienneté enseignaient et instruisaient dix moines, certains enseignaient et instruisaient vingt moines,

certain enseignaient et instruisaient trente moines, certains enseignaient et instruisaient quarante moines. Les nouveaux moines, enseignés et instruits par les moines avec de l'ancienneté, discernaient des distinctions magnifiques, successives.

Il se trouve qu'en cette occasion – l'*uposatha* du quinzième jour du mois, la nuit de la pleine lune du mois du Lys d'eau blanc, le quatrième mois de la saison des pluies – le Béni était assis en plein air entouré par le *Saṅgha* des moines. Promenant son regard sur le *Saṅgha* silencieux des moines, il s'adressa à eux :

« Moines, cette assemblée est libre de bavardage inutile, vide de bavardage inutile, et est établie sur du bois de cœur pur : tel est ce *Saṅgha* de moines, telle est cette assemblée. Le type d'assemblée qui mérite des dons, qui mérite l'hospitalité, qui mérite des offrandes, qui mérite le respect, un champ de mérite incomparable pour le monde : tel est ce *Saṅgha* de moines, telle est cette assemblée. Le type d'assemblée qui, quand un petit don lui est fait, devient grand, et un grand don plus grand encore : tel est ce *Saṅgha* de moines, telle est cette assemblée. Le type d'assemblée qu'il est rare de voir dans le monde : tel est ce *Saṅgha* de moines, telle est cette assemblée – le type d'assemblée qui vaudrait la peine que l'on voyage des lieues, en emmenant des provisions, pour la voir.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui sont des *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui ont atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau, qui sont parvenus au but véritable, qui ont détruit l'entrave du devenir, et qui sont affranchis à travers la connaissance juste : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui, avec la destruction des cinq entraves inférieures²⁷, réapparaîtront spontanément [dans les Demeures pures], et qui, là, seront

²⁷ Des moines qui, avec la destruction des cinq entraves inférieures : ces moines sont des *anāgāmi*.

totallement déliés, destinés à ne jamais revenir de ce monde : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui, avec la destruction des trois [premières] entraves, et qui, avec l'atténuation de la passion, de l'aversion, et de l'illusion, sont des *sakadāgāmī*, qui – en revenant seulement une fois de plus dans le monde – mettront un terme à la souffrance : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui, avec le dépérissement des trois [premières] entraves, sont des *sotāpanna*, certains, plus jamais destinés aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui se consacrent continuellement au développement des quatre établissements de *sati*... aux quatre efforts justes... aux quatre bases du pouvoir... aux cinq facultés... aux cinq forces... aux sept facteurs de l'Eveil... à la Noble octuple voie²⁸ : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui se consacrent continuellement au développement de la bienveillance... de la compassion... de la joie empathique... de l'équanimité²⁹... [à la perception du] caractère non attractif [du corps]... à la perception de l'inconstance : tels sont les moines dans ce *Saṅgha* de moines.

« Dans ce *Saṅgha* de moines, il y a des moines qui se consacrent continuellement à *sati* de l'inspiration et de l'expiration.

²⁸ Quatre établissements de *sati*... quatre efforts justes... quatre bases du pouvoir... cinq facultés... cinq forces... sept facteurs de l'Eveil... la Noble octuple voie : les ailes de l'Eveil (*bodhi-pakkhiya-dhamma*).

²⁹ La bienveillance... la compassion... la joie empathique... l'équanimité : les attitudes sublimes (*brahma-vihāra*).

« *Sati* de l'inspiration et de l'expiration, quand on le développe et qu'on le poursuit, est très fructueux, très bénéfique. *Sati* de l'inspiration et de l'expiration, quand on le développe et qu'on le poursuit, amène les quatre établissements de *sati* à leur summum. Les quatre établissements de *sati*, quand on les développe et qu'on les poursuit, amènent les sept facteurs de l'Veuil à leur summum. Les sept facteurs de l'Veuil, quand on les développe et qu'on les poursuit, amènent la connaissance claire et l'affranchissement à leur summum.

SATI DE L'INSPIRATION ET DE L'EXPIRATION

« Comment peut-on développer *sati* de l'inspiration et de l'expiration de façon à ce qu'il soit très fructueux, très bénéfique ?

« Il y a le cas où un moine, étant allé dans un lieu sauvage, à l'ombre d'un arbre, ou dans une construction vide, s'assied les jambes croisées, maintenant son corps droit et établissant *sati* au premier plan. Continuellement avec *sati*, il inspire ; avec *sati*, il expire.

« [1] Quand il inspire de façon longue, il discerne : 'J'inspire de façon longue' ; ou quand il expire de façon longue, il discerne : 'J'expire de façon longue.' [2] Ou quand il inspire de façon courte, il discerne : 'J'inspire de façon courte' ; ou quand il expire de façon courte, il discerne : 'J'expire de façon courte.' [3] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au corps tout entier.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au corps tout entier.' [4] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, calmant la fabrication corporelle.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, calmant la fabrication corporelle.'

« [5] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au ravissement.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au ravissement.' [6] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au plaisir.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au plaisir.' [7] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible à la fabrication mentale.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible à la fabrication

mentale.’ [8] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, calmant la fabrication mentale.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, calmant la fabrication mentale.’

« [9] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible à l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, sensible à l’esprit.’ [10] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, rendant l’esprit joyeux.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, rendant l’esprit joyeux.’ [11] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, stabilisant l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, stabilisant l’esprit.’ [12] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, affranchissant l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, affranchissant l’esprit.’

« [13] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur l’inconstance.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur l’inconstance.’ [14] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur la dépassion.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur la dépassion.’ [15] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur la cessation.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur la cessation.’ [16] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur l’abandon.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur l’abandon.’

« Voilà comment on développe et poursuit *sati* de l’inspiration et de l’expiration afin qu’il soit très fructueux, très bénéfique.

LES QUATRE ETABLISSEMENTS DE SATI

« Et comment développe-t-on et poursuit-on *sati* de l’inspiration et de l’expiration afin d’amener les quatre établissements de *sati* à leur summum ?

« [1] Quelle que soit l’occasion où un moine qui inspire de façon longue discerne que : ‘J’inspire de façon longue’ ; ou, quand il expire de façon longue, discerne que : ‘J’expire de façon longue’ ; ou, quand il inspire de façon courte, discerne que : ‘J’inspire de façon courte’ ; ou, quand il expire de façon courte, discerne que : ‘J’expire de façon courte’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible au corps tout entier, j’expirerai, sensible au corps tout entier’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, calmant la fabrication corporelle,

j’expirerai, calmant la fabrication corporelle’ : en cette occasion, le moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Je vous dis, moines, que ceci – l’inspiration et l’expiration – est classé comme un corps parmi les corps, et c’est la raison pour laquelle en cette occasion, le moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde.

« [2] Quelle que soit l’occasion où un moine s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible au ravissement, j’expirerai, sensible au ravissement’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible au plaisir, j’expirerai, sensible au plaisir’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai sensible à la fabrication mentale, j’expirerai, sensible à la fabrication mentale’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, calmant la fabrication mentale, j’expirerai, calmant la fabrication mentale’ : en cette occasion, le moine demeure focalisé sur les sensations en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Je vous dis, moines, que ceci – une attention soutenue à l’inspiration et à l’expiration – est classé comme une sensation parmi les sensations, et c’est la raison pour laquelle en cette occasion, le moine demeure focalisé sur les sensations en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde.

« [3] Quelle que soit l’occasion où un moine s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible à l’esprit, j’expirerai, sensible à l’esprit’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, rendant l’esprit joyeux, j’expirerai, rendant l’esprit joyeux’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, stabilisant l’esprit, j’expirerai, stabilisant l’esprit’ ; s’entraîne : ‘J’inspirerai, affranchissant l’esprit, j’expirerai, affranchissant l’esprit’ : en cette occasion, le moine demeure focalisé sur l’esprit en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Je ne dis pas qu’il y a *sati* de l’inspiration et de l’expiration chez celui dont le *sati* a des

relâchements et qui n'est pas en attitude d'alerte, et c'est la raison pour laquelle en cette occasion, le moine demeure focalisé sur l'esprit en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde.

« [4] Quelle que soit l'occasion où un moine s'entraîne : 'J'inspirerai, me focalisant sur l'inconstance, j'expirerai, me focalisant sur l'inconstance' ; s'entraîne : 'J'inspirerai, me focalisant sur la dépassion, j'expirerai, me focalisant sur la dépassion' ; s'entraîne : 'J'inspirerai, me focalisant sur la cessation, j'expirerai, me focalisant sur la cessation' ; s'entraîne : 'J'inspirerai me focalisant sur l'abandon, j'expirerai, me focalisant sur l'abandon' : en cette occasion, le moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Celui qui voit avec le discernement l'abandon de l'avidité et de la détresse est une personne qui observe attentivement avec équanimité, et c'est la raison pour laquelle en cette occasion, le moine demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde.

« Voilà comment *sati* de l'inspiration et de l'expiration est développé et poursuivi afin d'amener les quatre établissements de *sati* à leur summum.

LES SEPT FACTEURS DE L'EVEIL

« Et comment développe-t-on et poursuit-on les quatre établissements de *sati* afin d'amener les sept facteurs de l'Eveil à leur summum ?

« [1] Quelle que soit l'occasion où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde, en cette occasion, son *sati* est stable et sans relâchement. Quand son *sati* est stable et sans relâchement, alors *sati* en tant que facteur de

l’Eveil est stimulé. Il le développe, et pour lui, il va au summum de son développement.

« [2] Demeurant avec *sati* de cette manière, il examine, analyse, et parvient à la compréhension de cette qualité avec le discernement. Quand il demeure avec *sati* de cette manière, examinant, analysant, et parvenant à la compréhension de cette qualité avec le discernement, alors l’analyse des qualités en tant que facteur de l’Eveil est stimulée. Il la développe, et pour lui, elle va au summum de son développement.

« [3] Chez celui qui examine, analyse, parvient à la compréhension de cette qualité avec le discernement, la persévérance est stimulée sans relâche. Quand la persévérance est stimulée sans relâche chez celui qui examine, analyse, et parvient à la compréhension de cette qualité avec le discernement, alors la persévérance en tant que facteur de l’Eveil est stimulée. Il la développe, et pour lui, elle va au summum de son développement.

« [4] Chez celui dont la persévérance est stimulée, un ravissement qui n’est pas de la chair apparaît. Quand un ravissement qui n’est pas de la chair apparaît chez celui dont la persévérance est stimulée, alors le ravissement en tant que facteur de l’Eveil est stimulé. Il le développe, et pour lui, il va au summum de son développement.

« [5] Chez celui qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme et l’esprit devient calme. Quand le corps et l’esprit d’un moine qui est profondément dans le ravissement deviennent calmes, alors le calme en tant que facteur de l’Eveil est stimulé. Il le développe, et pour lui, il va au summum de son développement.

« [6] Chez celui qui est à l’aise – le corps calmé – l’esprit devient concentré. Quand l’esprit de celui qui est à l’aise – le corps calmé – devient concentré, alors la concentration en tant que facteur de l’Eveil est stimulée. Il la développe, et pour lui, elle va au summum de son développement.

« [7] Il observe attentivement l'esprit ainsi concentré avec équanimité. Quand il observe attentivement l'esprit ainsi concentré avec équanimité, alors l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil est stimulée. Il la développe, et pour lui, elle va au summum de son développement.

[De façon similaire en ce qui concerne les trois autres établissements de *sati* : les sensations, l'esprit, les qualités mentales.]

« Voilà comment on développe et poursuit les quatre établissements de *sati* afin d'amener les sept facteurs de l'Eveil à leur summum.

LA CONNAISSANCE CLAIRE ET L'AFFRANCHISSEMENT

« Et comment développe-t-on et poursuit-on les sept facteurs de l'Eveil afin d'amener la connaissance claire et l'affranchissement à leur summum ? Il y a le cas où un moine développe *sati* en tant que facteur de l'Eveil en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, qui a pour résultat l'abandon. Il développe l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil... la persévérance en tant que facteur de l'Eveil... le ravissement en tant que facteur de l'Eveil... le calme en tant que facteur de l'Eveil... la concentration en tant que facteur de l'Eveil... l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, qui a pour résultat l'abandon.

« Voilà comment on développe et poursuit les sept facteurs de l'Eveil afin d'amener la connaissance claire et l'affranchissement à leur summum. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Kāyagatā-sati sutta (MN 119)

Sati immergé dans le corps

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines, après le repas, étant revenus de leur tournée d'aumônes, s'étaient rassemblés dans la salle de réunion lorsque cette discussion s'éleva : « N'est-ce pas étonnant, amis ! N'est-ce pas merveilleux, quand le Béni, qui connaît, qui voit – Celui-qui-est-digne, justement éveillé par lui-même – dit que *sati* immergé dans le corps, quand on le développe et quand on le poursuit, est très fructueux et très bénéfique ! » Et cette discussion resta inachevée.

Plus tard, le Béni, émergeant le soir de son isolement, alla à la salle de réunion et, étant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu'il était assis là, il s'adressa aux moines : « Pour parler de quel sujet vous êtes-vous rassemblés ici ? Et quelle était cette discussion qui est restée inachevée ? »

« Seigneur, après le repas, étant revenus de notre tournée d'aumônes, nous nous étions rassemblés dans la salle de réunion lorsque cette discussion s'est élevée : 'N'est-ce pas étonnant, amis ! N'est-ce pas merveilleux, quand le Béni, qui connaît, qui voit – Celui-qui-est-digne, justement éveillé par lui-même – dit que *sati* immergé dans le corps, quand on le développe et quand on le poursuit, est très fructueux et très bénéfique !' C'était là la discussion qui était restée inachevée quand le Béni est arrivé. »

[Le Béni dit :] « Comment développe-t-on et poursuit-on *sati* immergé dans le corps afin qu'il soit très fructueux et très bénéfique ?

« Il y a le cas où un moine, étant allé dans un lieu sauvage, à l'ombre d'un arbre, ou dans une construction vide, s'assied les jambes croisées, maintenant son corps droit et mettant *sati* au

premier plan. Continuellement avec *sati*, il inspire ; avec *sati*, il expire.

« Quand il inspire de façon longue, il sait : ‘J’inspire de façon longue’ ; ou quand il expire de façon longue, il sait : ‘J’expire de façon longue.’ Ou quand il inspire de façon courte, il sait : ‘J’inspire de façon courte’ ; ou quand il expire de façon courte, il sait : ‘J’expire de façon courte.’ Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, sensible au corps tout entier’ ; il s’entraîne : ‘J’expirerai, sensible au corps tout entier.’ Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, calmant la fabrication corporelle’ ; il s’entraîne : ‘J’expirerai, calmant la fabrication corporelle.’ Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s’établit intérieurement, s’unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« De plus, quand il marche, le moine sait : ‘Je marche.’ Quand il se tient debout, il sait : ‘Je me tiens debout.’ Quand il se tient assis, il sait : ‘Je me tiens assis.’ Quand il se tient couché, il sait : ‘Je me tiens couché.’ Ou quelle que soit la manière dont son corps est disposé, c’est de cette façon qu’il le sait. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s’établit intérieurement, s’unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« De plus, quand il avance et recule, il est pleinement en attitude d’alerte ; quand il regarde devant lui et quand il tourne son regard... quand il fléchit ses membres et quand il étend ses membres... quand il porte sa robe extérieure, sa robe du haut, et son bol... quand il mange, boit, mâche, et savoure... quand il urine et défèque... quand il marche, se tient debout, se tient assis, s’endort, se réveille, parle, et demeure silencieux, il est pleinement en attitude d’alerte. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il

abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s'établit intérieurement, s'unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« De plus, le moine examine ce corps même, de la plante des pieds en remontant, du sommet de la tête en descendant, entouré de peau et rempli de toutes sortes de choses malpropres : 'Dans ce corps, il y a les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la plèvre, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, la nourriture non digérée, les fèces, la bile, les glaires, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l'urine.' Tout comme si un sac avec des ouvertures à chaque extrémité était rempli de différentes sortes de grains – blé, riz, haricots mungo, haricots rouges, graines de sésame, riz décortiqué – et qu'un homme avec une bonne vue, le vidant, penserait : 'C'est du blé, c'est du riz, ce sont des haricots mungo, ce sont des haricots rouges, ce sont des graines de sésame, c'est du riz décortiqué' ; de la même manière, le moine examine ce corps même, de la plante des pieds en remontant, du sommet de la tête en descendant, entouré de peau et rempli de toutes sortes de choses malpropres : 'Dans ce corps, il y a les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la plèvre, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, la nourriture non digérée, les fèces, la bile, les glaires, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l'urine.' Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s'établit intérieurement, s'unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« De plus, le moine examine ce corps même – quelle que soit la façon dont il est disposé – en tant que propriétés : ‘Dans ce corps, il y a la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, et la propriété vent.’ Tout comme un boucher habile ou son apprenti, ayant tué une vache, s’assiérait à un carrefour, la découpant en morceaux ; de la même manière, le moine examine ce corps même – quelle que soit la façon dont il se tient, quelle que soit la façon dont il est disposé – en tant que propriétés : ‘Dans ce corps, il y a la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, et la propriété vent.’ Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s’établit intérieurement, s’unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« De plus, tout comme s’il devait voir un cadavre jeté dans un charnier – mort depuis un jour, deux jours, trois jours – gonflé, verdâtre, et suppurant, il applique ceci à ce corps même : ‘Ce corps aussi : telle est sa nature, tel est son avenir, tel est son destin inévitable’...

« De plus, tout comme s’il devait voir un cadavre jeté dans un charnier, en train d’être mangé par des corbeaux, en train d’être mangé par des vautours, en train d’être mangé par des faucons, en train d’être mangé par des chiens, en train d’être mangé par des hyènes, en train d’être mangé par diverses autres créatures... un squelette avec encore de la chair et du sang, lié par des tendons... un squelette sans chair mais encore taché de sang, lié par des tendons... un squelette sans chair ni sang, lié par des tendons... des os détachés de leurs tendons, dispersés dans toutes les directions – ici un os de la main, là un os du pied, ici un tibia, là un fémur, ici un os de la hanche, là un os du dos, ici une côte, là un os de la poitrine, ici un os de l’épaule, là un os du cou, ici un os de la mâchoire, là une dent, ici un crâne... les os blanchis, un peu de la couleur de coquillages... les os entassés, vieux de plus d’un an... les os réduits en poudre ; de

la même manière, il applique ceci à ce corps même : ‘Ce corps aussi : telle est sa nature, tel est son avenir, tel est son destin inévitable.’

« Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s’établit intérieurement, s’unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

LES QUATRE JHĀNA

« De plus, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – il entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l’isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l’évaluation. Il imprègne et imbibe, baigne et remplit ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de l’isolement. Tout comme si un assistant de bain habile ou un apprenti habile d’un assistant de bain versait de la poudre de bain dans une cuvette en laiton et la malaxait, l’humectant d’eau encore et encore, de sorte que cette boule de poudre de bain – saturée, chargée d’humidité, imprégnée à l’intérieur et à l’extérieur – ne gouterait néanmoins pas ; de la même manière, le moine imprègne... ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de l’isolement. Il n’y a rien dans son corps tout entier qui ne soit imbibé par le ravissement et le plaisir nés de l’isolement. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s’établit intérieurement, s’unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« Avec l’apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l’évaluation – l’assurance intérieure. Il

imprègne et imbibe, baigne et remplit ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de la concentration. Tout comme un lac avec de l'eau de source montant de l'intérieur, n'ayant pas d'apport depuis l'est, l'ouest, le nord, ou le sud, et avec les cieux fournissant d'abondantes averses de façon répétée, de sorte que la colonne d'eau fraîche montant depuis l'intérieur l'imprègnerait et l'imbiberait, le baignerait et le remplirait d'eaux fraîches, aucune partie du lac n'étant pas imbibée par les eaux fraîches ; de la même manière, le moine imprègne... ce corps même avec le ravissement et le plaisir nés de la concentration. Il n'y a rien dans son corps tout entier qui ne soit imbibé par le ravissement et le plaisir nés de la concentration. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s'établit intérieurement, s'unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Il imprègne et imbibe, baigne et remplit ce corps même avec le plaisir dépouillé du ravissement. Tout comme dans un étang de lotus, certains des lotus, nés et croissant dans l'eau, restent immergés dans l'eau et éclosent sans sortir de l'eau, de sorte qu'ils sont imprégnés et imbibés, baignés et remplis d'eau fraîche de leurs racines à leurs extrémités, et il n'y aurait rien dans ces lotus qui ne soit imbibé d'eau fraîche ; de la même manière, le moine imprègne... ce corps même avec le plaisir dépouillé du ravissement. Il n'y a rien dans son corps tout entier qui ne soit imbibé du plaisir dépouillé du ravissement. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s'établit intérieurement, s'unifie et se

concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

« Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Il reste assis, imprégnant le corps avec une conscience pure, lumineuse. Tout comme si un homme restait assis recouvert de la tête aux pieds avec un tissu blanc, de sorte qu'il n'y aurait aucune partie de son corps sur laquelle le tissu blanc ne s'étendrait ; de la même manière, le moine reste assis, imprégnant le corps avec une conscience pure, lumineuse. Il n'y a aucune partie de son corps tout entier qui ne soit imbibée par une conscience pure, lumineuse. Et quand il demeure ainsi vigilant, plein d'ardeur, et résolu, il abandonne tout souvenir et toute résolution liés à la vie de foyer, et avec leur abandon, son esprit se rassemble et s'établit intérieurement, s'unifie et se concentre. Voilà comment un moine développe et poursuit *sati* immergé dans le corps.

LA PLENITUDE DE L'ESPRIT

« Moines, quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps englobe toute qualité habile qui est liée à la connaissance claire. Tout comme quiconque imbibe le grand océan avec sa conscience englobe tout petit cours d'eau qui se jette dans l'océan ; de la même manière quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps englobe toute qualité habile qui est liée à la connaissance claire.

« Chez quiconque ne développe pas et ne poursuit pas *sati* immergé dans le corps, Māra peut pénétrer, Māra peut prendre pied.

« Supposez qu'un homme lance une lourde boule en pierre sur un tas d'argile humide. Que pensez-vous, moines ? La lourde pierre ronde pourrait-elle pénétrer le tas d'argile humide ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque ne développe pas et ne poursuit pas *sati* immergé dans le corps, Māra peut pénétrer, Māra peut prendre pied.

« Supposez qu’il y ait un morceau de bois sec, sans sève, et qu’un homme passe par là avec un bâton à allumer le feu, pensant : ‘Je vais allumer un feu. Je vais produire de la chaleur.’ Que pensez-vous ? Serait-il capable d’allumer un feu et de produire de la chaleur en frottant le bâton à allumer le feu contre le morceau de bois sec sans sève ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque ne développe pas et ne poursuit pas *sati* immergé dans le corps, Māra peut pénétrer, Māra peut prendre pied.

« Supposez qu’il y ait une jarre pour garder de l’eau, vide, sans rien dedans, placée sur un support, et qu’un homme passe par là, qui transporterait de l’eau. Que pensez-vous, trouverait-il où déverser son eau ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque ne développe pas et ne poursuit pas *sati* immergé dans le corps, Māra peut pénétrer, Māra peut prendre pied.

« Chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, Māra ne peut pas pénétrer, Māra ne peut pas prendre pied. Supposez qu’un homme lance une bobine de fil contre un panneau de porte fait entièrement de bois de cœur. Que pensez-vous ? Cette bobine de fil pourrait-elle pénétrer dans ce panneau de porte fait entièrement de bois de cœur ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, Māra ne peut pas pénétrer, Māra ne peut pas prendre pied.

« Supposez qu’il y ait un morceau de bois humide, plein de sève, et qu’un homme passe par là avec un bâton à allumer le feu, pensant : ‘Je vais allumer un feu. Je vais produire de la chaleur.’ Que pensez-vous ? Serait-il capable d’allumer un feu et de produire de la chaleur en frottant le bâton à allumer le feu contre le morceau de bois humide, plein de sève ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, Māra ne peut pas pénétrer, Māra ne peut pas prendre pied.

« Supposez qu’il y ait une jarre pour garder de l’eau, placée sur un support, remplie d’eau au point de déborder, de sorte que des corbeaux pourraient boire dedans, et qu’un homme passe par là, qui transporterait de l’eau. Que pensez-vous ? Trouverait-il où déverser son eau ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, Māra ne peut pas pénétrer, Māra ne peut pas prendre pied.

UNE OUVERTURE SUR LES CONNAISSANCES SUPERIEURES

« Lorsque quiconque a développé et poursuivi *sati* immergé dans le corps, alors, quelle que soit l’une des six connaissances supérieures vers laquelle il tourne son esprit pour connaître et réaliser, il peut l’observer par lui-même chaque fois qu’il y a une ouverture.

« Supposez qu’il y ait une jarre pour garder de l’eau, placée sur un support, remplie d’eau au point de déborder, de sorte qu’un corbeau pourrait boire dedans. Si un homme fort l’inclinait de quelque façon que ce soit, l’eau s’échapperait-elle ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, lorsque quiconque a développé et poursuivi *sati* immergé dans le corps, alors, quelle que soit l'une des six connaissances supérieures vers laquelle il tourne son esprit pour connaître et réaliser, il peut l'observer par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« Supposez qu'il y ait un réservoir de forme rectangulaire – construit sur le plat, bordé par des digues – rempli d'eau au point de déborder, de sorte qu'un corbeau pourrait boire dedans. Si un homme fort affaiblissait les digues à un endroit quelconque, l'eau s'échapperait-elle ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, lorsque quiconque a développé et poursuivi *sati* immergé dans le corps, alors, quelle que soit l'une des six connaissances supérieures vers laquelle il tourne son esprit pour connaître et réaliser, il peut l'observer par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« Supposez qu'il y ait un char sur le plat à un carrefour, attelé à des purs-sangs, avec des fouets prêts, afin qu'un conducteur de char expert, un dresseur de chevaux qui peuvent être dressés, puisse monter dessus et – saisissant les rênes avec sa main gauche et le fouet avec sa main droite – parte et revienne où qu'il veuille aller, et par la route qu'il préférerait ; de la même manière, lorsque quiconque a développé et poursuivi *sati* immergé dans le corps, alors, quelle que soit l'une des six connaissances supérieures vers laquelle il tourne son esprit pour connaître et réaliser, il peut l'observer par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

LES DIX BENEFICES

« Moines, chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, lui procure un moyen de transport, lui fournit un fondement, le stabilise, l'affermir, et l'applique pleinement, on peut s'attendre à dix bénéfices. Quels sont ces dix bénéfices ?

« [1] Il conquiert le déplaisir et le plaisir, et le déplaisir ne le conquiert pas. Il demeure victorieux face à tout déplaisir qui est apparu.

« [2] Il conquiert la peur et la crainte, et la crainte ne le conquiert pas. Il demeure victorieux face à toute peur et toute crainte qui sont apparues.

« [3] Il résiste au froid, à la chaleur, à la faim, à la soif, au contact avec les taons et les moustiques, avec le vent et le soleil, et avec les choses qui rampent ; aux paroles injurieuses, blessantes ; il est une personne qui peut supporter des sensations corporelles qui, quand elles apparaissent, sont aiguës, lancinantes, intenses, révulsantes, désagréables, mortelles.

« [4] Il peut obtenir – à volonté, sans difficulté sans problème – les quatre *jhāna*, qui sont des états mentaux élevés, des lieux de plaisance dans l'ici-et-maintenant.

« [5] Il dispose de multiples pouvoirs surnaturels. Ayant été un, il devient plusieurs ; ayant été plusieurs, il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il traverse sans gêne les murs, les remparts, et les montagnes comme s'il traversait l'espace. Il plonge dans la terre et en ressort comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer comme s'il marchait sur la terre ferme. Assis les jambes croisées, il vole à travers l'air comme un oiseau ailé. Avec sa main, il touche et caresse même le soleil et la lune, si puissants et forts. Il exerce une influence avec son corps même aussi loin que les mondes de Brahmā.

« [6] Il entend – au moyen de l'élément de l'oreille divine, purifiée et surpassant l'oreille humaine – les deux types de sons : divins et humains, qu'ils soient proches ou lointains.

« [7] Il connaît l'esprit des autres êtres, des autres individus, l'ayant compris avec son propre esprit. Il discerne un esprit qui a de la passion comme 'un esprit qui a de la passion,' et un esprit sans passion comme 'un esprit sans passion'. Il discerne un esprit qui a de l'aversion comme 'un esprit qui a de l'aversion,' et un esprit sans

aversion comme ‘un esprit sans aversion.’ Il discerne un esprit qui a de l’illusion comme ‘un esprit qui a de l’illusion,’ et un esprit sans illusion comme ‘un esprit sans illusion.’ Il discerne un esprit contracté comme ‘un esprit contracté,’ et un esprit dispersé comme ‘un esprit dispersé.’ Il discerne un esprit vaste comme ‘un esprit vaste,’ et un esprit qui n’est pas vaste comme ‘un esprit non vaste.’ Il discerne un esprit dépassé³⁰ comme ‘un esprit dépassé,’ et un esprit qui n’est pas dépassé comme ‘un esprit qui n’est pas dépassé.’ Il discerne un esprit concentré comme ‘un esprit concentré,’ et un esprit non concentré comme ‘un esprit non concentré.’ Il discerne un esprit affranchi³¹ comme ‘un esprit affranchi,’ et un esprit non affranchi comme ‘un esprit non affranchi.’

« [8] Il se souvient de ses nombreuses vies passées, c’est-à-dire une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction cosmique, de nombreux éons d’expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d’expansion cosmique [se remémorant :] ‘Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.’ Il se souvient ainsi de ses multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails.

« [9] Il voit – au moyen de l’œil divin, purifié et surpassant l’œil humain – les êtres mourir et réapparaître, il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : ‘Ces êtres – qui avaient une

³⁰ Un esprit dépassé : un esprit qui n’est pas au niveau de l’excellence.

³¹ Un esprit affranchi : cf. DN 15 à propos des différents niveaux de l’affranchissement

mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Etres nobles, avaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Etres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Ainsi – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – il voit les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*.

« [10] A travers le terme des effluents, il demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant connus et réalisés directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant.

« Moines, chez quiconque développe et poursuit *sati* immergé dans le corps, lui procure un moyen de transport, lui fournit un fondement, le stabilise, l'affermir, et l'applique pleinement, on peut s'attendre à voir ces dix bénéfiques. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Cūḷa suññata sutta (MN 121)

Le petit discours sur la vacuité

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Le vénérable Ānanda, émergeant le soir de son isolement, alla auprès

du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « En une occasion, quand le Béni séjournait parmi les Sakyans dans un bourg des Sakyans qui s'appelle Nagaraka, là, en présence du Béni, j'ai entendu ceci en présence du Béni, j'ai appris ceci : 'Je demeure maintenant pleinement dans la vacuité.' Ai-je entendu cela correctement, ai-je appris cela correctement, ai-je prêté attention à cela correctement, ai-je retenu cela correctement ? »

« Oui, Ānanda, tu as entendu cela correctement, tu as appris cela correctement, tu as prêté attention à cela correctement, tu as retenu cela correctement. Maintenant, comme avant, je demeure pleinement dans la vacuité. Tout comme ce palais de la mère de Migāra est vide d'éléphants, de bétail, et de juments, vide d'or et d'argent, vide d'assemblées de femmes et d'hommes, et qu'il y a seulement cette non-vacuité – l'unicité³² qui repose sur le *Saṅgha* des moines ; de la même manière, Ānanda, un moine – ne prêtant pas attention à la perception³³ de 'village', ne prêtant pas attention à la perception de 'être humain' – prête attention à l'unicité qui repose sur la perception de 'lieu sauvage'. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa perception de 'lieu sauvage'.

« Il discerne que : 'Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « village », n'est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « être humain », n'est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l'unicité qui repose sur la perception de « lieu sauvage. »' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de « village ». Ce mode de perception est vide de la perception de « être humain ». Il y a seulement cette non-vacuité minimale : l'unicité qui repose sur la perception de « lieu sauvage. »' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il

³² L'unicité : *ekatta*.

³³ La perception : c'est-à-dire « la note mentale ».

le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, cette entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA PERCEPTION DE LA TERRE

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de ‘être humain’, ne prêtant pas attention à la perception de ‘lieu sauvage’ – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la terre. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la terre. Tout comme on élimine les plis de la peau d’un taureau avec cent chevilles ; de la même manière – sans prêter attention à toutes les crêtes et tous les creux, aux gorges, aux endroits couverts de souches et d’épines, aux irrégularités escarpées de cette terre – il prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la terre. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la terre.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « être humain », n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « lieu sauvage », n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l’unicité qui repose sur la perception de la terre.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de « être humain ». Ce mode de perception est vide de la perception de « lieu sauvage ». Il y a seulement cette non-vacuité : l’unicité qui repose sur la perception de la terre.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

L'ESPACE INFINI

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de ‘lieu sauvage’, ne prêtant pas attention à la perception de la terre – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de l’espace infini.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « lieu sauvage », n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la terre, n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de « lieu sauvage ». Ce mode de perception est vide de la perception de la terre. Il y a seulement cette non-vacuité : l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA CONSCIENCE INFINIE

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la terre, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de l’espace infini – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la dimension de la conscience infinie.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la terre, n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de l’espace infini, n’est pas présente. Il y a seulement

cette perturbation minimale : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la terre. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de l'espace infini. Il y a seulement cette non-vacuité : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LE NEANT

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de l'espace infini, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de la conscience infinie – prête attention à l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa perception de la dimension du néant.

« Il discerne que : 'Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de l'espace infini, n'est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de la conscience infinie, n'est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de l'espace infini. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de la conscience infinie. Il y a seulement cette non-vacuité : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

NI PERCEPTION, NI NON-PERCEPTION

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de la conscience infinie, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant – prête attention à l’unicité qui repose sur la dimension de ni perception ni non-perception. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans la dimension de ni perception ni non-perception.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de la conscience infinie, n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension du néant, n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l’unicité qui repose sur la dimension de ni perception ni non-perception.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de la conscience infinie. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension du néant. Il y a seulement cette non-vacuité : l’unicité qui repose sur la perception de la dimension ni perception ni non-perception.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA CONCENTRATION SANS THEME

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de ni perception ni non-perception – prête attention à l’unicité qui repose sur la concentration de la conscience sur le sans-thème. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa concentration de la conscience sur le sans-thème.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension du néant, n’est pas

présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de ni perception ni non-perception, n'est pas présente. Et il y a seulement cette perturbation minimale : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension du néant. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de ni perception ni non-perception. Il y a seulement cette non-vacuité : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

L'AFFRANCHISSEMENT

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de ni perception ni non-perception – prête attention à l'unicité qui repose sur la concentration de la conscience sur le sans-thème. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa concentration de la conscience sur le sans-thème.

« Il discerne que : 'Cette concentration de la conscience sur le sans-thème est fabriquée et mentalement façonnée.' Et il discerne que : 'Tout ce qui est fabriqué et mentalement façonné est inconstant et sujet à la cessation.' Connaissant les choses ainsi, voyant les choses ainsi, son cœur est affranchi de l'effluent de la sensualité, affranchi de l'effluent du devenir, affranchi de l'effluent de l'ignorance. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde.'

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui existerait, reposant sur l’effluent de la sensualité... l’effluent du devenir... l’effluent de l’ignorance, n’est pas présente. Et il y a seulement cette perturbation minimale : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de l’effluent de la sensualité... du devenir... de l’ignorance. Et il y a juste cette non-vacuité : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Ainsi il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, pure, supérieure, et insurpassée.

« Ānanda, quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, dans le passé, sont entrés et demeurés dans une vacuité qui était pure, supérieure, et insurpassée, tous sont entrés et demeurés dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée. Quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, dans le futur, entreront et demeureront dans une vacuité qui sera pure, supérieure, et insurpassée, tous entreront et demeureront dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée. Quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, à présent, entrent et demeurent dans une vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée, tous entrent et demeurent dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée.

« En conséquence, Ānanda, tu devrais t’entraîner : ‘Nous entrerons et demeurerons dans la vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Mahā suññata sutta (MN 122)
Le grand discours sur la vacuité

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans à Kapilavatthu dans le Parc des banians. Tôt le matin, le Béni, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Kapilavatthu pour les aumônes. Etant allé à Kapilavatthu pour les aumônes, après le repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, il alla au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan pour la journée. Il se trouve qu'à ce moment-là, de nombreux endroits pour se reposer avaient été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. Le Béni vit les nombreux endroits pour se reposer qui avaient été préparés là et, en les voyant, la pensée suivante lui vint à l'esprit : « De nombreux endroits pour se reposer ont été préparés ici. De nombreux moines vivent-ils ici ? »

Il se trouve qu'à ce moment-là, le vénérable Ānanda, ainsi que de nombreux autres moines, fabriquaient des robes au logis de Ghāṭā le Sakyan. Plus tard, le Béni, émergeant le soir de son isolement, alla au logis de Ghāṭā le Sakyan. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. S'étant assis, il interrogea le vénérable Ānanda : « De nombreux endroits pour se reposer ont été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. De nombreux moines vivent-ils là ? »

« Oui, seigneur, de nombreux endroits pour se reposer ont été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. De nombreux moines vivent là. Le moment est venu pour nous de fabriquer des robes. »

« Ānanda, un moine ne brille pas s'il se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; s'il se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe. En vérité, Ānanda, il est impossible qu'un moine

qui se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; qui se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe, obtienne à volonté – sans difficulté, sans problème – le plaisir du renoncement, le plaisir de l'isolement, le plaisir de la paix, le plaisir de l'Eveil par soi-même. Mais il est possible qu'un moine qui vit seul, retiré du groupe, puisse espérer obtenir à volonté – sans difficulté, sans problème – le plaisir du renoncement, le plaisir de l'isolement, le plaisir de la paix, le plaisir de l'Eveil par soi-même.

« En vérité, Ānanda, il est impossible qu'un moine qui se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; qui se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe, entre et demeure dans l'affranchissement de la conscience qui est temporaire et agréable, ou dans l'affranchissement de la conscience qui n'est pas temporaire et qui est au-delà de la provocation. Mais il est possible qu'un moine qui vit seul, retiré du groupe, puisse espérer entrer et demeurer dans l'affranchissement de la conscience qui est temporaire et agréable, ou dans l'affranchissement de la conscience qui n'est pas temporaire et qui est au-delà de la provocation.

« Ānanda, je n'envisage pas même une seule forme dont le changement et l'altération ne donneraient pas naissance à la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et au désespoir chez celui qui éprouve de la passion pour elle, et qui se délecte en elle.

« Mais il y a cette demeure [mentale] qui a été découverte par le *Tathāgata* où, ne prêtant pas attention à quelque thème que ce soit, il entre et demeure dans la vacuité interne. Si, pendant qu'il demeure là au moyen de cette demeure, des moines, des moniales, des laïcs hommes, des laïcs femmes, des rois, des ministres royaux, des sectateurs et leurs disciples lui rendent visite, alors – avec son esprit qui s'oriente vers l'isolement, qui tend vers l'isolement, qui

est enclin à l'isolement, qui vise l'isolement, qui se délecte dans le renoncement, ayant détruit ces qualités qui sont le fondement des effluents – il s'entretient avec eux seulement autant que cela est nécessaire pour qu'ils partent.

« En conséquence, Ānanda, si un moine devait souhaiter : 'Puis-je entrer et demeurer dans la vacuité interne,' alors il devrait stabiliser son esprit à l'intérieur, l'établir, l'unifier, et le concentrer. Et comment le moine fait-il pour stabiliser son esprit à l'intérieur, l'établir, l'unifier, et le concentrer ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna*... le deuxième *jhāna*... le troisième *jhāna*... le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir, ni douleur. Voilà comment un moine stabilise son esprit à l'intérieur, l'établit, l'unifie, et le concentre.

« Il prête attention à la vacuité interne. Pendant qu'il prête attention à la vacuité interne, son esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en elle. Quand c'est le cas, il discerne : 'Pendant que je prête attention à la vacuité interne, mon esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en elle.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Il prête attention à la vacuité externe...

« Il prête attention à la vacuité interne et externe...

« Il prête attention à l'imperturbable. Pendant qu'il prête attention à l'imperturbable, son esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en lui. Quand c'est le cas, il discerne : 'Pendant que je prête attention à l'imperturbable, mon esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en lui'. De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Quand c'est le cas, il devrait stabiliser son esprit à l'intérieur, l'établir, l'unifier, et le concentrer sur son premier thème de concentration.

« Il prête ensuite attention à la vacuité interne. Pendant qu'il prête attention à la vacuité interne, son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en elle. Quand c'est le cas, il discerne : 'Pendant que je prête attention à la vacuité interne, mon esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en elle. De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Il prête attention à la vacuité externe...

« Il prête attention à la vacuité interne et externe...

« Il prête attention à l'imperturbable. Pendant qu'il prête attention à l'imperturbable, son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en lui. Quand c'est le cas, il discerne : 'Pendant que je prête attention à l'imperturbable, mon esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en lui.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à faire des allers-retours³⁴, il fait des allers-retours [pensant :] 'Pendant que je marche ainsi, aucune convoitise ou tristesse, aucune qualité mauvaise, malhabile ne prendra possession de moi.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à rester debout... à s'asseoir... à s'allonger, il s'allonge, [pensant :] 'Pendant que je suis allongé ainsi, aucune convoitise ou tristesse, aucune qualité mauvaise, malhabile ne prendra possession de moi.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

³⁴ Faire des allers-retours : faire de la méditation marchée.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à parler, il prend la résolution : ‘Je ne m’engagerai pas dans des discussions qui sont viles, vulgaires, communes, ignobles, non bénéfiques, qui ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, ou au Délitement – c’est-à-dire des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d’état ; d’armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d’histoires des morts ; d’histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d’histoires au sujet de l’existence ou non des choses.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« ‘Mais’ [il prend la résolution :] ‘Je m’engagerai dans des discussions qui élèvent l’esprit, qui favorisent l’affranchissement de la conscience, et qui conduisent exclusivement au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, et au Délitement. – c’est-à-dire des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l’isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement, l’affranchissement, et la connaissance-et-vision de l’affranchissement.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant qu’il demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à penser, il prend la résolution : ‘Je ne penserai pas des pensées qui sont viles, vulgaires, communes, ignobles, non bénéfiques, qui ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, ou au Délitement – c’est-à-dire des pensées de

sensualité, des pensées de malveillance, des pensées de nocivité.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« ‘Mais’ [il prend la résolution :] ‘Je m’engagerai dans des pensées qui sont nobles, qui font progresser, qui conduisent au terme juste de la souffrance pour la personne qui agit à partir d’elles – c’est-à-dire des pensées de renoncement, des pensées de non-malveillance, des pensées de non-nocivité.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Ānanda, il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l’oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Ce sont là les cinq cordes de la sensualité auxquelles un moine devrait réfléchir de façon répétée : ‘Y a-t-il en moi, dans une circonstance ou une autre, une quelconque implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité ?’ Si, après avoir réfléchi, le moine discerne : ‘Il y a en moi, dans une circonstance ou une autre, une implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité,’ alors – ceci étant le cas – il discerne que : ‘Je n’ai pas abandonné le désir-passion pour les cinq cordes de la sensualité.’ Mais si, après avoir réfléchi, il discerne que : ‘Il n’y a pas en moi, dans une circonstance ou une autre, une implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité,’ alors – ceci étant le cas – il discerne que : ‘J’ai abandonné le désir-passion pour les cinq cordes de la sensualité.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Ce sont là les cinq agrégats de l’agrippement où un moine devrait demeurer, en suivant l’apparition et la disparition [ainsi] :

‘Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation... Telle est la perception... Telles sont les fabrications... Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.’ Lorsqu’il suit l’apparition et la disparition en ce qui concerne ces cinq agrégats de l’agrippement, il abandonne tout orgueil que ‘Je suis’ en ce qui concerne ces cinq agrégats de l’agrippement. Ceci étant le cas, il discerne que : ‘J’ai abandonné tout orgueil que « Je suis » en ce qui concerne ces cinq agrégats de l’agrippement.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Ces qualités, Ānanda, sont exclusivement habiles dans leurs fondements, nobles, transcendantes, inaccessibles à Celui-qui-est-mauvais.

« Que penses-tu, Ānanda ? Quand il envisage quel but, est-il approprié pour un disciple de suivre le maître même après avoir été réprimandé [par lui] ? »

« Pour nous, seigneur, les enseignements du Béni ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L’ayant entendue du Béni, les moines s’en souviendront. »

« Ānanda, il n’est pas approprié pour un disciple de suivre de près le maître afin d’entendre des discours, des vers, ou des sessions de questions-réponses. Pourquoi ? Cela fait longtemps, Ānanda, que tu écoutes les enseignements, que tu les retiens, que tu les discutes, que tu les accumules, que tu les examines avec ton esprit, et que tu les pénètres bien en y ayant bien réfléchi. Mais en ce qui concerne les discussions qui élèvent l’esprit, qui favorisent l’affranchissement de la conscience, et qui conduisent exclusivement au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, et au Délitement – c’est-à-dire des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l’isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le

discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement : c'est pour entendre ce type de discussion qu'il est approprié pour un disciple de suivre de près le maître, comme s'il était attaché à lui.

« Ceci étant le cas, il y a la ruine du maître, il y a la ruine de l'élève, il y a la ruine de celui qui mène la vie sainte.

« Et comment y a-t-il la ruine du maître ? Il y a le cas où un certain maître se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle un maître ruiné par la ruine d'un maître. Il a été abattu par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine du maître.

« Et comment y a-t-il la ruine de l'élève ? Un élève de ce maître, imitant l'isolement de son maître, se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle un élève ruiné par la ruine d'un élève. Il a été abattu par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine de l'élève.

« Et comment y a-t-il la ruine de celui qui mène la vie sainte ? Il y a le cas où un *tathāgata* apparaît dans le monde, digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Il se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il n'est pas atteint par des choses qui l'obsèdent, il n'est pas en proie à l'avidité et il ne se tourne pas vers le luxe. Un élève de ce maître, imitant l'isolement de son maître, se retire dans un logis isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle une personne qui suit la vie sainte et qui est ruinée par la ruine d'une personne qui suit la vie sainte. Elle a été abattue par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine d'une personne qui suit la vie sainte.

« Et de ce point de vue, Ānanda, la ruine d'une personne qui suit la vie sainte résulte en plus de souffrance, plus d'amertume que la ruine du maître ou la ruine de l'élève. Elle conduit même aux états de la privation.

« En conséquence, Ānanda, agis avec moi dans un esprit d'amitié, pas dans un esprit d'opposition, cela pour ton bien-être et ton bonheur à long terme.

« Et comment les élèves agissent-ils avec le maître dans un esprit d'opposition, et pas dans un esprit d'amitié ? Il y a le cas où un maître enseigne le *Dhamma* à ses élèves avec sympathie, recherchant leur bien-être, par sympathie : 'Ceci est pour votre bien-être ; ceci est pour votre bonheur.' Ses disciples n'écoutent pas ou ne prêtent pas l'oreille ou n'appliquent pas leur esprit à la connaissance. Se détournant, ils s'écartent du message du maître. Voilà comment les élèves agissent avec le maître dans un esprit d'opposition, et pas dans un esprit d'amitié.

« Et comment les élèves agissent-ils avec le maître dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition ? Il y a le cas où un maître enseigne le *Dhamma* à ses élèves avec sympathie, recherchant leur bien-être, par sympathie : 'Ceci est pour votre bien-être ; ceci est pour votre bonheur.' Ses disciples écoutent, prêtent l'oreille, et appliquent leur esprit à la connaissance. Ne se détournant pas, ils ne s'écartent pas du message du maître. Voilà comment les élèves agissent avec le maître dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition.

« En conséquence, Ānanda, agis avec moi dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition, cela pour ton bien-être et ton bonheur à long terme.

« Je ne prendrai pas soin de toi à la façon dont un potier prend soin d'objets en argile humides, non cuits. Réprimandant encore et encore, je parlerai. Encourageant encore et encore, je parlerai. Ce qui est essentiel demeurera. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Bhūmija sutta (MN 126)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils.

Tôt le matin, le vénérable Bhūmija – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – alla à la résidence du prince Jayasena. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé. Le prince Jayasena alla auprès du vénérable Bhūmija et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange des salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au vénérable Bhūmija : « Maître Bhūmija, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui embrassent cet enseignement, qui embrassent cette vue : ‘Si l’on suit la vie sainte, même si on a fait un vœu [pour obtenir des résultats], on est incapable d’obtenir des résultats. Si l’on suit la vie sainte, même si on n’a pas fait de vœu, on est incapable d’obtenir des résultats. Si l’on suit la vie sainte, même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu, on est incapable d’obtenir des résultats. Si l’on suit la vie sainte, même si on n’a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est incapable d’obtenir des résultats’. En ce qui concerne cela, qu’est-ce que le maître de maître Bhūmija dit, quel est son point de vue, qu’est-ce qu’il déclare ? »

« Je n’ai pas entendu cela en présence du Béni, prince, je n’ai pas reçu cela en présence du Béni, mais il se peut que le Béni répondrait ainsi : ‘Si l’on suit la vie sainte de façon inappropriée, même si on a fait un vœu [pour obtenir des résultats], on est incapable d’obtenir des résultats. Si l’on suit la vie sainte de façon inappropriée, même si on n’a pas fait de vœu... même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même si on n’a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est incapable d’obtenir des résultats’. [Mais] si l’on suit la vie sainte de façon appropriée, même si on a fait un vœu, on est capable d’obtenir des résultats. Si l’on suit la vie sainte

de façon appropriée, même si on n'a pas fait de vœu... même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu..., même si on n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est capable d'obtenir des résultats'. Je n'ai pas entendu cela en présence du Béni, je n'ai pas reçu cela en présence du Béni, mais il se peut que le Béni répondrait ainsi. »

« Si c'est ce que le maître de maître Bhūmija dit, si c'est son point de vue, si c'est ce qu'il déclare, alors oui, le maître de maître Bhūmija se situe pour ainsi dire au-dessus de tous ces nombreux contemplatifs et brahmanes. »

Le prince Jayasena servit alors au vénérable Bhūmija du riz au lait pris dans sa propre assiette.

Plus tard, le vénérable Bhūmija, après son repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, alla auprès du Béni. Etant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, tôt ce matin – ayant ajusté ma robe du bas et prenant mon bol et ma robe extérieure – je suis allé à la résidence du prince Jayasena. Etant arrivé, je me suis assis à un endroit qui avait été préparé. Alors le prince Jayasena est venu auprès de moi et, étant arrivé, il a échangé des salutations courtoises avec moi. Après un échange des salutations amicales et de courtoisies, il s'est assis sur un côté. Alors qu'il était assis là, il m'a dit : 'Maître Bhūmija, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui embrassent cet enseignement, qui embrassent cette vue : « Si l'on suit la vie sainte, même si on a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même si on n'a pas fait de vœu... même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même si on n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est incapable d'obtenir des résultats. » En ce qui concerne cela, qu'est-ce que le maître de maître Bhūmija dit, quel est son point de vue, qu'est-ce qu'il déclare ?' »

« Lorsqu'il eut dit ceci, j'ai répondu au prince Jayasena : 'Je n'ai pas entendu cela en présence du Béni, prince, je n'ai pas reçu cela en présence du Béni, mais il se peut que le Béni répondrait ainsi : « Si l'on suit la vie sainte de façon inappropriée, même si on a fait

un vœu [pour obtenir des résultats]... même si on n'a pas fait de vœu... même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même si on n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est incapable d'obtenir des résultats. [Mais] si l'on suit la vie sainte de façon appropriée, même si on a fait un vœu... même si on n'a pas fait de vœu... même si on a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même si on n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, on est capable d'obtenir des résultats. » Je n'ai pas entendu cela en présence du Béni, je n'ai pas reçu cela en présence du Béni, mais il se peut que le Béni répondrait ainsi.'

« 'Si c'est ce que le maître du maître Bhūmija dit, si c'est son point de vue, si c'est ce qu'il déclare, alors oui, le maître de maître Bhūmija se situe pour ainsi dire au-dessus de tous ces nombreux contemplatifs et brahmanes.' »

« En répondant de cette manière, seigneur, est-ce que je parle en accord avec ce que le Béni a dit, est-ce que je ne dénature pas les paroles du Béni avec ce qui est non factuel, est-ce que je réponds en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de me critiquer ? »

« Absolument, Bhūmija, en répondant de cette manière, tu parles en accord avec ce que j'ai dit, tu ne dénatures pas les paroles que j'ai prononcées avec ce qui est non factuel, et tu réponds en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de te critiquer. Car tout contemplatif ou tout brahmane qui a la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats], il est incapable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir

des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin d'huile, qui cherche de l'huile, qui erre à la recherche d'huile, verse du sable dans un baquet et qu'il le presse, l'aspergeant d'eau encore et encore. S'il verse du sable dans un baquet et qu'il le presse, l'aspergeant d'eau encore et encore, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait de vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce que c'est une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de lait, qui cherche du lait, qui erre à la recherche de lait, tire sur la corne d'une vache qui vient de mettre bas. S'il tire sur la corne d'une vache qui vient de mettre bas, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de

vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de beurre, qui cherche du beurre, qui erre à la recherche de beurre, asperge de l'eau avec de l'eau dans un récipient, et qu'il la tourne avec un bâton pour baratter. S'il asperge de l'eau avec de l'eau dans un récipient, et qu'il la tourne avec un bâton pour baratter, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de feu, qui cherche du feu, qui erre à la recherche de feu, prenne un bâton à faire du feu et qu'il le frotte contre un morceau de bois plein de sève. S'il prend un bâton à faire du feu et qu'il le frotte contre un morceau de bois plein de sève, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, et la concentration erronée : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est incapable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière inappropriée d'obtenir des résultats.

« Mais tout contemplatif ou tout brahmane qui a la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu, il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin d'huile, qui cherche de l'huile, qui erre à la recherche d'huile, verse des graines de sésame dans un baquet et qu'il les presse, les aspergeant encore et encore d'eau. S'il verse des graines de sésame dans un baquet et qu'il les presse, les aspergeant encore et encore d'eau, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait de vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la

Concentration juste : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de lait, qui cherche du lait, qui erre à la recherche de lait, tire sur le pis d'une vache qui vient de mettre bas. S'il tire sur le pis d'une vache qui vient de mettre bas, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de beurre, qui cherche du beurre, qui erre à la recherche de beurre, asperge d'eau de la crème dans un récipient, et qu'il la tourne avec un bâton pour baratter. S'il asperge d'eau de la crème dans un récipient et qu'il la tourne avec un bâton pour baratter, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« Suppose qu'un homme qui a besoin de feu, qui cherche du feu, qui erre à la recherche de feu, prenne un bâton à faire du feu, et qu'il le frotte contre un morceau de bois sec sans sève. S'il prend un bâton à faire du feu et qu'il le frotte contre un morceau de bois sec sans sève, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats]... même s'il n'a pas fait de vœu... même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu... même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« De la même manière, tout contemplatif ou tout brahmane qui a la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, et la Concentration juste : s'il suit la vie sainte, même s'il a fait un vœu [pour obtenir des résultats], il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il a à la fois fait un vœu et pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. S'il suit la vie sainte, même s'il n'a ni fait un vœu ni pas fait de vœu, il est capable d'obtenir des résultats. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là d'une manière appropriée d'obtenir des résultats.

« Bhūmija, si ces quatre comparaisons t'étaient venues à l'esprit en présence du prince Jayasena, il aurait naturellement eu confiance en toi et – ayant confiance – il aurait manifesté sa confiance en toi. »

« Mais, seigneur, comment ces quatre comparaisons auraient-elles pu me venir à l'esprit en présence du prince Jayasena, étant donné qu'elles sont propres au Béni, et que personne ne les a entendues auparavant de sa bouche ? »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Bhūmija se délecta des paroles du Béni.

Upakkilesa sutta (MN 128)

Les souillures

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī dans le monastère de Ghosita. Et en cette occasion, les moines de Kosambī argumentaient³⁵, se querellaient, et se disputaient sans cesse, se blessant les uns les autres avec des langues acérées.

Alors un certain moine alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, les moines de Kosambī argumentent, se querellent, et se disputent sans cesse, se blessant les uns les autres avec des langues acérées. Ce serait une bonne chose, seigneur, si le Béni allait auprès d'eux, par sympathie. »

Le Béni consentit en demeurant silencieux.

Il alla auprès de ces moines et, étant arrivé, il leur dit : « Arrêtez, moines. Ne vous querellez pas. N'argumentez pas. Ne soyez pas en conflit. Ne vous disputez pas. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un certain moine lui dit : « S'il vous plaît, seigneur béni. Puisse le Maître-du-*Dhamma* rester à l'écart, se consacrant à demeurer dans un lieu de plaisance dans l'ici-et-

³⁵ Argumentaient : discutaient sans fin, avec excès.

maintenant, seigneur béni. C'est nous dont on se souviendra comme ayant eu ces arguments, cette querelle, ce conflit, et cette dispute. »

Une deuxième fois... Une troisième fois, le Béni dit à ces moines : « Arrêtez, moines. Ne vous querellez pas. N'argumentez pas. Ne soyez pas en conflit. Ne vous disputez pas. »

Une troisième fois, ce moine dit au Béni : « S'il vous plaît, seigneur béni. Puisse le Maître-du-*Dhamma* rester à l'écart, se consacrant à demeurer dans un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant, seigneur béni. C'est nous dont on se souviendra comme ayant eu ces arguments, cette querelle, ce conflit, et cette dispute. »

Alors, tôt le matin, le Béni – ayant ajusté sa robe du bas et portant son bol et ses robes, entra dans Kosambī pour les aumônes. Etant allé pour les aumônes à Kosambī, après le repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, ayant mis de l'ordre dans son logis, prenant son bol et ses robes, il récita ces vers debout :

Parlant haut et fort,
pareil aux gens ordinaires,
personne ne pense qu'il est
un idiot.

Alors que le *Saṅgha* subit un schisme,
ils ne pensent pas
qu'ils ont leur part de responsabilité.
Elles sont complètement oubliées,
les paroles du sage
qui déclare quel est le discours correct.

La bouche grande ouverte
parlant sans retenue,

conduits où, par quoi,
ils ne le savent pas.

‘Il m’a insulté,
m’a frappé,
m’a battu,
m’a volé’ :
pour ceux qui ruminent ceci,
l’animosité ne se calme pas.

‘Il m’a insulté,
m’a frappé,
m’a battu,
m’a volé’ :
pour ceux qui ne ruminent pas ceci,
l’animosité se calme.

L’animosité ne se calme pas
à travers l’animosité,
jamais.

L’animosité se calme
à travers la non-animosité :
ceci est une vérité éternelle.

A la différence
de ceux qui ne se rendent pas compte
qu’ils sont sur le point de périr,

Extraits du Sutta piṭaka

chez ceux qui s'en rendent compte,
les querelles se calment.

Les briseurs d'os, les meurtriers,
les voleurs de bétail, les bandits,
ceux qui pillent le pays :
même eux ont des gens qui les suivent.
Pourquoi n'en aurais-tu pas ?

Si vous trouvez un compagnon mûr
– un compagnon de route,
qui vit justement,
éclairé –
surmontant tous les dangers,
allez avec lui,
satisfait,
avec *sati*.

Si vous ne trouvez pas un compagnon mûr
– un compagnon de route,
qui vit justement,
éclairé –
allez seul comme un roi
qui renonce à son royaume,
comme l'éléphant dans la jungle de Mātaṅga,
à son troupeau.

Il vaut mieux aller seul,

il est préférable de ne pas avoir
un idiot pour compagnon.

Allez seul, ne faisant aucun mal, en paix,
comme l'éléphant dans la jungle de Mātāṅga.

Ayant récité ces vers debout, le Béni alla au village de Bālakoṇakāraka. Il se trouve qu'en cette occasion, le vénérable Bhagu séjournait près du village de Bālakoṇakāraka. Il vit arriver le Béni de loin et, en le voyant, prépara un endroit pour qu'il s'assoie, et de l'eau pour qu'il se lave les pieds. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé, et une fois assis, se lava les pieds. Le vénérable Bhagu, s'étant prosterné devant le Béni, s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Est-ce supportable, moine ? Tu y arrives ? Es-tu las d'aller pour les aumônes ? »

« C'est supportable, oh Béni. J'y arrive. Et je ne suis pas las d'aller pour les aumônes. »

Alors le Béni, ayant instruit, exhorté, stimulé, et encouragé le vénérable Bhagu avec un enseignement sur le *Dhamma*, se leva et alla au parc des bambous de l'est.

En cette occasion, le vénérable Anuruddha, le vénérable Nandiya, et le vénérable Kimbila séjournèrent au parc des bambous de l'est. Le gardien du parc vit arriver le Béni de loin et, en le voyant, il lui dit : « Contemplatif, n'entrez pas dans le parc. Il y a trois fils de bonne famille qui vivent là, et qui recherchent apparemment leur bien-être. Ne les dérangez pas. »

Le vénérable Anuruddha entendit le gardien du parc converser avec le Béni et, l'entendant, il dit au gardien du parc :

« Ami gardien du parc, n'empêchez pas le Béni de passer. C'est notre maître, le Béni, qui vient d'arriver ! »

Alors le vénérable Anuruddha alla auprès du vénérable Nandiya et du vénérable Kimbila et, étant arrivé, il leur dit : « Sortez

vénérables ! Sortez vénérables ! Notre maître, le Béni, vient d'arriver ! »

Le vénérable Anuruddha, le vénérable Nandiya et le vénérable Kimbila sortirent pour accueillir le Béni. L'un d'entre d'eux prit sa robe et son bol. Un autre prépara un endroit pour qu'il s'assoie. Un autre prépara de l'eau pour qu'il se lave les pieds. Le Béni s'assit à l'endroit qui avait été préparé et, une fois assis, se lava les pieds. Eux, s'étant prosternés devant le Béni, s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le Béni dit au vénérable Anuruddha : « Est-ce supportable pour vous, Anuruddhas³⁶ ? Vous y arrivez ? Etes-vous las d'aller pour les aumônes ? »

« C'est supportable, oh Béni. Nous y arrivons, oh Béni. Et nous ne sommes pas las d'aller pour les aumônes. »

« Mais, Anuruddhas, vivez-vous en harmonie, dans la cordialité, et sans vous disputer, comme le lait et l'eau mélangés, vous regardant les uns les autres avec affection ? »

« Oui, seigneur, nous vivons en harmonie, dans la cordialité, et sans nous disputer, comme le lait et l'eau mélangés, nous regardant les uns les autres avec affection. »

« Mais, Anuruddhas, comment vivez-vous en harmonie, dans la cordialité, et sans vous disputer, comme le lait et l'eau mélangés, vous regardant les uns les autres avec affection ? »

« En ce qui concerne ceci, seigneur, la pensée me vient à l'esprit : 'C'est un gain pour moi, un grand gain de vivre avec de tels compagnons dans la vie sainte.' Je suis déterminé à avoir des actes corporels de bienveillance vis-à-vis de ces vénérables, face à eux et quand ils me tournent le dos. Je suis déterminé à avoir des actes verbaux... des actes mentaux de bienveillance vis-à-vis de ces vénérables, face à eux et quand ils me tournent le dos. La pensée suivante me vient à l'esprit : 'Pourquoi est-ce que, ayant laissé de

³⁶ Anuruddhas : appeler les membre d'un petit groupe en utilisant le nom de son membre avec le plus d'ancienneté est une convention courante en pāli.

côté mon propre esprit, je ne me conduis pas en accord avec l'esprit de ces vénérables ?' Et donc, ayant laissé de côté mon propre esprit, je me conduis en accord avec l'esprit de ces vénérables. Nous sommes séparés en corps, seigneur, mais un – en quelque sorte – en esprit. »

Le vénérable Nandiya et le vénérable Kimbila dirent au Béni : « Ici, seigneur, la pensée me vient aussi à l'esprit : 'C'est un gain pour moi, un grand gain... Nous sommes séparés en corps, seigneur, mais un – en quelque sorte – en esprit.' »

[Le vénérable Anuruddha :] « Voilà comment, seigneur, nous vivons en harmonie, dans la cordialité, et sans nous disputer, comme le lait et l'eau mélangés, nous regardant les uns les autres avec affection. »

« Mais, Anuruddhas, demeurez-vous vigilants, pleins d'ardeur, et résolus ? »

« Oui, seigneur, nous demeurons vigilants, pleins d'ardeur, et résolus. »

« Mais, Anuruddhas, comment demeurez-vous vigilants, pleins d'ardeur, et résolus ? »

« En ce qui concerne ceci, seigneur, celui d'entre nous qui rentre le premier, après être allé au village pour les aumônes, prépare des endroits pour que nous nous asseyions, prépare de l'eau pour boire et pour d'autres usages, et prépare le seau pour les déchets. Quiconque rentre plus tard, après être allé au village pour les aumônes, mange ce qui reste – s'il reste quelque chose et s'il le veut – et s'il ne veut pas, il le jette à un endroit où il n'y a pas de cultures, ou il le verse dans de l'eau où il n'y a pas d'êtres vivants. Il range ce sur quoi nous nous sommes assis, range l'eau pour boire et pour d'autres usages, range le seau pour les déchets après l'avoir lavé, et balaie la salle du repas.

« Celui qui voit que la jarre avec de l'eau pour boire, ou que la jarre avec de l'eau pour d'autres usages, ou que la jarre avec de

l'eau pour la latrine est presque vide, ou vide, la remplit. S'il considère que : 'C'est trop difficile pour moi,' il appelle un autre [moine] en faisant un signe de la main, et ils s'aident pour remplir la jarre avec de l'eau pour boire ou la jarre avec de l'eau pour d'autres usages. Mais nous ne nous mettons pas à parler à cause de cela.

« Et tous les cinq jours, nous restons assis ensemble toute la nuit pour parler du *Dhamma*. Voilà comment nous demeurons vigilants, pleins d'ardeur, et résolus. »

« Excellent, Anuruddhas. Excellent. Mais, en demeurant vigilants, pleins d'ardeur, et résolus de cette manière, disposez-vous d'un lieu confortable où vous avez atteint une réalisation humaine supérieure, une distinction de la connaissance-et-vision véritablement noble ? »

« Seigneur, lorsque nous demeurons vigilants, pleins d'ardeur, et résolus de cette manière, nous percevons à la fois la lumière et une vision des formes, mais peu après, la lumière et la vision des formes disparaissent, et nous n'avons pas découvert la raison à cela. »

« Anuruddhas, vous devriez découvrir la raison à cela. Même moi, avant mon Eveil par moi-même, quand j'étais encore seulement un *bodhisatta* non éveillé, je perçus à la fois la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [1] 'Le doute est apparu en moi, et en raison du doute, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu. Je vais agir de manière telle que ce doute n'apparaisse pas à nouveau.'

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour

laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [2] 'L'inattention est apparue en moi...' ... [3] 'La paresse et la torpeur sont apparues en moi...' ... [4] 'La peur est apparue en moi, et en raison de la peur, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu.' Supposez, Anuruddhas, qu'un homme voyage sur une route et que des assassins apparaissent de chaque côté. A cause de cela, il ressentirait de la peur. De la même manière, la peur apparut en moi, et en raison de la peur, ma concentration faiblit. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes disparurent. [Je pensai :] 'Je vais agir de manière telle que ce doute, cette inattention, cette paresse et torpeur, et cette peur n'apparaissent pas à nouveau en moi.'

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [5] 'L'excitation est apparue en moi, et en raison de l'excitation, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu. Supposez, Anuruddhas, qu'un homme qui recherche l'accès à un trésor caché tombe brusquement sur cinq accès à ce trésor caché. Pour cette raison, il ressentirait de l'excitation. De la même manière, l'excitation apparut en moi... [Je pensai :] 'Je vais agir de manière telle que ce doute, cette inattention, cette paresse et torpeur, cette peur, et cette excitation n'apparaissent pas à nouveau en moi.'

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour

laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [6] 'L'ennui est apparu en moi...' ... [7] 'Une persévérance excessive est apparue en moi, et en raison de la persévérance excessive, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu.' Supposez, Anuruddhas, qu'un homme tienne, en la serrant fermement, une caille des deux mains. Elle mourrait sur-le-champ. De la même manière, une persévérance excessive apparut en moi... [Je pensai :] 'Je vais agir de manière telle que ce doute, cette inattention, cette paresse et torpeur, cette peur, et cette excitation, cet ennui, et cette persévérance excessive n'apparaissent pas à nouveau en moi.'

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [8] 'Une persévérance insuffisante est apparue en moi, et en raison de cette persévérance insuffisante, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu.' Supposez, Anuruddhas, qu'un homme tienne de façon lâche une caille dans ses mains. Elle s'échapperait et s'envolerait. De la même manière, une persévérance insuffisante apparut en moi, et en raison de cette persévérance insuffisante, ma concentration faiblit. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes disparurent. [Je pensai :] 'Je vais agir de manière telle que ce doute, cette inattention, cette paresse et torpeur, cette peur, cette excitation, cet ennui, cette persévérance excessive, et cette persévérance insuffisante n'apparaissent pas à nouveau en moi.'

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et une vision des formes. Mais peu après, la lumière et la vision des formes disparurent. La pensée suivante me

vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle la lumière et la vision des formes ont disparu ?' Alors la pensée suivante me vint à l'esprit : [9] 'Une perception de la diversité est apparue en moi...' ... [10] 'Une absorption excessive dans les formes est apparue en moi, et en raison de cette absorption excessive dans les formes, ma concentration a faibli. Avec l'affaiblissement de la concentration, la lumière et la vision des formes ont disparu. Je vais agir de manière telle que ce doute, cette inattention, cette paresse et torpeur, cette peur, cette excitation, cet ennui, cette persévérance excessive, persévérance insuffisante, une perception de la diversité, et une absorption excessive dans les formes n'apparaissent pas à nouveau en moi.'

« Et donc, comprenant que : 'Le doute est une souillure de l'esprit,' j'abandonnai la souillure de l'esprit du doute. Comprendant que : 'L'inattention est une souillure de l'esprit'... 'la paresse et la torpeur sont une souillure de l'esprit'... 'la peur est une souillure de l'esprit'... 'l'excitation est une souillure de l'esprit'... 'l'ennui est une souillure de l'esprit'... 'la persévérance excessive est une souillure de l'esprit'... 'la persévérance insuffisante est une souillure de l'esprit'... 'une perception de la diversité est une souillure de l'esprit'... 'une absorption excessive dans les formes est une souillure de l'esprit,' j'abandonnai la souillure de l'esprit de l'absorption excessive dans les formes.

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière mais je ne vis pas les formes, ou je vis les formes mais je ne perçus pas la lumière pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle je perçois la lumière mais ne vois pas les formes, ou je vois les formes mais ne perçois pas la lumière pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières ?' La pensée me vint à l'esprit : 'Lorsque, ne prêtant pas attention au thème des formes, je prête

attention au thème de la lumière, c'est à ce moment-là que je perçois la lumière, mais que je ne vois pas les formes. Mais lorsque, ne prêtant pas attention au thème de la lumière, je prête attention au thème des formes, c'est à ce moment-là que je vois les formes, mais que je ne perçois pas la lumière pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières.

« Et donc – demeurant vigilant, plein d'ardeur, et résolu – je perçus la lumière et les formes limitées, et une lumière incommensurable et des formes incommensurables pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières. La pensée suivante me vint à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle je perçois une lumière limitée et des formes limitées, et une lumière incommensurable et des formes incommensurables pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières ?' La pensée me vint à l'esprit : 'Lorsque ma concentration est limitée, mon œil [interne] est limité. Avec un œil limité, je perçois une lumière limitée et je vois des formes limitées. Mais lorsque ma concentration est incommensurable, mon œil [interne] est incommensurable. Avec un œil incommensurable, je perçois une lumière incommensurable et je vois des formes incommensurables pendant une nuit entière, pendant une journée entière, et pendant une journée et une nuit entières.'

« Lorsque, ayant compris que [1] 'le doute est une souillure de l'esprit' et ayant abandonné le doute, ayant compris que [2] 'l'inattention... [3] la paresse et la torpeur... [4] la peur... [5] l'excitation... [6] l'ennui... [7] la persévérance excessive... [8] la persévérance insuffisante ... [9] une perception de la diversité... [10] une absorption excessive dans les formes est une souillure de l'esprit,' et ayant abandonné l'absorption excessive dans les formes, la pensée suivante me vint à l'esprit : 'Ces souillures de l'esprit ont été abandonnées en moi. Si je développais la concentration de trois manières ?'

« Et donc, Anuruddhas, je développai la concentration avec pensée dirigée et évaluation. Je développai la concentration sans pensée dirigée mais avec un minimum d'évaluation. Je développai la concentration sans pensée dirigée ou évaluation.

« Je développai la concentration avec ravissement. Je développai la concentration sans ravissement.

« Je développai la concentration avec plaisir. Je développai la concentration avec équanimité³⁷.

« Lorsque, en moi, la concentration avec pensée dirigée et évaluation eut été développée, la concentration sans pensée dirigée mais avec un minimum d'évaluation eut été développée, la concentration sans pensée dirigée ou évaluation eut été développée, la concentration avec ravissement eut été développée, la concentration sans ravissement eut été développée, la concentration avec plaisir eut été développée, la concentration avec équanimité eut été développée, la connaissance-et-vision apparut en moi : 'Non provoqué est mon affranchissement. C'est la dernière naissance. Maintenant, il n'y a plus de nouveau devenir.' »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Anuruddha se délecta des paroles du Béni.

³⁷ La concentration avec pensée dirigée et évaluation... la concentration avec équanimité : les types de concentration correspondant aux différents *jhāna*.

Devadūta sutta (MN 130)

Les messagers des deva

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, c'est comme s'il y avait deux maisons avec des portes, et un homme avec de bons yeux, qui se tiendrait là entre elles, verrait les gens entrer dans une maison et en sortir, errant ici et là. De la même manière – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – je vois les êtres mourir et réapparaître, et je discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : 'Oh, comment ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Êtres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus dans une bonne destination, dans un monde céleste. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Êtres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus sur le plan d'existence des esprits affamés. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Êtres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, sont réapparus dans la matrice animale. Ou comment ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Êtres nobles, qui entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l'influence de vues erronées – à la

brisure du corps, après la mort, sont réapparues sur le plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.'

« Alors les gardiens de l'enfer, saisissant [un tel être] par les bras, le présentent devant le roi Yama : 'Majesté, voici un homme qui n'a pas de respect pour sa mère, pas de respect pour son père, pas de considération pour les contemplatifs, pas de considération pour les brahmanes, qui n'honore pas les chefs de son clan. Que votre majesté décrète sa punition.'

« Alors le roi Yama interroge et interpelle et fustige l'homme en ce qui concerne le premier messenger des *deva* : 'Mon brave, n'as-tu pas vu le premier messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?'

« 'Seigneur, je ne l'ai pas vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, n'as-tu pas vu parmi les êtres humains un tendre bébé de sexe masculin allongé dans son urine et ses excréments ?'

« 'Seigneur, je l'ai vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, la pensée suivante ne t'est-elle pas venue à l'esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet à la naissance, je ne suis pas au-delà de la naissance. Il vaudrait mieux pour moi que j'agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?'

« 'Je n'ai pas pu, seigneur. J'étais non vigilant, seigneur.'

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n'as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité³⁸ en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n'a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les

³⁸ Tu seras traité : littéralement, « Tu seras puni ».

deva. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c'est toi qui subiras son résultat³⁹.'

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l'homme en ce qui concerne le premier messenger des *deva*, le roi Yama l'interroge et l'interpelle et le fustige en ce qui concerne le deuxième : 'Mon brave, n'as-tu pas vu le deuxième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?'

« 'Seigneur, je ne l'ai pas vu,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, n'as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme de quatre-vingts ans, quatre-vingt-dix ans, ou cent ans : âgé, la poutre maîtresse tordue, courbé en deux, soutenu par une canne, paralysé, misérable, les dents cassées, les cheveux gris, le cheveu rare, chauve, ridé, les membres tout couverts de taches ?'

« 'Je l'ai vu, seigneur,' dit-il.

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, la pensée suivante ne t'est-elle pas venue à l'esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet au vieillissement, je ne suis pas au-delà du vieillissement. Il vaudrait mieux pour moi que j'agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?'

« 'Je n'ai pas pu, seigneur. J'étais non vigilant, seigneur.'

« Alors le roi Yama dit : 'Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n'as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n'a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c'est toi qui subiras son résultat.'

³⁹ Son résultat : c'est-à-dire ses conséquences.

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le deuxième messenger des *deva*, le roi Yama l’interroge et l’interpelle et le fustige en ce qui concerne le troisième : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu le troisième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?’

« ‘Seigneur, je ne l’ai pas vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme souffrant, dans la douleur, gravement malade, allongé dans son urine et ses excréments, soulevé par d’autres, déposé par terre par d’autres ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi je suis sujet à la maladie, je ne suis pas au-delà de la maladie. Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le troisième messenger des *deva*, le roi Yama l’interroge et l’interpelle et le fustige en ce qui concerne le quatrième : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu le quatrième messenger des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?’

« ‘Seigneur, je ne l’ai pas vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains, les rois – ayant fait capturer un voleur, un criminel – le faire torturer de plusieurs manières : le faire fouetter avec des fouets, frapper avec des cannes, frapper avec des bâtons ; lui faire couper les mains, couper les pieds, couper les mains et les pieds ; couper les oreilles, couper le nez, couper les oreilles et le nez ; le soumettre au ‘pot à porridge,’ au ‘polissage du coquillage,’ à la ‘bouche de Rāhu’, à la ‘guirlande enflammée,’ à la ‘main embrasée,’ au ‘devoir de l’herbe,’ à l’‘habit d’écorce,’ à l’‘antilope en feu,’ aux ‘crochets à viande,’ au ‘gougeage des pièces de monnaie,’ à la ‘marinade dans la soude,’ au ‘pivot sur un pieu,’ au ‘lit roulé’ ; le faire éclabousser avec de l’huile bouillante, dévorer par des chiens, empaler vivant sur un pieu ; lui faire couper la tête avec des épées ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Il apparaît que ceux qui commettent des actions mauvaises sont torturés de plusieurs manières ici-et-maintenant. Et combien doivent-ils l’être encore plus dans l’au-delà ? Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le quatrième messenger des *deva*, le roi Yama l’interroge et l’interpelle et le fustige en ce qui concerne le cinquième : ‘Mon

brave, n’as-tu pas vu le cinquième messager des *deva* qui est apparu parmi les êtres humains ?’

« ‘Seigneur, je ne l’ai pas vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, n’as-tu pas vu parmi les êtres humains une femme ou un homme, mort depuis un jour, deux jours, ou trois jours : gonflé, verdâtre, et suppurant ?’

« ‘Seigneur, je l’ai vu,’ dit-il.

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, la pensée suivante ne t’est-elle pas venue à l’esprit – toi qui es observateur et mûr : « Moi aussi, je suis sujet à la mort, je ne suis pas au-delà de la mort. Il vaudrait mieux pour moi que j’agisse correctement en corps, en parole et en esprit » ?’

« ‘Je n’ai pas pu, seigneur. J’étais non vigilant, seigneur.’

« Alors le roi Yama dit : ‘Mon brave, parce que tu étais non vigilant, tu n’as pas fait ce qui est bien en corps, en parole, et en esprit. Et bien sûr mon brave, tu seras traité en accord avec ta non-vigilance. Car ce mauvais *kamma* qui est tien n’a été fait ni par ta mère, ni par ton père, ni par ton frère, ni par ta sœur, ni par tes amis et compagnons, ni par tes proches et tes parents, ni par les *deva*. Ce mauvais *kamma* a été fait par toi-même, et c’est toi qui subiras son résultat.’

« Puis, ayant interrogé et interpellé et fustigé l’homme en ce qui concerne le cinquième messager des *deva*, le roi Yama se tait⁴⁰.

« Alors les gardiens de l’enfer torturent [celui qui a fait le mal] en lui faisant subir ce que l’on appelle le quintuple emprisonnement. Ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers une main, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers l’autre main, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers un pied, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à

⁴⁰ Le roi Yama se tait : en gardant le silence, Yama condamne l’homme à être puni.

travers l'autre pied, ils lui enfoncent un pieu en fer chauffé à blanc à travers le milieu de la poitrine. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer l'allongent sur le sol et le découpent en tranches avec des couperets. Ensuite, ils le tiennent suspendu la tête en bas et le découpent en tranches avec des couperets. Ensuite ils l'attèlent à un chariot et ils le font avancer et reculer sur un sol brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Ensuite ils lui font gravir et descendre une grande montagne de braises brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes. Ensuite ils le tiennent suspendu la tête en bas et le plongent dans un chaudron de cuivre incandescent, brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Là, il bout avec des bulles qui forment de l'écume. Alors qu'il bout là avec des bulles qui forment de l'écume, parfois il monte, parfois il descend, parfois il tourne. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer le précipitent dans le Grand enfer. En ce qui concerne le Grand enfer, [on peut dire,] moines :

Il possède quatre coins et quatre portes
disposées au milieu de chaque côté.

Il est entouré par un mur en fer,
et couvert de fer.

Son sol est fait de fer chauffé à blanc,
chauffé, flamboyant de toute part.

Il est sans fin,
s'étendant sur cent lieues dans toutes les directions.

« La flamme qui surgit du mur est du Grand enfer frappe le mur ouest. La flamme qui surgit du mur ouest frappe le mur est. La flamme qui surgit du mur nord frappe le mur sud. La flamme qui surgit du mur sud frappe le mur nord. La flamme qui surgit du fond frappe le sommet. La flamme qui surgit du sommet frappe le fond. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte est du Grand enfer s'ouvre. Il court vers elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même.⁴¹ Mais quand finalement il arrive [à la porte est], la porte se referme brutalement. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte ouest du Grand enfer s'ouvre... la porte nord... la porte sud du Grand enfer s'ouvre. Il court vers elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même. Mais quand finalement il arrive, la porte se referme brutalement. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Il arrive un temps où, finalement, avec l'écoulement d'une longue période, la porte est du Grand enfer s'ouvre. Il court vers

⁴¹ Quand son pied se soulève, il est le même : la signification de cette phrase est ambiguë. Elle peut être interprétée comme signifiant : 1) soit que même lorsque l'être soulève le pied du sol, son corps continue à brûler, 2) soit que son corps reprend sa forme initiale.

elle, se précipite. Alors qu'il court vers elle, se précipite, sa peau externe brûle, sa peau interne brûle, sa chair brûle, ses tendons brûlent, même ses os fument. Quand son pied se soulève, il est le même. Il sort par la porte. Mais juste à côté du Grand enfer se trouve un vaste enfer d'excréments. Il tombe dedans. Et dans ce vaste enfer d'excréments, des êtres à la bouche en forme d'aiguille perforent sa peau extérieure. Ayant perforé sa peau extérieure, ils perforent sa peau intérieure... sa chair... ses tendons... l'os. Ayant perforé l'os, ils se nourrissent de la moelle. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté du vaste enfer d'excréments se trouve le vaste enfer des cendres chaudes. Il tombe dedans. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté de l'Enfer des cendres chaudes se trouve la vaste forêt de *simbali*⁴², [avec des arbres], qui atteignent une lieue de haut, qui sont couverts d'épines d'une longueur de seize largeurs de doigt – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes. Il pénètre dedans et il est obligé de grimper au sommet de ces arbres et d'en redescendre. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Juste à côté de la forêt de *simbali* se trouve la vaste forêt [des arbres] aux feuilles-épées. Il pénètre dedans. Là, les feuilles, agitées par le vent, coupent sa main, coupent son pied, coupent sa main et son pied, coupent son oreille, coupent son nez, coupent son oreille et son nez. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

⁴² *Simbali* : bombax cambodiens.

« Juste à côté de la forêt [des arbres] aux feuilles-épées se trouve la vaste Rivière de soude. Il tombe dedans. Là, il est emporté par le courant, il est emporté par le contre-courant, il est emporté par le courant et le contre-courant. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer le retirent de là avec un crochet et, le plaçant sur le sol, lui disent : 'Bien, mon brave, que veux-tu ?' Il répond : 'J'ai faim, vénérables sires.' Alors les gardiens de l'enfer lui ouvrent la bouche avec des pinces en fer chauffées à blanc – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes – et ils lancent dedans une boule en cuivre, brûlante, flamboyante, et rougeoyante. Elle brûle ses lèvres, elle brûle sa bouche, elle brûle son estomac et ressort par le côté, emmenant avec elle ses entrailles et ses intestins. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Ensuite les gardiens de l'enfer lui disent : Bien, mon brave, que veux-tu ?' Il répond : 'J'ai soif, vénérables sires.' Alors les gardiens de l'enfer lui ouvrent la bouche avec des pinces en fer chauffées à blanc – brûlantes, flamboyantes, et rougeoyantes – et ils versent dedans du cuivre fondu, brûlant, flamboyant, et rougeoyant. Il brûle ses lèvres, il brûle sa bouche, il brûle son estomac et ressort par le côté, emmenant avec lui ses entrailles et ses intestins. Là, il ressent des sensations douloureuses, violentes, aiguës ; cependant, il ne meurt pas tant que son mauvais *kamma* n'est pas épuisé.

« Puis les gardiens de l'enfer le rejettent dans le Grand enfer.

« Moines, un jour, la pensée suivante vint à l'esprit du roi Yama : 'Ceux qui ont fait des actions mauvaises sont torturés de nombreuses manières. Oh, puissè-je obtenir l'état humain ! Et puisse un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, apparaître dans le monde ! Et puissè-je être en présence de ce

tathāgata ! Et puisse-t-il m’enseigner le *Dhamma* ! Et puissè-je comprendre son *Dhamma* !’

« Je vous dis ceci, moines, non pas parce que je l’ai entendu d’un autre contemplatif ou brahmane. Au contraire, je vous dis ceci juste comme je l’ai connu par moi-même, vu par moi-même, compris par moi-même. »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

[Bien que] prévenues par les messagers des *deva*,
ces personnes jeunes qui sont non vigilantes
sont en chagrin pendant un long, long temps
– des personnes qui vont sur un plan d’existence inférieur.

Mais celles qui, ici, font ce qui est bien,
des personnes intègres,
quand elles sont prévenues par les messagers des *deva*,
ne sont pas non vigilantes
vis-à-vis du noble *Dhamma* – jamais.

Voyant le danger qu’il y a dans l’agrippement,
qui est la cause de la naissance et de la mort,
elles sont affranchies à travers l’absence d’agrippement,
avec le terme de la naissance et de la mort.

Heureuses, étant arrivées à un endroit qui est sûr,
pleinement déliées dans l’ici-et-maintenant,
étant allées au-delà de toute animosité et de tout danger,
elles ont échappé à toute souffrance.

Bhaddekaratta sutta (MN 131)

Un jour auspiceux

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Là, il adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, je vais vous exposer en la résumant comment la journée d’une personne est auspiceuse. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit :

On ne devrait pas courir après le passé
ou placer ses attentes dans l’avenir.
Ce qui est passé,
on doit le laisser derrière.
Quant à l’avenir,
on ne peut pas encore l’atteindre.

Quelle que soit la qualité qui est présente,
on la voit clairement ici même, ici même.
Non dupé, non ébranlé,
c’est ainsi que l’on doit développer le cœur.

Faisant, plein d’ardeur,
ce qui doit être fait aujourd’hui,
car – qui sait ? – la mort [peut survenir] demain.

Il n'y a pas de marchandage possible
avec la mort et sa horde puissante.

Quiconque vit ainsi,
plein d'ardeur, sans relâche, jour et nuit,
sa journée a été véritablement auspiciuse.
Ainsi parle le sage qui est en paix.

« Et comment, moines, court-on après le passé ? On se laisse emporter par le plaisir de : 'Dans le passé, j'avais telle forme'... 'Dans le passé, j'avais telle sensation'... 'Dans le passé, j'avais telle perception'... 'Dans le passé, j'avais telle fabrication'... 'Dans le passé, j'avais telle conscience'... C'est là ce que l'on appelle courir après le passé.

« Et comment, moines, ne court-on pas après le passé ? On ne se laisse pas emporter par le plaisir de : 'Dans le passé, j'avais telle forme'... 'Dans le passé, j'avais telle sensation'... 'Dans le passé, j'avais telle perception'... 'Dans le passé, j'avais telle fabrication'... 'Dans le passé, j'avais telle conscience'... C'est là ce que l'on appelle ne pas courir après le passé.

« Et comment place-t-on ses attentes dans l'avenir ? On se laisse emporter par le plaisir de : 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle forme'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle sensation'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle perception'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle fabrication'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle conscience'... C'est là ce que l'on appelle placer ses attentes dans l'avenir.

« Et comment ne place-t-on pas ses attentes dans l'avenir ? On ne se laisse pas emporter par le plaisir de : 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle forme'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle sensation'... 'Dans l'avenir, il se peut que j'aie telle perception'...

‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle fabrication’... ‘Dans l’avenir, il se peut que j’aie telle conscience’... C’est là ce que l’on appelle ne pas placer ses attentes dans l’avenir.

« Et comment est-on dupé en ce qui concerne les qualités présentes ? Il y a le cas où une personne ordinaire non instruite – qui n’a pas vu les Etres nobles, qui n’est pas versée dans les enseignements des Etres nobles, qui n’est pas entraînée dans les enseignements des Etres nobles – voit la forme comme étant le soi, ou le soi comme possédant la forme, ou la forme comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la forme.

« Elle voit la sensation comme étant le soi, ou le soi comme possédant la sensation, ou la sensation comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la sensation.

« Elle voit la perception comme étant le soi, ou le soi comme possédant la perception, ou la perception comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la perception.

« Elle voit les fabrications comme étant le soi, ou le soi comme possédant les fabrications, ou les fabrications comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans les fabrications.

« Elle voit la conscience comme étant le soi, ou le soi comme possédant la conscience, ou la conscience comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la conscience. C’est là ce que l’on appelle être dupé en ce qui concerne les qualités présentes.

« Et comment n’est-on pas dupé en ce qui concerne les qualités présentes ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles – qui a vu les Etres nobles, qui est versé dans les enseignements des Etres nobles, qui est bien entraîné dans les enseignements des Etres nobles – ne voit pas la forme comme étant le soi, ou le soi comme possédant la forme, ou la forme comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la forme.

Extraits du Sutta piṭaka

« Il ne voit pas la sensation comme étant le soi, ou le soi comme possédant la sensation, ou la sensation comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la sensation.

« Il ne voit pas la perception comme étant le soi, ou le soi comme possédant la perception, ou la perception comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la perception.

« Il ne voit pas les fabrications comme étant le soi, ou le soi comme possédant les fabrications, ou les fabrications comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans les fabrications.

« Il ne voit pas la conscience comme étant le soi, ou le soi comme possédant la conscience, ou la conscience comme étant dans le soi, ou le soi comme étant dans la conscience. C'est là ce que l'on appelle ne pas être dupé en ce qui concerne les qualités présentes.

On ne devrait pas courir après le passé
ou placer ses attentes dans l'avenir.
Ce qui est passé, on doit le laisser derrière.
Quant à l'avenir,
on ne peut pas encore l'atteindre.

Quelle que soit la qualité qui est présente,
on la voit clairement ici même, ici même.
Non dupé, non ébranlé,
c'est ainsi que l'on doit développer le cœur.

Faisant, plein d'ardeur,
ce qui doit être fait aujourd'hui,
car – qui sait ? – la mort [peut survenir] demain.
Il n'y a pas de marchandage possible

avec la mort et sa horde puissante.

Quiconque vit ainsi,
plein d'ardeur, sans relâche, jour et nuit,
sa journée a été véritablement auspiciouse.
Ainsi parle le sage qui est en paix.

« ‘Moines, je vais vous exposer en la résumant comment la journée d'une personne est auspiciouse’ : ainsi il a été dit, et en référence à ceci, cela a été dit. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

SAM̐YUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Tissa sutta (SN 22.84)

Près de Sāvathī. En cette occasion, le vénérable Tissa, le cousin paternel du Béni dit à un grand nombre de moines : « Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements. »

Alors un grand nombre de moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils lui dirent : « Seigneur, le vénérable Tissa, le cousin paternel du Béni a dit à un grand nombre de moines : 'Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements.' »

Alors le Béni dit à un certain moine : « Viens, moine. En mon nom, appelle Tissa, disant : 'Le maître t'appelle, mon ami.' »

« Oui, seigneur, » répondit le moine et, étant allé auprès du vénérable Tissa, étant arrivé, il dit : « Le maître t'appelle, mon ami. »

« Bien, mon ami, » répondit le vénérable Tissa. Puis il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Tissa, est-il vrai que tu as dit à un grand nombre de moines : 'Amis, c'est comme si mon corps était drogué. J'ai perdu mes repères. Les choses ne sont pas claires pour moi. Mon esprit est continuellement submergé par la paresse et la torpeur. Je suis insatisfait de vivre la vie sainte. Je suis dans l'incertitude à propos des enseignements.' ? »

« Oui, seigneur. »

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la forme, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa forme apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour la forme.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la sensation... la perception... les fabrications, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de ses fabrications apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour les fabrications.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui n'est pas sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la conscience, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa conscience apparaissent-ils ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui n'est pas sans passion pour la conscience.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la forme, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa forme apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour la forme.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la sensation... la

perception... les fabrications, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de ses fabrications apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour les fabrications.

« Que penses-tu, Tissa ? Chez celui qui est sans passion, désir, amour, soif, fièvre, et désir ardent pour la conscience, la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir dus au changement et à l'altération de sa conscience apparaissent-ils ? »

« Non, seigneur. »

« Bien, Tissa, bien. C'est ainsi que sont les choses pour celui qui est sans passion pour la conscience.

« Que penses-tu, Tissa ? La forme est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis.' ? »

« Non, seigneur. »

« ... La sensation est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... La perception est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. » ...

« ... Les fabrications sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, seigneur. » ...

« Que penses-tu, Tissa ? La conscience est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, seigneur. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise ou souffrance ? »

« Souffrance, seigneur. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’? »

« Non, seigneur. »

« En conséquence, Tissa, toute forme quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute forme doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis.’

« Toute sensation quelle qu’elle soit...

« Toute perception quelle qu’elle soit...

« Toute fabrication quelle qu’elle soit...

« Toute conscience quelle qu’elle soit – passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile ; ordinaire ou sublime ; éloignée ou proche : toute conscience doit être vue, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : ‘Ceci n’est pas mien. Ceci n’est pas mon soi. Ceci n’est pas ce que je suis. »

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d’avec la forme, désenchanté d’avec la sensation, désenchanté d’avec la perception, désenchanté d’avec les fabrications, désenchanté d’avec la conscience. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’

« Tissa, c'est comme s'il y avait deux hommes : un qui ne serait pas habile à suivre la voie, l'autre qui serait habile à suivre la voie. Dans ce cas, l'homme qui ne serait pas habile à suivre la voie interrogerait l'homme qui serait habile à suivre la voie à propos de la voie. Le second homme dirait : 'Venez, mon brave, voilà la voie. Avancez un peu et vous verrez une bifurcation. Evitant l'embranchement de gauche, prenez celui de droite. Avancez encore un peu et vous verrez un bois dense. Avancez encore un peu et vous verrez un grand marécage. Avancez encore un peu et vous verrez un précipice profond. Avancez encore un peu et vous verrez un terrain plat délicieux.

« J'ai fait cette comparaison, Tissa, pour que tu comprennes facilement la signification de cela. La signification est la suivante : l'homme qui n'est pas habile à suivre la voie représente une personne ordinaire. L'homme qui est habile à suivre la voie représente le *Tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même. La bifurcation sur la voie représente l'incertitude. L'embranchement de gauche représente l'octuple voie erronée – c'est-à-dire la vue erronée, la résolution erronée, la parole erronée, l'action erronée, les moyens d'existence erronés, l'effort erroné, *sati* erroné, la concentration erronée. L'embranchement de droite représente la Noble octuple voie – c'est-à-dire la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. Le bois dense représente l'ignorance. Le grand marécage représente les désirs sensuels. Le précipice profond représente la colère et le désespoir. Le terrain plat délicieux représente le Délitement.

« Réjouis-toi, Tissa ! Réjouis-toi ! Je suis ici pour t'exhorter, je suis ici pour t'aider, je suis ici pour t'instruire ! »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Tissa se délecta des paroles du Béni.

Phēṇa sutta (SN 22.95)

La bulle d'écume

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Ayujjhans sur les berges du Gange. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, supposez qu'une grande nappe d'écume descende le Gange, et qu'un homme avec une bonne vue la voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans une nappe d'écume ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute forme quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la forme ?

« Supposez qu'en automne – quand il pleut et que tombent de grosses gouttes – une bulle d'air apparaisse et disparaisse à la surface de l'eau, et qu'un homme avec une bonne vue la voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans une bulle ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute sensation quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la sensation ?

« Supposez qu'au cours du dernier mois de la saison chaude, un mirage scintille, et qu'un homme avec une bonne vue le voie, l'observe, et l'examine de façon appropriée. Pour lui – le voyant,

l'observant, et l'examinant de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un mirage ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute perception quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la perception ?

« Supposez qu'un homme désirant trouver du bois de cœur, en quête de bois de cœur, recherchant du bois de cœur, entre dans une forêt, transportant une hache bien aiguisée avec lui. Là il verrait un grand bananier : droit, jeune, d'une hauteur considérable. Il le couperait à la racine et, l'ayant coupé à la racine, il en couperait le sommet. Ayant coupé le sommet, il pèlerait la peau externe. Pelant la peau externe, il ne trouverait même pas de l'aubier, sans parler de bois de cœur. Un homme avec une bonne vue le verrait, l'observerait, et l'examinerait de façon appropriée. Pour lui – le voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un bananier ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute fabrication quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans les fabrications ?

« Supposez qu'un magicien ou l'apprenti d'un magicien fasse un tour de magie à une importante croisée de chemins. Un homme avec une bonne vue le verrait, l'observerait, et l'examinerait de façon appropriée. Pour lui – le voyant, l'observant, et l'examinant

de façon appropriée – il apparaîtrait vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans un tour de magie ?

« De la même manière, un moine voit, observe, et examine de façon appropriée toute conscience quelle qu'elle soit : passée, future, ou présente ; interne ou externe ; évidente ou subtile, ordinaire ou sublime ; lointaine ou proche. Pour lui – la voyant, l'observant, et l'examinant de façon appropriée – elle apparaît vide, sans substance : car quelle substance peut-il y avoir dans la conscience ?

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles devient désenchanté d'avec la forme, désenchanté d'avec la sensation, désenchanté d'avec la perception, désenchanté d'avec les fabrications, désenchanté d'avec la conscience⁴³. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l'affranchissement, il y a la connaissance : 'Affranchi.' Il discerne que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien qui me ramènera à ce monde.' »

Voilà ce que dit le Béni. Ayant dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« La forme est pareille
à une nappe d'écume ;
la sensation, à une bulle d'air ;
la perception, à un mirage ;
les fabrications, à un bananier ;
la conscience, à un tour de magie ;
c'est ce qu'a enseigné
le Parent du soleil.

⁴³ La forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience : les cinq agrégats.

Quelle que soit la façon dont vous les observez,
dont vous les examinez de façon appropriée,
elles sont vides,
pour quiconque les voit de façon appropriée.

En commençant avec le corps,
ainsi que Celui-qui-possède-un-profond-discernement
l'a enseigné :

lorsque trois choses
– la vie, la chaleur, et la conscience –
ont abandonné la forme,
elle est rejetée, délaissée.

Quand elle est privée de cela,
elle repose sur le sol, rejetée au loin, sans vie,
un repas pour d'autres.

C'est ainsi que se passent les choses :
c'est un tour de magie,
le bafouillage d'un idiot.
On dit de lui que c'est un assassin.
On ne trouve là aucune substance.

Ainsi un moine, sa persévérance stimulée,
devrait-il voir les agrégats jour et nuit,
avec *sati*, en attitude d'alerte ;
devrait-il rejeter toutes les entraves ;
devrait-il faire de lui-même son propre refuge ;

devrait-il vivre comme si sa tête était en feu,
dans l'espoir de [parvenir à] l'état
dont on ne peut déchoir. »

Satta sutta (SN 23.2)

Un être

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Le vénérable Rādhā alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « 'Un être,' seigneur. 'un être,' dit-on. Dans quelle mesure peut-on dire que l'on est 'un être' ? »

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la forme, Rādhā : quand on est pris⁴⁴ là, attaché⁴⁵ là, on peut dire que l'on est 'un être.'⁴⁶

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la sensation... la perception... les fabrications...

« Tout désir, toute passion, tout délice, ou désir ardent pour la conscience, Rādhā : quand on est pris là, attaché là, on peut dire que l'on est 'un être'.

« Tout comme lorsque des garçons ou des filles jouent avec de petites maisons faites de terre : aussi longtemps qu'ils ne sont pas libres de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de la fièvre, et du désir ardent pour ces petites maisons faites de terre, ils s'amuse avec elles, en tirent du plaisir, les chérissent, veulent les

⁴⁴ Pris : *satta*. Le participe passé du verbe *sajjati*, qui peut aussi signifier « attaché » ou « agrippé ».

⁴⁵ Attaché : *visatta*. Un adjectif, qui peut aussi signifier « emmêlé ».

⁴⁶ Un être : *satta*. Un nom, qui signifie « un être [vivant] ».

posséder. Mais quand ils se sont libérés de la passion, du désir, de l'amour, de la soif, de la fièvre, et du désir ardent pour ces petites maisons faites de terre, alors ils les écrasent, les dispersent, les démolissent avec leurs mains ou leurs pieds, et ils font en sorte que l'on ne peut plus jouer avec.

« De la même manière, Rādhā, tu devrais écraser, disperser, et démolir la forme, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la forme.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la sensation, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la sensation.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la perception, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la perception.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir les fabrications, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis des fabrications.

« Tu devrais écraser, disperser, et démolir la conscience, et faire en sorte de ne plus pouvoir jouer avec. Pratique pour parvenir au terme du désir ardent vis-à-vis de la conscience, car le terme du désir ardent, Rādhā, est le Délitement. »

Cakkhu sutta (SN 25.1)

L'œil

Près de Sāvaththī. « Moines, l'œil est inconstant, changeant, altérable. L'oreille... Le nez... La langue... Le corps... L'esprit est inconstant, changeant, altérable.

« [1] Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« [2] Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« [3] Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Rūpa sutta (SN 25.2)

Les formes

Près de Sāvaththī. « Moines, les formes sont inconstantes, changeantes, altérables. Les sons... Les arômes... Les saveurs... Les sensations tactiles... Les idées sont inconstantes, changeantes, altérables.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les

personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Viññāṇa sutta (SN 25.3)

La conscience

Près de Sāvathī. « Moines, la conscience visuelle est inconstante, changeante, altérable. La conscience auditive... La conscience olfactive... La conscience gustative... La conscience corporelle... La conscience intellectuelle est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il

renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Phassa sutta (SN 25.4)

Le contact

Près de Sāvattthī. « Moines, le contact visuel est inconstant, changeant, altérable. Le contact auditif... Le contact olfactif... Le contact gustatif... Le contact corporel... Le contact intellectuel est inconstant, changeant, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Vedanā sutta (SN 25.5)

La sensation

Près de Sāvathī. « Moines, la sensation née du contact visuel est inconstante, changeante, altérable. La sensation née du contact auditif... La sensation née du contact olfactif... La sensation née du contact gustatif... La sensation née du contact corporel... La sensation née du contact intellectuel est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Saññā sutta (SN 25.6)

La perception

Près de Sāvathī. « Moines, la perception des formes est inconstante, changeante, altérable. La perception des sons... La perception des odeurs... La perception des goûts... La perception des sensations tactiles... La perception des idées est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on

l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Cetanā sutta (SN 25.7)

L'intention

Près de Sāvathī. « Moines, l'intention vis-à-vis des formes est inconstante, changeante, altérable. L'intention vis-à-vis des sons... L'intention vis-à-vis des odeurs... L'intention vis-à-vis des goûts... L'intention vis-à-vis des sensations tactiles... L'intention vis-à-vis des idées est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les

personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Taṇhā sutta (SN 25.8)

Le désir ardent

Près de Sāvathī. « Moines, le désir ardent vis-à-vis des formes est inconstant, changeant, altérable. Le désir ardent vis-à-vis des sons... Le désir ardent vis-à-vis des odeurs... Le désir ardent vis-à-vis des goûts... Le désir ardent vis-à-vis des sensations tactiles... Le désir ardent vis-à-vis des idées est inconstant, changeant, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes

ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

Dhātu sutta (SN 25.9)

Les propriétés

Près de Sāvathī. « Moines, la propriété terre est inconstante, changeante, altérable. La propriété eau... La propriété feu... La propriété vent... La propriété espace... La propriété conscience est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan

d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Khandha sutta (SN 25.10)

Les agrégats

Près de Sāvathī. « Moines, la forme est inconstante, changeante, altérable. La sensation... La perception... Les fabrications... La conscience est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Āditta-pariyāya sutta (SN 35.28)

En feu

J'ai entendu qu'en une occasion, le Béni séjournait à Gayā, à la Tête de Gayā, en compagnie de mille moines. Là, il s'adressa aux moines.

« Moines, le Tout⁴⁷ est en feu. Quel Tout est en feu ? L'œil est en feu. Les formes sont en feu. La conscience visuelle est en feu. Le contact visuel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« L'oreille est en feu. Les sons sont en feu. La conscience auditive est en feu. Le contact auditif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact auditif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

⁴⁷ Le Tout : *sabba*. Les six sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, et l'idéation) ainsi que leurs objets respectifs. Il couvre tous les aspects de l'expérience, mais n'inclut pas le Délitement (*nibbāna*).

« Le nez est en feu. Les arômes sont en feu. La conscience olfactive est en feu. Le contact olfactif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact olfactif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« La langue est en feu. Les saveurs sont en feu. La conscience gustative est en feu. Le contact gustatif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact gustatif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement, et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« Le corps est en feu. Les sensations tactiles sont en feu. La conscience corporelle est en feu. Le contact corporel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact corporel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« L'intellect est en feu. Les idées sont en feu. La conscience intellectuelle est en feu. Le contact intellectuel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les

peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Etres nobles est de plus en plus désenchanté d'avec l'œil, désenchanté d'avec les formes, désenchanté d'avec la conscience visuelle, désenchanté d'avec le contact visuel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d'avec l'oreille, désenchanté d'avec les sons, désenchanté d'avec la conscience auditive, désenchanté d'avec le contact auditif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact auditif, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d'avec le nez, désenchanté d'avec les arômes, désenchanté d'avec la conscience olfactive, désenchanté d'avec le contact olfactif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact olfactif, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d'avec la langue, désenchanté d'avec les saveurs, désenchanté d'avec la conscience gustative, désenchanté d'avec le contact gustatif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact gustatif, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d'avec le corps, désenchanté d'avec les sensations tactiles, désenchanté d'avec la conscience corporelle, désenchanté d'avec le contact corporel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact corporel, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d’avec l’intellect, désenchanté d’avec les idées, désenchanté d’avec la conscience intellectuelle, désenchanté d’avec le contact intellectuel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel, dont il fait l’expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent de ses paroles. Et pendant que cette explication était donnée, le cœur des mille moines, à travers l’absence d’agrippement, fut affranchi des effluents.

Samādhi sutta (SN 35.99)

La concentration

« Développez la concentration, moines. Un moine concentré discerne les choses, telles qu’elles sont réellement. Et que discerne-t-il, tel que cela est réellement ?

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’œil est inconstant’... ‘Les formes sont inconstantes’... ‘La conscience visuelle est inconstante’... ‘Le contact visuel est inconstant’... ‘Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel – dont il fait l’expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela aussi est inconstant.’

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’oreille est inconstante’... ‘Le nez est inconstant’... ‘La langue est inconstante’... ‘Le corps est inconstant’...

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’intellect est inconstant’... ‘Les idées sont inconstantes’... ‘La conscience intellectuelle est inconstante’... ‘Le contact intellectuel est inconstant’... ‘Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel – dont il fait l’expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela aussi est inconstant.’

« En conséquence, développez la concentration, moines. Un moine concentré discerne les choses, telles qu’elles sont réellement. »

Na tumhāka sutta (SN 35.101)

Pas vôtre

« Moines, tout ce qui n’est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Et qu’est-ce qui n’est pas vôtre ?

« L’œil n’est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Les formes ne sont pas vôtres... La conscience visuelle n’est pas vôtre.... Le contact visuel n’est pas vôtre... Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel – dont vous faites l’expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n’est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

« L’oreille n’est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« Le nez n’est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« La langue n’est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« Le corps n’est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« L'intellect n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Les idées ne sont pas vôtres... La conscience intellectuelle n'est pas vôtre... Le contact intellectuel n'est pas vôtre... Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel – dont vous faites l'expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

« Supposez qu'une personne rassemble ou brûle ou fasse ce qu'elle a envie de faire avec l'herbe, les brindilles, les branches, et les feuilles, ici dans le Bois de Jeta. La pensée suivante vous viendrait-elle à l'esprit : 'C'est nous que cette personne rassemble, brûle, ou fait avec nous ce qu'elle a envie de faire' ? »

« Non, seigneur. Pourquoi ? Parce que ces choses ne sont pas notre soi, ni n'appartiennent à notre soi. »

« De la même manière, moines, l'œil n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme... L'oreille... Le nez... La langue... Le corps... L'intellect n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Tout ce qui apparaît en dépendance du contact intellectuel – dont vous faites l'expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. »

Āsīvisa sutta (SN 35.197)

Les vipères

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, supposez qu'il y ait quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible. Un homme passerait par là – désirant vivre, désirant ne pas mourir, désirant le bonheur, et abhorrant la douleur – et les gens lui diraient : 'Mon brave, ces quatre vipères, au pouvoir extrême et au venin horrible sont vôtres. Régulièrement, il faut que vous les leviez, régulièrement, il faut que vous les laviez, régulièrement, il faut que vous les nourrissiez, régulièrement, il faut que vous les fassiez dormir. Et si vous provoquez⁴⁸ la colère d'une seule de ces vipères, alors vous souffrirez la mort ou éprouverez des souffrances mortelles. Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Ils lui diraient : 'Mon brave, il y a cinq bourreaux ennemis qui vous poursuivent, qui sont sur vos talons, [et qui pensent :] « Où que nous le trouvions, nous le tuons sur le champ. » Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Ils lui diraient : 'Mon brave, il y a un sixième bourreau, un compagnon de voyage, qui vous poursuit, qui est sur vos talons, brandissant une épée, [et qui pense :] « Où que je le trouve, je le tuerai sur le champ. » Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

⁴⁸ Provoquez : le Bouddha utilise également le terme « provoquer » pour parler des problèmes liés aux quatre propriétés lorsqu'elles sont « provoquées ».

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis, terrifié par le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Il verrait un village vide. Toute maison dans laquelle il entrerait serait abandonnée et vide. Quel que soit le pot dont il se saisirait, il serait abandonné et vide. Ils lui diraient : 'Mon brave, en ce moment-même, des bandits pilliers de villages sont en train d'entrer dans ce village vide. Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis, terrifié par le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée, terrifié par les bandits pilliers de villages – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Il verrait une grande étendue d'eau, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y aurait ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. La pensée suivante lui viendrait à l'esprit : 'Voilà une grande étendue d'eau, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y a ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. Si je rassemblais de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles, et que je les attache ensemble pour faire un radeau, je pourrais traverser en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec mes mains et mes pieds ?' Puis l'homme, ayant rassemblé de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles et, les ayant attachées ensemble pour faire un radeau, traverserait en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec ses mains et ses pieds. Ayant traversé jusqu'à l'autre rive, il se tiendrait sur la terre ferme, un brahmane.

« Moines, j'ai fait cette comparaison afin que vous compreniez facilement la signification de ceci. La signification est celle-ci : 'Les quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible' représentent les quatre grands éléments : la propriété terre, la

propriété eau, la propriété feu, et la propriété vent. ‘Les cinq bourreaux ennemis’ représentent les cinq agrégats de l’agrippement : l’agrégat de l’agrippement de la forme, l’agrégat de l’agrippement de la sensation, l’agrégat de l’agrippement de la perception, l’agrégat de l’agrippement des fabrications, l’agrégat de l’agrippement de la conscience. ‘Le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée’ représente la passion et le délice.

« ‘Le village vide’ représente les six médias sensoriels internes. Si une personne sage, compétente, intelligente les examine du point de vue de l’œil, ils apparaissent abandonnés et vides. Si elle les examine du point de vue de l’oreille... du nez... de la langue... du corps... de l’intellect, ils apparaissent abandonnés et vides. ‘Les bandits pilliers de villages’ représentent les six médias sensoriels externes. L’œil est attaqué par des formes agréables et désagréables. L’oreille est attaquée par des sons agréables et désagréables. Le nez est attaqué par des arômes agréables et désagréables. La langue est attaquée par des saveurs agréables et désagréables. Le corps est attaqué par des sensations tactiles agréables et désagréables. L’intellect est attaqué par des idées agréables et désagréables.

« ‘La grande étendue d’eau’ représente le flot quadruple : le flot de la sensualité, le flot du devenir, le flot des vues, et le flot de l’ignorance.

« ‘La rive proche, incertaine et périlleuse’ représente l’identification à un soi. ‘La rive éloignée sûre et libre de tout péril’ représente le Déliement. ‘Le radeau’ représente cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. ‘Faire un effort avec les mains et les pieds’ représente la stimulation de la persévérance. ‘Ayant traversé jusqu’à l’autre rive, il se tiendrait sur la terre ferme, un brahmane’ représente l’*arahant*. »

Dārukkhandha sutta (SN 35.200)

Le tronc d'arbre

En une occasion, le Béni séjournait près d'Ajjheya sur les berges du Gange. Là, il vit un grand tronc d'arbre qui était emporté par le courant, et en le voyant, il dit aux moines : « Moines, voyez-vous ce grand tronc d'arbre qui est emporté par le courant ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, si ce tronc d'arbre ne va pas du côté de la rive proche, ne va pas du côté de la rive éloignée, ne coule pas au milieu [de la rivière], ne s'échoue pas sur la terre ferme, n'est pas pris par des êtres humains, n'est pas pris par des êtres non humains, n'est pas pris dans un tourbillon, et ne pourrit pas de l'intérieur, il tendra à aller vers l'océan, ira en direction de l'océan, sera enclin à aller vers l'océan. Pourquoi ? Parce que le courant du Gange tend à aller vers l'océan, va en direction de l'océan, est enclin à aller vers l'océan.

« De la même manière, moines, si vous n'allez pas du côté de la rive proche, n'allez pas du côté de la rive éloignée, ne coulez pas au milieu, ne vous échouez pas sur la terre ferme, n'êtes pas pris par des êtres humains, n'êtes pas pris par des êtres non humains, n'êtes pas pris dans un tourbillon, et ne pourrissez pas de l'intérieur, vous tendrez à aller vers le Déliement, irez en direction du Déliement, serez enclin à aller vers le Déliement. Pourquoi ? Parce que la Vue juste tend à aller vers le Déliement, va en direction du Déliement, est encline à aller vers le Déliement. »

Lorsqu'il eut dit ceci, un certain moine s'adressa au Béni : « Seigneur, qu'est-ce que 'la rive proche' ? Qu'est-ce que 'la rive éloignée' ? Qu'est-ce que 'couler au milieu' ? Qu'est-ce que 's'échouer sur la terre ferme' ? Qu'est-ce que 'être pris par des êtres humains' ? Qu'est-ce que 'être pris par des êtres non humains' ?

Qu'est-ce que 'être pris dans un tourbillon' ? Qu'est-ce que 'pourrir de l'intérieur' ? »

« 'La rive proche,' moines, représente les six médias sensoriels internes. 'La rive éloignée' représente les six médias sensoriels externes. 'Couler au milieu' représente la passion et le délice. 'S'échouer sur la terre ferme' représente l'orgueil : 'Je suis.'

« Et, moines, qu'est-ce que 'être pris par des êtres humains' ? Il y a le cas où un moine vit emmêlé avec des maîtres de foyer, se délectant avec eux, dans la peine avec eux, heureux quand ils sont heureux, malheureux quand ils sont malheureux, considérant leurs affaires comme son propre devoir. C'est là ce que l'on appelle 'être pris par des êtres humains'.

« Et, moines, qu'est-ce que 'être pris par des êtres non humains' ? Il y a le cas où un moine vit la vie sainte, en espérant partager la compagnie de certains *deva*, [pensant :] 'Au moyen de cette vertu ou de cette pratique ou de cette austérité ou de cette vie sainte, je deviendrai un type de *deva* ou un autre.' C'est là ce que l'on appelle 'être pris par des êtres non humains'.

« 'Être pris dans un tourbillon' représente les cinq cordes de sensualité.

« Et, moines, qu'est-ce que 'pourrir de l'intérieur' ? Il y a le cas où un certain moine est sans principes, mauvais, non propre, et a un comportement suspect, dissimulant ses actions, pas un contemplatif bien qu'il déclare en être un, ne menant pas la vie sainte bien qu'il déclare la mener, intérieurement pourri, suintant de désir, sale de nature. C'est là ce que l'on appelle 'pourrir de l'intérieur'. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, Nanda le vacher se tenait debout non loin du Béni. Il dit au Béni : « Seigneur, je ne vais pas du côté de la rive proche, je ne vais pas du côté de la rive éloignée, je ne coulerai pas au milieu, je ne m'échouerai pas sur la terre ferme, je ne serai pas pris par des êtres humains, je ne serai pas pris par des êtres non humains, je ne serai pas pris dans un tourbillon, et je ne

pourrirai pas de l'intérieur, Ce serait une bonne chose si je pouvais être ordonné, si je pouvais être accepté. »

« Dans ce cas, Nanda, ramène les vaches à leurs propriétaires. »

« Les vaches retourneront [auprès d'eux] elles-mêmes, par attachement à leurs veaux. »

« Ramène les vaches à leurs propriétaires, Nanda. »

Plus tard, ayant ramené les vaches à leurs propriétaires, Nanda le vacher alla auprès du Béni et, étant arrivé, il lui dit : « Seigneur, j'ai ramené les vaches à leurs propriétaires. Puissè-je être ordonné en présence du Béni ! Puissè-je être accepté ! »

Et donc Nanda le vacher fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Nanda devint un autre *arahant*.

Vīṇā sutta (SN 35.205)

Le luth

« Moines, quel que soit le moine ou la moniale en qui apparaît le désir, la passion, l'aversion, l'illusion, ou la résistance mentale en ce qui concerne les formes qui peuvent être connues via l'œil, il ou elle devrait retenir son esprit. [Pensant :] 'Il est dangereux et incertain, ce chemin, plein d'épines et recouvert par la végétation, un chemin pitoyable, un chemin erroné, impénétrable. C'est un chemin que suivent les personnes non intègres, pas un chemin que

suivent les personnes intègres. Il n'est pas digne de toi,' il ou elle devrait retenir son esprit en ce qui concerne les formes qui peuvent être connues via l'œil.

« Quel que soit le moine ou la moniale en qui apparaît le désir, la passion, l'aversion, l'illusion, ou la résistance mentale en ce qui concerne les sons qui peuvent être connus via l'oreille... les arômes qui peuvent être connus via le nez... les saveurs qui peuvent être connues via la langue... les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps... les idées qui peuvent être connues via l'intellect, il ou elle devrait retenir son esprit. [Pensant :] 'Il est dangereux et incertain, ce chemin, plein d'épines et recouvert par la végétation, un chemin pitoyable, un chemin erroné, impénétrable. C'est un chemin que suivent les personnes non intègres, pas un chemin que suivent les personnes intègres. Il n'est pas digne de toi,' il ou elle devrait retenir son esprit en ce qui concerne les idées qui peuvent être connues via l'intellect.

« Supposez que du blé ait mûri et que le gardien [du champ] soit non vigilant. Un bœuf mangeur de blé, envahissant le blé pour le manger, s'intoxiquerait [avec] autant qu'il le voudrait. De la même manière, une personne ordinaire, non instruite, n'exerçant pas la retenue en ce qui concerne les six médias du contact sensoriel, s'intoxique avec les cinq cordes de la sensualité autant qu'elle le veut.

« Maintenant, supposez que ce blé ait mûri et que le gardien soit vigilant. Le bœuf mangeur de blé envahirait le blé pour le manger, mais alors le gardien le saisirait fermement par le museau. L'ayant saisi fermement par le museau, il le clouerait au sol en appuyant sur son front. L'ayant cloué au sol en appuyant sur son front, il lui donnerait une bonne correction avec un bâton. Lui ayant donné une bonne correction avec un bâton, il le laisserait partir.

« Une deuxième fois... Une troisième fois, le bœuf mangeur de blé envahirait le blé pour le manger, mais alors le gardien le saisirait fermement par le museau. L'ayant saisi fermement par le

museau, il le clouerait au sol en appuyant sur son front. L'ayant cloué au sol en appuyant sur son front, il lui donnerait une bonne correction avec un bâton. Lui ayant donné une bonne correction avec un bâton, il le laisserait partir.

« Le résultat serait que le bœuf mangeur de blé – qu'il aille ou non au village ou dans des lieux sauvages, qu'il reste debout immobile ou allongé – n'envahirait pas à nouveau le blé, parce qu'il se souviendrait du goût du bâton.

« De la même manière, quand un moine retient son esprit, retient pleinement son esprit en ce qui concerne les six médias du contact sensoriel, son esprit s'établit intérieurement, se stabilise, s'unifie, et se concentre.

« Supposez qu'il y ait un roi ou un ministre royal qui n'ait jamais entendu auparavant le son d'un luth. Il entendrait le son d'un luth et dirait : 'Mes braves, quel est ce son – si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant ?' Ils lui diraient : 'Sire, c'est ce que l'on appelle un luth, dont le son est si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant.' Alors il dirait : 'Allez me chercher ce luth.' Ils iraient chercher le luth et diraient : 'Sire, voilà le luth dont le son est si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant.' Il dirait : 'Votre luth ne m'intéresse pas. Apportez-moi juste le son.' Alors ils diraient : 'Sire, ce luth est fait de nombreuses parties, d'un grand nombre de parties. C'est à travers l'activité de nombreuses parties qu'il produit des sons : c'est-à-dire en dépendance du corps, de la peau, du manche, des frettes, des cordes, du chevalet, et de l'effort humain approprié. C'est ainsi que ce luth – fait de nombreuses parties, d'un grand nombre de parties – produit des sons à travers l'activité de nombreuses parties.'

« Alors le roi briserait le luth en dix morceaux, en cent morceaux. Ayant brisé le luth en dix morceaux, en cent morceaux, il le réduirait en miettes. L'ayant réduit en miettes, il le brûlerait dans un feu. L'ayant brûlé dans un feu, il le réduirait en cendres. L'ayant

réduit en cendres, il les jetterait dans un fort vent ou les ferait emporter par une rivière au courant rapide. Il dirait : ‘Quelle chose déplorable que ce luth – quoi qu’un luth puisse être – qui a complètement roulé et trompé les gens.’

« De la même manière, un moine investigate la forme, aussi loin que la forme puisse aller. Il investigate la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, aussi loin que la conscience puisse aller. Lorsqu’il investigate la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, aussi loin que la conscience puisse aller, toute pensée de ‘moi’ ou de ‘mien’ ou de ‘Je suis’ ne lui vient pas à l’esprit. »

Chappāṇa sutta (SN 35.206)

Les six animaux

« Supposez qu’un homme, blessé et avec des plaies suppurantes, aille dans un lieu sauvage marécageux. Ses herbes acérées transperceraient ses pieds ; ses épines grifferaient ses plaies suppurantes. Et à cause de cela il éprouverait encore plus de douleur et de malheur. De la même manière, il y a le cas où un certain moine, étant allé dans un village ou dans un lieu sauvage, rencontre une personne qui le critique : ‘Ce vénérable, agissant de cette manière, se comportant de cette manière, est une épine d’impureté dans ce village.’ Sachant que cette personne est une épine, on devrait comprendre ce que sont la retenue et l’absence de retenue.

« Et qu’est-ce que l’absence de retenue ? Il y a le cas où un moine, voyant une forme avec l’œil, est attiré par les formes agréables, est repoussé par les formes désagréables, et demeure avec *sati* du corps non établi, avec une conscience limitée. Il ne discerne pas, tel que cela est, l’affranchissement de la conscience,

l'affranchissement par le discernement, où toute qualité mentale mauvaise, malhabile qui est apparue cesse entièrement sans reste.

« Entendant un son avec l'œil...

« Sentant un arôme avec le nez...

« Goûtant une saveur avec la langue...

« Touchant une sensation tactile avec le corps...

« Connaissant une idée avec l'intellect, il est attiré par les idées agréables, est repoussé par les idées désagréables, et demeure avec *sati* du corps non établi, avec une conscience limitée. Il ne discerne pas, tel que cela est réellement, l'affranchissement de la conscience, l'affranchissement par le discernement, où toute qualité mentale mauvaise, malhabile qui est apparue cesse entièrement sans reste.

« Tout comme si une personne, capturant six animaux appartenant à des milieux différents, des habitats différents, les attachait avec une forte corde. Capturant un serpent, elle l'attacherait avec une forte corde. Capturant un crocodile... un oiseau... un chien... une hyène... un singe, elle l'attacherait avec une forte corde. Les liant tous avec une forte corde, et faisant un nœud au milieu, elle les lâcherait.

« Alors ces six animaux, appartenant à des milieux différents, des habitats différents, tireraient chacun en direction de leur propre milieu et habitat. Le serpent tirerait, pensant : 'Je vais aller à la fourmière.' Le crocodile tirerait, pensant : 'Je vais aller à l'eau.' L'oiseau tirerait, pensant : 'Je vais m'envoler.' Le chien tirerait, pensant : 'Je vais aller au village.' La hyène tirerait, pensant : 'Je vais aller au charnier.' Le singe tirerait, pensant : 'Je vais aller dans la forêt.' Et quand ces six animaux seraient intérieurement épuisés, ils se soumettraient, ils se rendraient, ils tomberaient sous l'emprise de celui d'entre eux qui serait le plus fort. De la même manière, chez tout moine dont *sati* immergé dans le corps est non développé et non poursuivi, l'œil tire en direction des formes agréables, alors que les formes désagréables le repoussent. L'oreille tire en direction

des sons agréables... Le nez tire en direction des arômes agréables... La langue tire en direction des saveurs agréables... Le corps tire en direction des sensations tactiles agréables... L'intellect tire en direction des idées agréables, alors que les idées désagréables le repoussent. Ceci, moines, est l'absence de retenue.

« Et qu'est-ce que la retenue ? Il y a le cas où un moine, voyant une forme avec l'œil, n'est pas attiré par les formes agréables, n'est pas repoussé par les formes désagréables, et demeure avec *sati* du corps établi, avec une conscience incommensurable. Il discerne, tel que cela est réellement, l'affranchissement de la conscience, l'affranchissement par le discernement, où toute qualité mentale mauvaise, malhabile qui est apparue cesse entièrement sans reste.

« Entendant un son avec l'œil...

« Sentant un arôme avec le nez...

« Goûtant une saveur avec la langue...

« Touchant une sensation tactile avec le corps...

« Connaissant une idée avec l'intellect, il n'est pas attiré par les idées désagréables, n'est pas repoussé par les idées désagréables, et demeure avec *sati* du corps établi, avec une conscience incommensurable. Il discerne, tel que cela est réellement, l'affranchissement de la conscience, l'affranchissement par le discernement, où toute qualité mentale mauvaise, malhabile qui est apparue cesse entièrement sans reste.

« Tout comme si une personne, capturant six animaux appartenant à des milieux différents, à des habitats différents, les attachait avec une forte corde. Capturant un serpent, elle l'attacherait avec une forte corde. Capturant un crocodile... un oiseau... un chien... une hyène... un singe, elle l'attacherait avec une forte corde. Les liant tous avec une forte corde, et faisant un nœud au milieu, elle les attacherait à un poteau ou un pilier solide.

« Alors ces six animaux, appartenant à des milieux différents, à des habitats différents, tireraient chacun en direction de leur propre

milieu et habitat. Le serpent tirerait, pensant : ‘Je vais aller à la fourmilière.’ Le crocodile tirerait, pensant : ‘Je vais aller à l’eau.’ L’oiseau tirerait, pensant : ‘Je vais m’envoler.’ Le chien tirerait, pensant : ‘Je vais aller au village.’ La hyène tirerait, pensant : ‘Je vais aller au charnier.’ Le singe tirerait, pensant : ‘Je vais aller dans la forêt.’ Et quand ces six animaux seraient intérieurement épuisés, ils resteraient debout, s’assiéraient, ou s’allongeraient au pied du poteau ou du pilier. De la même manière, chez tout moine dont *sati* immergé dans le corps est développé et poursuivi, l’œil ne tire pas en direction des formes agréables, et les formes désagréables ne le repoussent pas. L’oreille ne tire pas en direction des sons agréables... Le nez ne tire pas en direction des arômes agréables... La langue ne tire pas en direction des saveurs agréables... Le corps ne tire pas en direction des sensations tactiles agréables... L’intellect ne tire pas en direction des idées agréables, et les idées désagréables ne le repoussent pas. Ceci, moines, est la retenue.

« Le poteau ou le pilier solide est un synonyme pour *sati* immergé dans le corps.

« Ainsi, vous devriez vous entraîner : ‘Nous développerons *sati* immergé dans le corps. Nous le poursuivrons, en ferons un moyen de transport, en ferons un fondement. Nous le stabiliserons, le consoliderons, et l’appliquerons correctement.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Pātāla Sutta (SN 36.4)

L’abîme sans fond

« Moines, quand une personne ordinaire, non instruite fait cette déclaration : ‘Il y a un abîme sans fond dans l’océan,’ elle parle de quelque chose qui n’existe pas, que l’on ne peut pas trouver.

L'expression 'abîme sans fond' désigne en réalité une sensation corporelle douloureuse.

« Quand une personne ordinaire, non instruite est touchée par une sensation corporelle douloureuse, elle est en peine, en chagrin, et se lamente, frappe sa poitrine, devient désemparée. C'est là ce que l'on appelle une personne ordinaire, non instruite qui n'est pas sortie de l'abîme sans fond, qui n'a pas réussi à prendre pied.

« Quand un disciple bien instruit des Etres nobles est touché par une sensation corporelle douloureuse, il n'est pas en peine, pas en chagrin, ou ne se lamente pas, ne frappe pas sa poitrine, ou ne devient pas désemparé. C'est là ce que l'on appelle un disciple bien instruit des Etres nobles qui est sorti de l'abîme sans fond, qui a réussi à prendre pied. »

Quiconque ne peut supporter,
une fois qu'elles sont apparues
– des sensations corporelles douloureuses
qui pourraient tuer des êtres vivants –
tremble quand elles le touchent,
pleure et gémit, un être sans force :
cette personne n'est pas sortie
de l'abîme sans fond,
ou même réussi à prendre pied.

Quiconque peut supporter,
une fois qu'elles sont apparues
– des sensations corporelles douloureuses
qui pourraient tuer des êtres vivants –
ne tremble pas quand elles le touchent :
cette personne est sortie

de l'abîme sans fond,
a réussi à prendre pied.

Sivaka sutta (SN 36.21)

A Sivaka

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Là, Moḷiyasivaka l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui entretiennent cette doctrine, cette vue : 'Quoi que ressente un individu – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – cela est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant.' Qu'est-ce que maître Gotama dit à ce sujet ? »

« Il y a des cas où certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile⁴⁹. Toi-même, tu devrais savoir comment certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile. Même le monde agrée quant à la façon dont certaines sensations apparaissent, fondées sur la bile. Donc, tout contemplatif et brahmane qui entretient la doctrine et vue selon laquelle tout ce qu'un individu ressent – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant, va au-delà de ce que lui-même sait, va au-delà de ce sur quoi le monde agrée. En conséquence, je dis que ces contemplatifs et brahmanes se trompent.

« Il y a des cas où certaines sensations apparaissent, fondées sur les mucosités, fondées sur les vents internes, fondées sur une

⁴⁹ Fondées sur la bile : c'est-à-dire les maladies et les douleurs qui proviennent d'un mauvais fonctionnement de la vésicule biliaire.

combinaison d'humeurs corporelles, en raison du changement de saison, en raison de soins du corps irréguliers, en raison d'un traitement dur, en raison du résultat du *kamma*. Toi-même, tu devrais savoir comment certaines sensations apparaissent en raison du résultat du *kamma*. Même le monde agrée quant à la façon dont certaines sensations apparaissent en raison du résultat du *kamma*. Donc, tout contemplatif et brahmane qui entretient la doctrine et vue selon laquelle tout ce qu'un individu ressent – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – est entièrement provoqué par ce qui a été fait auparavant, va au-delà de ce que lui-même sait, va au-delà de ce sur quoi le monde agrée. En conséquence, je dis que ces contemplatifs et brahmanes se trompent. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Moḷiyasivaka l'errant dit au Béni : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

« La bile, les mucosités, le vent,
une combinaison [des trois],
la saison, un traitement dur, irrégulier,
et à travers le résultat du *kamma*
comme le huitième⁵⁰. »

⁵⁰ Et à travers le résultat du *kamma* comme le huitième : ces vers semblent avoir été ajoutés par les compilateurs du Canon pour servir d'aide mnémotechnique.

Bhikkhu sutta (SN 36.23)

A un certain moine

Un certain moine alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, qu'est-ce que la sensation ? Quelle est l'origine de la sensation ? Quelle est la pratique qui conduit à l'origine de la sensation ? Qu'est-ce que la cessation de la sensation ? Quelle est la pratique qui conduit à la cessation de la sensation ? Quel est l'attrait de la sensation, quel est son inconvénient, quel est le moyen d'y échapper ? »

« Moine, il y a trois sensations : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. C'est là ce que l'on appelle les sensations.

« Avec l'origine du contact, il y a l'origine de la sensation.

« Le désir ardent est la pratique qui conduit à l'origine de la sensation.

« Avec la cessation du contact, il y a la cessation de la sensation.

« Cette Noble octuple voie est la pratique qui conduit à la cessation de la sensation. En d'autres termes, la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Quels que soient le plaisir et le bonheur qui apparaissent en dépendance de la sensation : c'est là l'attrait de la sensation.

« Le fait que la sensation est inconstante, souffrance, sujette au changement : c'est là l'inconvénient de la sensation.

« Subjuguer le désir-passion pour la sensation, abandonner le désir-passion pour la sensation : c'est là le moyen d'échapper à la sensation. »

Nirāmisā sutta (SN 36.31)

Pas de la chair

« Moines, il y a le ravissement qui est de la chair, le ravissement qui n'est pas de la chair, et le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair. Il y a le plaisir qui est de la chair, le plaisir qui n'est pas de la chair, et le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair. Il y a l'équanimité qui est de la chair, l'équanimité qui n'est pas de la chair, et l'équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair. Il y a la libération qui est de la chair, la libération qui n'est pas de la chair, et la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le ravissement qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là ce que l'on appelle le ravissement qui est de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui n'est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de

l'évaluation – l'assurance intérieure. C'est là ce que l'on appelle le ravissement qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair ? Quel que soit le ravissement qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle le ravissement qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que le plaisir qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes de la sensualité ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le plaisir qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est là ce que l'on appelle le plaisir qui est de la chair.

« Et qu'est-ce que le plaisir qui n'est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent :

‘Équanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.’ C’est là ce que l’on appelle le plaisir qui n’est pas de la chair.

« Et qu’est-ce que le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n’est pas de la chair ? Quel que soit le plaisir qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de l’aversion, lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de l’illusion, c’est là ce que l’on appelle le plaisir qui est plus pas-de-la-chair que celui qui n’est pas de la chair.

« Et qu’est-ce que l’équanimité qui est de la chair ? Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l’oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quelle que soit l’équanimité qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c’est là ce que l’on appelle l’équanimité qui est de la chair.

« Et qu’est-ce que l’équanimité qui n’est pas de la chair ? Il y a le cas où un moine, avec l’abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l’allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. C’est là ce que l’on appelle l’équanimité qui n’est pas de la chair.

« Et qu’est-ce que l’équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n’est pas de la chair ? Quelle que soit l’équanimité qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de l’aversion, lorsqu’il examine son esprit qui est affranchi de l’illusion, c’est là ce que l’on appelle

l'équanimité qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que la libération qui est de la chair ? La libération qui est associée avec la forme est de la chair. Qu'est-ce que la libération qui n'est pas de la chair ? La libération qui est associée avec le sans-forme n'est pas de la chair.

« Et qu'est-ce que la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair ? Quelle que soit la libération qui apparaît chez un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de la passion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'aversion, lorsqu'il examine son esprit qui est affranchi de l'illusion, c'est là ce que l'on appelle la libération qui est plus pas-de-la-chair que celle qui n'est pas de la chair. »

Vaḍḍhinā sutta (SN 37.34)

La croissance

« Une disciple des Etres nobles qui croît en matière de ces cinq types de croissance croît dans la noble croissance. Elle saisit ce qui est essentiel et ce qui est excellent dans le corps. Quels sont ces cinq types de croissance ?

Elle croît en matière de conviction.

Elle croît en matière de vertu.

Elle croît en matière de savoir.

Elle croît en matière de générosité.

Elle croît en matière de discernement.

« Croissant en matière de ces cinq types de croissance, la disciple des Etres nobles croît dans la noble croissance. Elle saisit ce qui est essentiel et ce qui est excellent dans le corps. »

Elle croît en conviction et en vertu,
en discernement, en générosité, et en savoir.
Une disciple femme laïque vertueuse
telle que celle-ci
saisit l'essence ici même en elle-même.

Dukkha sutta (SN 38.14)

La souffrance

En une occasion, le vénérable Sāriputta séjournait dans le pays de Magadha, près du village de Nāla. Alors l'errant Jambukhādaka alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Sāriputta : « 'La souffrance, la souffrance,' dit-on, mon ami Sāriputta. A quel type de souffrance se réfère-t-on ? »

« Il y a ces trois formes de souffrance, mon ami : la souffrance de la douleur, la souffrance de la fabrication, la souffrance du changement. Ce sont là les trois formes de souffrance. »

« Mais y a-t-il une voie, y a-t-il une pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance ? »

« Oui, il y a une voie, il y a une pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance. »

« Alors quelle est la voie, quelle est la pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance ? »

« Précisément cette Noble octuple voie, mon ami : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. C'est la voie, c'est la pratique qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance. »

« C'est une voie auspiciuse, mon ami, une pratique auspiciuse, qui permet de comprendre pleinement ces formes de souffrance – suffisante pour être vigilant. »

Gilāna sutta (SN 41.10)

Malade

En cette occasion, Citta le maître de foyer était souffrant, dans la douleur, gravement malade. Alors un grand nombre de *devatā* des jardins, de *devatā* des forêts, de *devatā* des arbres, et de *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt se rassemblèrent [auprès de lui] et lui dirent : « Faites un souhait, maître de foyer : ‘Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue⁵¹ !’ »

Lorsqu'ils eurent dit ceci, Citta le maître de foyer dit aux *devatā* des jardins, aux *devatā* des forêts, aux *devatā* des arbres, et aux *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt : « Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part. »

⁵¹ Monarque qui fait tourner la roue : *cakkavattī*. Un monarque universel, qui gouverne en suivant le *Dhamma*.

Lorsqu'il eut dit ceci, les amis et compagnons de Citta le maître de foyer, ses proches et parents, lui dirent : « Stabilisez votre *sati*, maître. Ne divaguez pas. »

« Que vous ai-je dit pour que vous me disiez : ‘Stabilisez votre *sati*, maître. Ne divaguez pas.’ ? »

« Vous avez dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« C'était parce que des *devatā* des jardins, des *devatā* des forêts, des *devatā* des arbres, et des *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt s'étaient rassemblés [auprès de moi] et m'ont dit : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! » Et je leur ai dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« Mais quelle raison ces *devatā* des jardins, ces *devatā* des forêts, ces *devatā* des arbres, et ces *devatā* habitant les herbes médicinales, les herbes, et les géants de la forêt voient-ils pour qu'ils vous disent : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue » ! »

« La pensée suivante leur est venue à l'esprit : ‘Ce Citta le maître de foyer est vertueux, d'un caractère admirable. S'il souhaitait : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! » – alors, étant donné qu'il est vertueux, son souhait serait exaucé grâce à la pureté de sa vertu. En tant que personne juste, il exercerait un pouvoir juste.’ Voyant cette raison, ils se sont rassemblés et ont dit : ‘Faites un souhait, maître de foyer : « Dans le futur, puissè-je devenir un roi, un monarque qui fait tourner la roue ! »’ Et je leur ai dit : ‘Même cela est inconstant, même cela est impermanent ; on doit abandonner même cela quand on part.’ »

« Dans ce cas, maître, instruisez-nous aussi. »

« Vous devriez vous entraîner [ainsi] : ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le Bouddha : « En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. »

« ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le *Dhamma* : « Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes. »

« ‘Nous posséderons une confiance qui a été vérifiée dans le *Saṅgha* : « Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples⁵² quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. »

« ‘Quoi qu’il y ait dans notre famille que l’on puisse donner, cela sera partagé entièrement et sans réserve avec les personnes vertueuses qui sont d’un caractère admirable.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Puis, ayant enjoint ses amis et compagnons, ses proches et parents, à placer leur confiance dans le Bouddha, le *Dhamma*, et le *Saṅgha* ; les ayant exhortés à pratiquer la générosité, Citta le maître de foyer mourut.

⁵² Les quatre types de Nobles disciples : les *sotāpanna*, les *sakadāgāmī*, les *anāgāmī*, les *arahant*. Une « paire » désigne : a) une personne qui est sur la voie qui conduit à un des quatre états de l’Eveil, et b) une personne qui a atteint un de ces états, le « fruit » de l’état. Il y a donc au total quatre paires de personnes. Si l’on additionne les quatre paires de personnes, on obtient huit « types individuels ».

Tālapuṭa sutta (SN 42.2)

Tālapuṭa l'acteur

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une lignée enseignante ancienne d'acteurs que : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet. »

Une deuxième fois... Une troisième fois, Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, dit : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une lignée enseignante ancienne d'acteurs que : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Apparemment, chef, je n'ai pas été capable de vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' Donc je vais simplement vous répondre. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de la passion, qui est lié par le lien de la passion, se focalise avec encore plus de passion sur les choses qui inspirent la passion, et qui sont présentées par un acteur sur la scène au cours d'un festival. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de l'aversion, qui est lié par le lien de l'aversion, se focalise avec encore plus d'aversion sur les choses qui inspirent l'aversion, et qui sont présentées par un

acteur sur la scène au cours d'un festival. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de l'illusion, qui est lié par le lien de l'illusion, se focalise avec encore plus d'illusion sur les choses qui inspirent l'illusion, et qui sont présentées par un acteur sur la scène au cours d'un festival. Ainsi, l'acteur – lui-même intoxiqué et non vigilant, ayant rendu les autres intoxiqués et non vigilants – à la brisure du corps, après la mort, renaît dans ce que l'on appelle l'enfer du rire. Mais s'il a une vue telle que celle-ci : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient,' il s'agit là de sa vue erronée. Maintenant, il y a deux destinations pour une personne dont la vue est erronée, je vous le dis : soit l'enfer, soit la matrice animale. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, sanglota, éclata en pleurs.

« C'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' »

« Je ne pleure pas, vénérable sire, à cause de ce que le Béni vient de me dire, mais simplement parce que j'ai été trompé, roulé, et joué longtemps par cette ancienne lignée enseignante d'acteurs qui disaient : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.'

« Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, auprès du *Dhamma*, et auprès du *Saṅgha* des

moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Puis Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Tālapuṭa devint un autre *arahant*.

Yodhājīva sutta (SN 42.3)

Le guerrier

Yodhājīva le chef alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il s'est assis là, il dit au Béni : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une ancienne lignée enseignante de guerriers que : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet. »

Une deuxième fois... Une troisième fois, Yodhājīva le chef dit : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une ancienne lignée enseignante de guerriers : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent

et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Apparemment, chef, c'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' Donc je vais simplement vous répondre. Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, son esprit est déjà envahi, avili, et fourvoyé par la pensée : 'Puissent ces êtres être terrassés ou massacrés ou annihilés ou détruits. Puissent-ils ne pas exister.' Si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît dans l'enfer que l'on appelle le plan d'existence de ceux qui ont été tués au cours d'une bataille. Mais s'il a une vue telle que celle-ci : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille,' il s'agit là de sa vue erronée. Maintenant, il y a deux destinations pour une personne dont la vue est erronée, je vous le dis : soit l'enfer, soit la matrice animale. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Yodhājīva le chef sanglota, éclata en pleurs.

« C'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question, en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' »

« Je ne pleure pas, vénérable sire, à cause de ce que le Béni vient de me dire, mais simplement parce que j'ai été trompé, roulé, et joué pendant longtemps par cette ancienne lignée enseignante de guerriers qui disaient : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent

pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.'

Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, auprès du *Dhamma*, et auprès du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Paccha-bhūmika sutta (SN 42.6)
[Les brahmanes] du pays de l'ouest

En une occasion, le Béni séjournait près de Nālandā, dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, les brahmanes du pays de l'ouest – ceux qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui se purifient avec de l'eau, et qui vénèrent le feu – peuvent prendre [l'esprit d'] une personne morte, le lever, l'instruire, et l'envoyer au paradis. Mais le Béni, digne et justement éveillé par lui-même, peut faire en sorte que le monde tout entier, à la brisure du corps, après la mort, réapparaisse dans une bonne destination, un monde céleste. »

« Très bien, alors chef, je vais vous interroger sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Il y a le cas

où un homme est une personne qui ôte la vie, qui vole, qui se complaît dans les relations sexuelles illicites ; qui est un menteur, une personne qui prononce des paroles qui divisent, des paroles dures, et qui s'adonne au bavardage inutile ; qui est avide, qui entretient des pensées de malveillance, et qui s'attache à des vues erronées. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste !' Que pensez-vous ? Cet homme – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette grande foule – à la brisure du corps, après la mort, réapparaîtrait-il dans une bonne destination, dans un monde céleste ? »

« Non, seigneur. »

« Supposez qu'un homme lance une grosse pierre dans un lac profond, et qu'une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implore, flatte, et fasse une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Remonte à la surface, oh grosse pierre ! Flotte, oh grosse pierre ! Flotte jusqu'au rivage, oh grosse pierre ! Que pensez-vous ? Cette grosse pierre – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette grande foule – remonterait-elle à la surface, ou flotterait-elle, ou flotterait-elle jusqu'au rivage ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi en est-il de tout homme qui ôte la vie, qui vole, qui se complaît dans les relations sexuelles illicites ; qui est un menteur, une personne qui prononce des paroles qui divisent, des paroles dures, et qui s'adonne au bavardage inutile ; qui est avide, qui entretient des pensées de malveillance, et qui s'attache à des vues erronées. Même si une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorait, flattait, et faisait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur – [disant :] 'Puisse cet

homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste ! – malgré cela, à la brisure du corps, après la mort, il réapparaîtrait sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer.

« Maintenant, que pensez-vous ? Il y a le cas où un homme est une personne qui se retient d’ôter la vie, de voler, et de se complaire dans les relations sexuelles illicites ; il se retient de mentir, de prononcer des paroles qui divisent, des paroles dures, et du bavardage inutile ; il n’est pas avide, n’entretient pas des pensées de malveillance, et s’attache à la Vue juste. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] ‘Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer !’ Que pensez-vous ? Cet homme – à cause des implorations, des flatteries, et de la circumambulation de cette grande foule – à la brisure du corps, après la mort, réapparaîtrait-il sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer ? »

« Non, seigneur. »

« Supposez qu’un homme jette une jarre de ghee⁵³ ou une jarre d’huile dans un lac profond où elle se briserait. Là, les éclats et les fragments de la jarre descendraient au fond, alors que le ghee ou l’huile remonterait à la surface. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] ‘Sombre, oh ghee/huile ! Engloutis-toi, oh ghee/huile ! Descends au fond, oh ghee/huile ! Que pensez-vous ? Ce ghee/Cette huile – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette

⁵³ Ghee : beurre clarifié.

grande foule – sombrerait-il/elle, ou s’engloutirait-il/elle, ou descendrait-il/elle au fond ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi en est-il d’un homme qui se retient d’ôter la vie, de voler, et de se complaire dans les relations sexuelles illicites ; qui se retient de mentir, de prononcer des paroles qui divisent, des paroles dures, et du bavardage inutile ; qui n’est pas avide, qui n’entretient pas des pensées de malveillance, et qui s’attache à la Vue juste. Même si une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorait, flattait, et faisait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur – [disant :] ‘Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer !’ – malgré cela, à la brisure du corps, après la mort, il réapparaîtrait dans une bonne destination, dans un monde céleste. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l’on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d’un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Desanā sutta (SN 42.7)

L'enseignement

En une occasion, le Béni séjournait près de Nālandā dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le Béni n'a-t-il pas de la sympathie pour le bénéfice de tous les êtres ? »

« Oui, chef, le *Tathāgata* a de la sympathie pour le bénéfice de tous les êtres. »

« Alors pourquoi le Béni enseigne-t-il le *Dhamma* de façon exhaustive à certaines personnes, et pas de façon exhaustive à d'autres personnes ? »

« Très bien, alors chef, je vais vous contre-questionner sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Il y a le cas où un maître de foyer qui est un cultivateur possède trois champs : un champ qui est excellent, un qui est de qualité moyenne, et un qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol. Que pensez-vous ? Si ce maître de foyer qui est un cultivateur voulait semer des graines, où sèmerait-il en premier : dans le champ qui est excellent, dans celui qui est de qualité moyenne, ou dans celui qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol ? »

« Si ce maître de foyer qui est un cultivateur voulait semer des graines, seigneur, il sèmerait en premier dans le champ qui est excellent. Ayant semé là, il sèmerait dans le champ qui est de qualité moyenne. Ayant semé là, il sèmerait dans le champ qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol – ou bien il ne sèmerait pas là. Pourquoi ? [Parce qu'] il pourrait au moins [servir à] fournir du fourrage pour le bétail. »

« De la même manière, chef, pour moi, les moines et les moniales sont semblables au champ qui est excellent. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples laïcs hommes et femmes sont semblables au champ de qualité moyenne. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples des autres sectes : contemplatifs, brahmanes et errants, sont semblables au champ de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? [Je pense :] 'Peut-être pourront-ils comprendre ne serait-ce qu'une phrase. Cela contribuera à leur bien-être et à leur bonheur à long terme.

« Supposez, chef, qu'un homme possède trois pots à eau : un qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter, un qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter, et un qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Que pensez-vous ? Si cet homme voulait conserver de l'eau, dans quel pot la conserverait-il d'abord : dans celui qui est non fêlé, dans celui qui ne laisse pas l'eau suinter, dans celui qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter, ou dans celui qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. ? »

« Seigneur, si cet homme voulait conserver de l'eau, il la conserverait d'abord dans le pot qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter. L'ayant conservée là, il la conserverait dans le pot qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter. L'ayant conservée là, il la conserverait peut-être dans le pot qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Pourquoi ? Elle pourrait peut-être servir ne serait-ce qu'à faire la vaisselle. »

« De la même manière, chef, pour moi, les moines et les moniales sont semblables au pot à eau qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples laïcs hommes et femmes sont semblables au pot à eau qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples des autres sectes : contemplatifs, brahmanes et errants, sont semblables au pot à eau qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? [Je pense :] 'Peut-être pourront-ils comprendre ne serait-ce qu'une phrase. Cela contribuera à leur bénéfice et à leur bonheur à long terme.' »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Saṅkha sutta (SN 42.8)

La conque

En une occasion, le Béni séjournait près de Nālandā dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village, un disciple des *nigaṇṭhas*, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Chef, comment le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne-t-il le *Dhamma* à ses disciples ? »

« Le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne le *Dhamma* à ses disciples de cette manière, seigneur : 'Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. Tous ceux qui volent... Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites... Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance].' C'est ainsi que le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne le *Dhamma* à ses disciples. »

« S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est

destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. Que pensez-vous, chef ? Si un homme est une personne qui ôte la vie, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, quel est le temps le plus long : le temps qu'il passe à ôter la vie, ou le temps qu'il passe à ne pas ôter la vie ? »

« Si un homme est une personne qui ôte la vie, seigneur, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, alors le temps qu'il passe à ôter la vie est plus court, et le temps qu'il passe à ne pas ôter la vie est certainement plus long. S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. »

« Que pensez-vous, chef ? Si un homme est une personne qui vole... qui se complaît dans les relations sexuelles illicites... qui dit des mensonges, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, quel est le temps le plus long : le temps qu'il passe à dire des mensonges, ou le temps qu'il passe à ne pas dire des mensonges ? »

« Si un homme est quelqu'un qui dit des mensonges, seigneur, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, alors le temps qu'il passe à dire des mensonges est plus court, et le temps qu'il passe à ne pas dire des mensonges est certainement plus long. S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. »

« Il y a le cas, chef, où un certain maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : ‘Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d’existence de la privation, sont destinés à l’enfer. Tous ceux qui volent... Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites... Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d’existence de la privation, sont destinés à l’enfer.’ Un disciple a foi en ce maître, et la pensée suivante lui vient à l’esprit : ‘Notre maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : « Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d’existence de la privation, sont destinés à l’enfer. » J’ai tué des êtres vivants. Moi aussi je suis destiné à un plan d’existence de la privation, je suis destiné à l’enfer.’ Il s’attache à cette vue. S’il n’abandonne pas cette doctrine, n’abandonne pas cet état d’esprit, n’abandonne pas cette vue, alors, tout comme s’il devait être emporté, il serait ainsi placé en enfer.

« [La pensée suivante lui vient à l’esprit :] ‘Notre maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : ‘Tous ceux qui volent... Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites... Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d’existence de la privation, sont destinés à l’enfer.’ J’ai dit des mensonges. Moi aussi je suis destiné à un plan d’existence de la privation, je suis destiné à l’enfer.’ Il s’attache à cette vue. S’il n’abandonne pas cette doctrine, n’abandonne pas cet état d’esprit, n’abandonne pas cette vue, alors, tout comme s’il devait être emporté, il serait ainsi placé en enfer.

« Il y a le cas, chef, où un *tathāgata* apparaît dans le monde, digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. De diverses façons, il critique et blâme le fait d’ôter la vie, et dit : ‘Abstenez-vous d’ôter la vie.’ Il critique et blâme l’action de voler, et dit : ‘Abstenez-vous de voler.’ Il critique et

blâme le fait de se complaire dans les relations sexuelles illicites, et dit : ‘Abstenez-vous de vous complaire dans les relations sexuelles illicites.’ Il critique et blâme le fait de dire des mensonges, et dit : ‘Abstenez-vous de dire des mensonges.’

« Un disciple a foi en ce maître, et réfléchit : ‘De diverses façons, le Béni critique et blâme le fait d’ôter la vie, et dit : « Abstenez-vous d’ôter la vie. » J’ai tué des êtres vivants, dans une plus ou moins grande mesure. Ce n’était pas juste. Ce n’était pas bien. Mais [même] si j’éprouve du remords pour cette raison, cet acte mauvais que j’ai fait ne pourra pas être défait.’ Et donc, réfléchissant ainsi, il abandonne sur le champ le fait d’ôter la vie, et par la suite, il se retient d’ôter la vie. C’est ainsi que l’on arrive à abandonner cet acte mauvais. C’est ainsi que l’on arrive à transcender cet acte mauvais.

« [Il réfléchit :] ‘De diverses façons, le Béni critique et blâme l’action de voler ... de se complaire dans les relations sexuelles illicites... de dire des mensonges, et dit : « Abstenez-vous de dire des mensonges. » J’ai dit des mensonges, dans une plus ou moins grande mesure. Ce n’était pas juste. Ce n’était pas bien. Mais [même] si j’éprouve du remords pour cette raison, cet acte mauvais que j’ai fait ne pourra pas être défait.’ Et donc, réfléchissant ainsi, il abandonne sur le champ le fait de dire des mensonges, et par la suite, il se retient de dire des mensonges. C’est ainsi que l’on arrive à abandonner cet acte mauvais. C’est ainsi que l’on arrive à transcender cet acte mauvais.

« Ayant abandonné l’action d’ôter la vie, il se retient d’ôter la vie. Ayant abandonné l’action de voler, il se retient de voler. Ayant abandonné les relations sexuelles illicites, il se retient des relations sexuelles illicites. Ayant abandonné les mensonges, il se retient des mensonges. Ayant abandonné les paroles qui divisent, il se retient des paroles qui divisent. Ayant abandonné les paroles dures, il se retient des paroles dures. Ayant abandonné le bavardage inutile, il se retient du bavardage inutile. Ayant abandonné l’envie, il devient

non envieux. Ayant abandonné la malveillance et la colère, il devient une personne avec un esprit sans malveillance. Ayant abandonné les vues erronées, il devient une personne qui a des vues justes.

« Chef, ce disciple des Etres nobles – ainsi libre de l’envie, libre de la malveillance, non confus, en attitude d’alerte, avec *sati* – imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de bienveillance, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Tout comme un sonneur de conque au souffle puissant peut aviser les quatre directions sans aucune difficulté ; de la même manière, quand l’affranchissement de la conscience à travers la bienveillance est ainsi développé, ainsi poursuivi, tout acte fait dans une mesure limitée ne demeure plus là, ne reste plus là.

« Ce disciple des Etres nobles – ainsi libre de l’envie, libre de la malveillance, non confus, en attitude d’alerte, avec *sati* – imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de compassion... de joie empathique... d’équanimité, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie d’équanimité : abondante, vaste, incommensurable, libre d’hostilité, libre de malveillance. Tout comme un sonneur de conque au souffle puissant peut aviser les quatre directions sans aucune difficulté ; de la même manière, quand l’affranchissement de la conscience à travers l’équanimité est ainsi développé, ainsi poursuivi, tout acte fait dans une mesure limitée ne demeure plus là, ne reste plus là. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village, le disciple des *nigaṇṭhas*, lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Maṇicūḷaka sutta (SN 42.10)

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, là où se nourrissent les écureuils. Il se trouve qu'à ce moment-là, alors que l'assemblée royale s'était réunie et était assise dans le palais royal, ce sujet de conversation apparut : « L'argent⁵⁴ est autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan consentent à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan acceptent l'argent. »

A ce moment-là, Maṇicūḷaka le chef de village était assis parmi cette assemblée, et il dit : « Ne dites pas cela, maîtres. L'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent. » Et il fut capable de convaincre l'assemblée.

⁵⁴ L'argent : littéralement, l'or et l'argent (métal).

Ensuite il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l'instant, seigneur, alors que l'assemblée royale s'était réunie et était assise dans le palais royal, ce sujet de conversation est apparu : 'L'argent est autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan consentent à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan acceptent l'argent.' Lorsque ceci eut été dit, j'ai dit à l'assemblée : 'Ne dites pas cela, maîtres. L'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan. Les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent. Les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent.' Et j'ai été capable de convaincre l'assemblée. En répondant de cette manière, seigneur, est-ce que je parle en accord avec ce que le Béni a dit, est-ce que je ne dénature pas les paroles du Béni avec ce qui est non factuel, est-ce que je réponds en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de me critiquer ? »

« Oui, chef, en répondant de cette manière, vous parlez en accord avec ce que j'ai dit, vous ne dénaturez pas les paroles que j'ai prononcées avec ce qui est non factuel, et vous répondez en accord avec le *Dhamma*, de sorte que personne qui pense en accord avec le *Dhamma* n'aura de raisons de vous critiquer. Car l'argent n'est pas autorisé pour les contemplatifs du fils du Sakyan, les contemplatifs du fils du Sakyan ne consentent pas à [recevoir de] l'argent, les contemplatifs du fils du Sakyan n'acceptent pas l'argent, les contemplatifs du fils du Sakyan ont abandonné l'or et les bijoux, ont renoncé à l'argent. A tous ceux à qui l'argent est autorisé, les cinq cordes de la sensualité sont aussi autorisées. A tous ceux à qui les cinq cordes de la sensualité sont autorisées, l'argent est autorisé. Cela, vous pouvez le reconnaître de façon non

équivoque comme n'étant pas la qualité d'un contemplatif, pas la qualité d'un fils du Sakyan.

« Je dis que celui qui a besoin de chaume peut rechercher du chaume, que celui qui a besoin de bois peut rechercher du bois, que celui qui a besoin d'un chariot peut rechercher un chariot, que celui qui a besoin d'un ouvrier peut rechercher un ouvrier, mais je ne dis en aucun cas et en aucune manière que l'on peut consentir à [recevoir de] de l'argent, ou le rechercher. »

Gandhabhaka sutta (SN 42.11)

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Mallans dans un bourg des Mallans qui s'appelle Uruvelakappa. Alors Gandhabhaka le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Ce serait une bonne chose, seigneur, si le Béni m'enseignait l'origine et le terme de la souffrance. »

« Chef, si je vous enseignais l'origine et le terme de la souffrance en me référant au passé, disant : 'Ainsi en a-t-il été dans le passé,' vous seriez dans le doute, et perplexe. Si je vous enseignais l'origine et le terme de la souffrance en me référant au futur, disant : 'Ainsi en sera-t-il dans le futur,' vous seriez dans le doute, et perplexe. Donc, au lieu de faire cela, me tenant assis ici même, je vais vous enseigner, à vous qui êtes assis aussi ici, l'origine et le terme de la souffrance. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondit Gandhabhaka le chef de village.

Le Béni dit : « Que pensez-vous, chef ? Y a-t-il beaucoup de personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la

peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir apparaîtraient en vous ? »

« Oui, seigneur, il y a des personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir apparaîtraient en moi. »

« Et y a-t-il des personnes à Uruvelakappa qui, si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir n'apparaîtraient pas en vous ? »

« Oui, seigneur, il y a des personnes à Uruvelakappa, qui si elles étaient tuées ou emprisonnées ou mises à l'amende ou blâmées, feraient que la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir n'apparaîtraient pas en moi. »

« Alors, quelle est la cause, quelle est la raison, pour laquelle le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme de certaines personnes à Uruvelakappa provoquerait en vous la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir, alors que le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme d'autres personnes ne provoquerait en vous aucune peine, lamentation, douleur, détresse, ou désespoir ? »

« Ces personnes à Uruvelakappa dont le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme provoquerait en moi la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, ou le désespoir sont celles pour lesquelles je ressens du désir-passion. Ces personnes à Uruvelakappa dont le meurtre, l'emprisonnement, la mise à l'amende, ou le blâme ne provoquerait en moi aucune peine, lamentation, douleur, détresse, ou désespoir sont celles pour lesquelles je ne ressens aucun désir-passion. »

« Chef, à partir de ce que vous avez réalisé, compris, de ce à quoi vous êtes parvenu dans le présent, sans prendre en considération le temps, vous pouvez tirer une inférence en ce qui concerne le passé et le futur : 'Quelle que soit la souffrance qui,

quand elle est apparue, est apparue pour moi dans le passé, elle avait entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. Et quelle que soit la souffrance qui, quand elle apparaîtra, apparaîtra pour moi dans le futur, elle aura entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.’ »

« C’est étonnant, seigneur ! C’est merveilleux ! Comme le Béni a bien dit les choses : ‘Quelle que soit la souffrance qui, quand elle est apparue, est apparue pour moi dans le passé, elle avait entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. Et quelle que soit la souffrance qui, quand elle apparaîtra, apparaîtra pour moi dans le futur, elle aura entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.’ Seigneur, j’ai un fils qui s’appelle Ciravāsi, qui vit loin d’ici. Quand je me lève le matin, j’envoie un homme [auprès de lui], après lui avoir dit : ‘Va voir comment se porte Ciravāsi.’ Et tant que cet homme n’est pas revenu, je suis inquiet [pensant :] ‘Puisse rien de mauvais arriver à Ciravāsi !’ »

« Que pensez-vous, chef ? Si Ciravāsi était tué ou emprisonné ou mis à l’amende ou blâmé, ressentiriez-vous de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Seigneur, si mon fils Ciravāsi était tué ou emprisonné ou mis à l’amende ou blâmé, ma vie même serait altérée. Donc, comment pourrais-je ne pas ressentir de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Chef, on peut ainsi se rendre compte avec ce raisonnement comment la souffrance, quand elle apparaît, apparaît : elle a entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance.

« Que pensez-vous, chef ? Avant d’avoir vu la mère de Ciravāsi ou entendu parler d’elle, ressentiez-vous du désir, de la passion, ou de l’amour pour elle ? »

« Non, seigneur. »

« Et après avoir vu la mère de Ciravāsi ou entendu parler d'elle, avez-vous ressenti du désir, de la passion, ou de l'amour pour elle ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Si la mère de Ciravāsi était tuée ou emprisonnée ou mise à l'amende ou blâmée, ressentiriez-vous de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Seigneur, si la mère de Ciravāsi était tuée ou emprisonnée ou mise à l'amende ou blâmée, ma vie même serait altérée. Donc, comment pourrais-je ne pas ressentir de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir ? »

« Chef, on peut ainsi se rendre compte avec ce raisonnement comment la souffrance, quand elle apparaît, apparaît : elle a entièrement le désir pour racine, le désir pour cause – car le désir est la cause de la souffrance. »

Khemā sutta (SN 44.1)

En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī, dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, Khemā la moniale, qui errait parmi les Kosalans, avait pris résidence entre Sāvathī et Sāketa, à Toraṇavatthu. Le roi Pasenadi Kosala, alors qu'il allait de Sāketa à Sāvathī, prit résidence pour la nuit entre Sāvathī et Sāketa, à Toraṇavatthu. Là, il s'adressa à un certain homme : « Viens, mon brave. Va voir s'il y a à Toraṇavatthu le type de contemplatif ou de brahmane à qui je pourrais rendre visite aujourd'hui. »

« Oui, sire, » répondit l'homme au roi. Mais bien qu'ayant parcouru Toraṇavatthu en tous sens, il ne découvrit pas le type de

contemplatif ou de brahmane à qui le roi aurait pu rendre visite. En revanche, il vit Khemā la moniale qui résidait à Torāṇavatthu. L'ayant vue, il alla auprès du roi Pasenadi Kosala et, étant arrivé, lui dit : « Sire, il n'y a pas à Torāṇavatthu le type de contemplatif ou de brahmane à qui votre majesté pourrait rendre visite. En revanche, il y a une moniale qui s'appelle Khemā, une disciple du Béni, digne et justement éveillé par lui-même. Et cette dame a une bonne réputation : 'Elle est sage, compétente, intelligente, instruite, éloquente, d'une vivacité d'esprit admirable.' Votre majesté pourrait lui rendre visite. »

Alors le roi Pasenadi Kosala alla auprès de la moniale Khemā et, étant arrivé, s'étant prosterné devant elle, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il lui dit : « Dame, est-ce que le *Tathāgata* existe après la mort ? »

« Grand roi, ceci n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* existe après la mort.' »

« Bien, alors, dame, est-ce que le *Tathāgata* n'existe pas après la mort ? »

« Grand roi, ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort.' »

« Alors, est-ce que le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort ? »

« Ceci n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort' »

« Bien, alors, est-ce que le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort ? »

« Ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort.' »

« Dame, quand je vous ai demandé si le *Tathāgata* existe après la mort, vous avez dit : 'Ceci n'a pas été déclaré par le Béni : « Le *Tathāgata* existe après la mort. »' Quand je vous ai demandé si le *Tathāgata* n'existe pas après la mort... à la fois existe et n'existe

pas après la mort... ni existe ni n'existe pas après la mort, vous avez dit : 'Ceci non plus n'a pas été déclaré par le Béni : « Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort. »' Quelle est la cause, quelle est la raison, pour laquelle ceci n'a pas été déclaré par le Béni ? »

« Très bien, grand roi, je vais vous interroger en retour sur le même sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous, grand roi ? Avez-vous un comptable ou un homme qui calcule pour vous, ou un mathématicien qui peut dire que le nombre des grains de sable du Gange s'élève à 'tant de grains de sable' ou à 'tant de centaines de grains de sable' ou à 'tant de milliers de grains de sable' ou à 'tant de centaines de milliers de grains de sable' ? »

« Non, dame. »

« Alors avez-vous un comptable ou un homme qui calcule pour vous, ou un mathématicien qui peut dire que la quantité d'eau dans le grand océan s'élève à 'tant de seaux d'eau' ou à 'tant de centaines de seaux d'eau' ou à 'tant de milliers de seaux d'eau' ou à 'tant de centaines de milliers de seaux d'eau' ? »

« Non, dame. Pourquoi ? Le grand océan est profond, illimité, difficile à sonder. »

« De la même manière, grand roi, toute forme physique grâce à laquelle quelqu'un qui décrirait le *Tathāgata* le décrirait : celle-ci, le *Tathāgata* l'a abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. Libéré de la classification de la forme, grand roi, le *Tathāgata* est profond, illimité, difficile à sonder, pareil à l'océan. 'Le *Tathāgata* existe après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort' ne s'applique pas.

« Toute sensation... Toute perception... Toute fabrication...

« Toute conscience grâce à laquelle quelqu'un qui décrirait le *Tathāgata* le décrirait : celle-ci, le *Tathāgata* l'a abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition. Libéré de la classification de la forme, grand roi, le *Tathāgata* est profond, illimité, difficile à sonder, pareil à l'océan. 'Le *Tathāgata* existe après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* à la fois existe et n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. 'Le *Tathāgata* ni existe ni n'existe pas après la mort' ne s'applique pas. »

Alors le roi Pasenadi Kosala, se délectant des paroles de Khemā la moniale et les approuvant, se leva, se prosterna devant elle et partit, la laissant sur la droite.

Plus tard, il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là [il posa au Béni les mêmes questions que celles qu'il avait posées à Khemā la moniale, et obtint précisément les mêmes réponses et analogies. Puis il s'exclama :]

« C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux ! Comme la signification et la manière de s'exprimer du maître et du disciple s'accordent, coïncident, et ne divergent pas les unes des autres en ce qui concerne l'enseignement suprême ! Récemment, seigneur, je suis allé auprès de Khemā la moniale et, étant arrivé, je l'ai interrogée à ce sujet, et elle m'a répondu en utilisant les mêmes mots, les mêmes expressions que le Béni. C'est étonnant, seigneur ! C'est merveilleux ! Comme la signification et la manière de s'exprimer du maître et du disciple s'accordent, coïncident, et ne divergent pas les unes des autres en ce qui concerne l'enseignement suprême !

« Maintenant, seigneur, nous devons partir. Nombreux sont nos devoirs, nombreuses sont nos responsabilités. »

« Alors grand roi, faites ce que vous pensez qu'il est maintenant temps de faire. »

Et donc le roi Pasenadi Kosala, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se leva, se prosterna devant le Béni et partit, le laissant sur la droite.

Kutūhalasālā sutta (SN 44.9)

La salle des débats

Vacchagotta l’errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, il y a quelques jours, un grand nombre de contemplatifs, de brahmanes, et d’errants de diverses sectes étaient assis ensemble dans la salle des débats quand cette conversation s’est élevée parmi eux : ‘Ce Pūraṇa Kassapa – le chef d’une communauté, le chef d’un groupe, le maître d’un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Même quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, Pūraṇa Kassapa le décrit, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. »

« ‘Ce Makkhali Gosāla... Ce Nigaṇṭha Nāṭaputta... Ce Saṅjaya Velatṭhaputta... Ce Pakudha Kaccāna... Ce Ajita Kesakambala⁵⁵ – le chef d’une communauté, le chef d’un groupe, le maître d’un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en

⁵⁵ Pūraṇa Kassapa... Ajita Kesakambala : les six maîtres spirituels célèbres à l’époque du Bouddha.

parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Même quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, Ajita Kesakambala le décrit, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. »

« Ce contemplatif Gotama – le chef d’une communauté, le chef d’un groupe, le maître d’un groupe, honoré et célèbre, estimé comme une personne sainte par la masse des gens – décrit un disciple qui est mort et qui est parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » Mais quand le disciple est une personne ultime, une personne prééminente, qui est parvenue à la réalisation prééminente, le contemplatif Gotama ne le décrit pas, quand il est mort et parti en parlant des endroits de renaissance : « Celui-là est rené là ; celui-là est rené là. » A la place de cela, il le décrit ainsi : « Il a tranché le désir ardent, sectionné l’entrave et, avec la connaissance correcte de l’orgueil, a mis un terme à la souffrance. »

« Donc j’étais simplement dans le doute. J’étais dans l’incertitude : comment faut-il comprendre l’enseignement de Gotama le contemplatif ? »

« Bien sûr tu es dans le doute, Vaccha. Bien sûr tu es dans l’incertitude. Quand en toi il y a une raison pour que tu sois dans le doute, l’incertitude apparaît. Je déclare la renaissance de quelqu’un qui se sustente, Vaccha, et pas de quelqu’un qui ne se sustente pas. Tout comme un feu brûle quand il a quelque chose pour se sustenter, et pas quand il n’a rien pour se sustenter ; de la même manière, je déclare la renaissance de quelqu’un qui se sustente, et pas de quelqu’un qui ne se sustente pas. »

« Mais maître Gotama, quand une flamme est emportée au loin par le vent, que déclarez-vous être ce qui la sustente à ce moment-là ? »

« Vaccha, quand une flamme est emportée au loin par le vent, je déclare qu'elle est sustentée par le vent, car le vent est ce qui la sustente à ce moment-là. »

« Et au moment où un être abandonne son corps et qu'il n'est pas encore rené dans un autre corps, que déclarez-vous être ce qui le sustente à ce moment-là ? »

« Vaccha, quand un être abandonne son corps et qu'il n'est pas encore rené dans un autre corps, je déclare qu'il est sustenté par le désir ardent, car le désir ardent est ce qui le sustente à ce moment-là. »

Ānanda sutta (SN 44.10)

Vacchagotta l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il demanda au Béni : « Bien, alors, maître Gotama, est-ce qu'il y a un soi ? »

Lorsque Vacchagotta eut dit ceci, le Béni demeura silencieux.

« Alors est-ce qu'il n'y a pas de soi ? »

Une seconde fois, le Béni demeura silencieux.

Alors Vacchagotta l'errant se leva et partit.

Peu de temps après que Vacchagotta l'errant fut parti, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, pourquoi le Béni n'a-t-il pas répondu lorsque Vacchagotta l'errant lui a posé une question ? »

« Ānanda, si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il y a un soi – j'avais répondu qu'il y a un soi, cela aurait été être d'accord avec ces contemplatifs et ces brahmanes qui sont des partisans de

l'éternalisme⁵⁶. Si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il n'y a pas de soi – j'avais répondu qu'il n'y a pas de soi, cela aurait été être d'accord avec ces contemplatifs et ces brahmanes qui sont des partisans de l'annihilationisme⁵⁷. Si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il y a un soi – j'avais répondu qu'il y a un soi, cela aurait-il été cohérent avec l'apparition de la connaissance selon laquelle tous les phénomènes sont pas-soi ? »

« Non, seigneur. »

« Et si – interrogé par Vacchagotta l'errant s'il n'y a pas de soi – j'avais répondu qu'il n'y a pas de soi, Vacchagotta, qui était confus, aurait été encore plus confus : 'Le soi que je possédais auparavant n'existe-t-il plus maintenant ?' »

Avijjā sutta (SN 45.1)

L'ignorance

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, l'ignorance est le chef de ce qui conduit aux qualités malhabiles, suivie par l'absence de honte et l'absence de crainte. Chez une personne qui ne sait pas, qui est immergée dans l'ignorance, la vue erronée apparaît. Chez une personne dont la vue est erronée, la résolution erronée apparaît. Chez une personne dont la résolution est erronée, la parole erronée apparaît. Chez une personne dont les paroles sont erronées, l'action erronée

⁵⁶ L'éternalisme : la vue selon laquelle il existe une âme éternelle, immuable.

⁵⁷ L'annihilationisme : la vue selon laquelle la mort est l'annihilation de la conscience.

apparaît. Chez une personne dont l'action est erronée, les moyens d'existence erronés apparaissent. Chez une personne dont les moyens d'existence sont erronés, l'effort erroné apparaît. Chez une personne dont l'effort est erroné, *sati* erroné apparaît. Chez une personne dont *sati* est erroné, la concentration erronée apparaît.

« La connaissance claire est le chef de ce qui conduit aux qualités habiles, suivie par la honte et la crainte. Chez une personne qui sait, qui est immergée dans la connaissance claire, la Vue juste apparaît. Chez une personne qui a la Vue juste, la Résolution juste apparaît. Chez une personne qui a la Résolution juste, la Parole juste apparaît. Chez une personne qui a la Parole juste, l'Action juste apparaît. Chez une personne qui a l'Action juste, les Moyens d'existence justes apparaissent. Chez une personne qui a les Moyens d'existence justes, l'Effort juste apparaît. Chez une personne qui a l'Effort juste, *Sati* juste apparaît. Chez une personne qui a *Sati* juste, la Concentration juste apparaît. »

AṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Capala sutta (AN 7.58)

Somnolant

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Bhaggas dans le Parc des cerfs, dans le bois de Bhesakaḷā, près du Repaire du crocodile. A cette époque-là, le vénérable Mahā Moggallāna⁵⁸ était assis, somnolant, près du village de Kallavālamutta, dans le pays de Magadha. Le Béni, avec son œil divin purifié, surpassant l'œil humain, vit le vénérable Mahā Moggallāna assis, somnolant, près du village de Kallavālamutta, dans le pays de Magadha. Dès qu'il vit ceci – tout comme un homme fort pourrait étendre son bras fléchi ou fléchir son bras étendu – il disparut du Parc des cerfs, dans le bois de Bhesakaḷā, près du Repaire du crocodile, et il réapparut près du village de Kallavālamutta, dans le pays de Magadha, juste en face du vénérable Mahā Moggallāna. Là, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu'il était assis là, le Béni dit au vénérable Mahā Moggallāna : « Es-tu en train de somnoler, Moggallāna ? Es-tu en train de somnoler ? »

« Oui, seigneur. »

« Bien. Alors Moggallāna, quelle que soit la perception que tu as à l'esprit quand la somnolence t'envahit, ne prête pas attention à cette perception, ne la suit pas. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors remémore-toi le *Dhamma* tel que tu l'as entendu et mémorisé, réexamine-le, et réfléchis-y. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors répète à voix haute et en détail le *Dhamma* tel

⁵⁸ Mahā Moggallāna : un des principaux disciples du Bouddha. La scène se passe avant que le disciple ait atteint l'Éveil.

que tu l'as entendu et mémorisé. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors tire sur tes deux lobes d'oreille et frotte tes membres avec tes mains. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors lève-toi et, après t'être lavé les yeux avec de l'eau, regarde autour de toi dans toutes les directions, et au-dessus de toi les étoiles et les constellations principales. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors prête attention à la perception de la lumière, focalise-toi sur la perception du jour, qu'il fasse jour ou nuit. Au moyen d'une conscience ainsi ouverte et non entravée, développe un esprit lumineux. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors – percevant ce qui se trouve devant et derrière – fixe-toi une distance pour méditer en faisant des allers-retours, tes sens immergés intérieurement, ton esprit ne s'égarant pas à l'extérieur. Il est possible qu'en faisant ceci, tu puisses te débarrasser de ta somnolence.

« Mais si en faisant ceci, tu ne peux pas te débarrasser de ta somnolence, alors – t'allongeant sur le côté droit – prends la position du lion, un pied placé au-dessus de l'autre, avec *sati*, en attitude d'alerte, déterminé à te lever à une certaine heure. Dès que tu te réveilleras, lève-toi rapidement, en pensant : 'Je ne resterai pas comme ceci, en cédant au plaisir de rester couché, au plaisir d'être allongé, au plaisir de la somnolence.' C'est ainsi que tu devrais t'entraîner.

« De plus, Moggallāna, tu devrais t'entraîner ainsi : 'Je ne rendrai pas visite à des familles en brandissant ma trompe en

l'air⁵⁹.' C'est ainsi que tu devrais t'entraîner. Dans les familles, il y a de nombreux travaux qui doivent être effectués, ce qui fait que les gens ne font pas attention à un moine qui vient leur rendre visite. Si un moine leur rend visite en brandissant sa trompe en l'air, la pensée suivante lui viendra à l'esprit : 'Qui, je me demande, a provoqué une brouille entre moi et cette famille ? Les gens semblent ne pas m'apprécier.' N'obtenant rien, il devient honteux. Honteux, il devient agité. Agité, il devient sans retenue. Sans retenue, l'esprit est loin de la concentration.

« De plus, Moggallāna, tu devrais t'entraîner ainsi : 'Je ne prononcerai pas des paroles conflictuelles.' C'est ainsi que tu devrais t'entraîner. Quand il y a des paroles conflictuelles, on peut s'attendre à ce qu'il y ait beaucoup de discussions. Quand il y a beaucoup de discussions, il y a de l'agitation. Celui qui est agité devient sans retenue. Sans retenue, l'esprit est loin de la concentration.

« Moggallāna, je ne loue pas n'importe quel type d'association. Mais je ne critique pas non plus tous les types d'association. Je ne loue pas l'association avec les maîtres de foyer et les renonçants. Mais en ce qui concerne les endroits où demeurer, qui sont libres de bruit, libres de sons, dont l'atmosphère est vide de gens, qui sont isolés de façon appropriée pour que l'on puisse y demeurer sans être dérangé par les êtres humains : je loue l'association avec les endroits où demeurer de ce type. »

Lorsque ceci eut été dit, le vénérable Moggallāna dit au Béni : « En résumé, seigneur, dans quelle mesure un moine est-il affranchi à travers le terme du désir ardent, entièrement complet, entièrement libre des liens, une personne qui suit la vie entièrement sainte, entièrement consommée : prééminente parmi les *deva* et les êtres humains ? »

⁵⁹ En brandissant ma trompe en l'air : en affichant ma fierté (la trompe est celle d'un éléphant).

« Moggallāna, il y a le cas où un moine a entendu dire : ‘Aucun *dhamma*⁶⁰ n’est digne d’attachement.’ Ayant entendu dire qu’aucun *dhamma* n’est digne d’attachement, il connaît directement chaque *dhamma*. Connaissant directement chaque *dhamma*, il comprend chaque *dhamma*. Comprenant chaque *dhamma*, alors, quelle que soit la sensation dont il fait l’expérience – plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur – il demeure focalisé sur l’inconstance, focalisé sur la dépassion, focalisé sur la cessation, focalisé sur l’abandon en ce qui concerne cette sensation. Quand il demeure focalisé sur l’inconstance, focalisé sur la dépassion, focalisé sur la cessation, focalisé sur l’abandon en ce qui concerne cette sensation, il ne s’agrippe pas à quoi que ce soit dans le monde. Ne s’agrippant pas, il n’est pas agité. Etant non agité, il se délie totalement. Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’

« C’est dans cette mesure, Moggallāna, qu’un moine, en résumé, est affranchi à travers le terme du désir ardent, entièrement complet, entièrement libre des liens, une personne qui suit la vie entièrement sainte, entièrement consommée : prééminente parmi les *deva* et les êtres humains. »

Kodhana sutta (AN 7.60)

Une personne en colère

« Ces sept choses – qui font plaisir à un ennemi, qui sont ce qu’un ennemi recherche – adviennent à un homme ou à une femme qui est en colère. Quelles sont ces sept choses ?

[1] « Il y a le cas où un ennemi souhaite à propos d’un ennemi : ‘Oh, puisse cette personne être laide !’ Pourquoi ? Un ennemi n’est

⁶⁰ *Dhamma* : phénomène.

pas content quand un de ses ennemis a une belle apparence. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors, même si elle a pris un bon bain, qu'elle a été bien ointe, habillée de vêtements blancs, les cheveux et la barbe bien taillés, elle est néanmoins laide, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la première chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[2] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne mal dormir !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi dort bien. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors, même si elle dort sur un lit avec une couverture blanche, couvert avec un couvre-lit en laine, une couverture brodée avec des motifs de fleurs, un tapis fait de peau de daim, avec un ciel de lit au-dessus, ou sur une couche avec des coussins rouges à chaque extrémité, elle dort néanmoins mal, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la deuxième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[3] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne ne pas être prospère !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi est prospère. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors, même si elle souffre d'une perte, elle pense : 'J'ai gagné quelque chose' ; et même quand elle a gagné quelque chose, elle pense : 'J'ai souffert d'une perte.' Quand elle s'accroche à ces idées qui sont en contradiction mutuelle [avec la vérité], cela conduit à sa souffrance et à sa ruine à long terme, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la troisième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[4] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne ne posséder aucune richesse !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi possède des richesses. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors, quelles que soient ses richesses, gagnées grâce à ses efforts et ses initiatives, amassées à la force de ses bras, et accumulées à la sueur de son front – des richesses légitimes, obtenues légitimement – le roi ordonne qu'elles soient envoyées au trésor royal [en paiement d'amendes levées en raison de son comportement], tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la quatrième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[5] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne ne pas avoir une bonne réputation !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi a une bonne réputation. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors, quelle que soit la réputation qu'elle a obtenue en étant vigilante, celle-ci disparaît, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la cinquième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[6] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne ne pas avoir d'amis !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi a des amis. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors ses amis, compagnons, et proches l'évitent quand ils la voient de loin, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la sixième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

[7] « De plus, un ennemi souhaite à propos d'un ennemi : 'Oh, puisse cette personne, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer !' Pourquoi ? Un ennemi n'est pas content quand un ennemi va au paradis. Or, quand une personne est en colère – submergée par la colère, opprimée par la colère – alors elle s'engage dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. S'étant engagée dans l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale, alors – à la brisure du corps, après la mort – elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer, tout cela parce qu'elle est submergée par la colère. C'est là la septième chose qui fait plaisir à un ennemi, qui est ce qu'un ennemi recherche, qui advient à un homme ou une femme qui est en colère.

« Ce sont là les sept choses – qui font plaisir à un ennemi, qui sont ce qu'un ennemi recherche – qui adviennent à un homme ou à une femme qui est en colère. »

Une personne en colère est laide et dort mal.
Gagnant quelque chose, elle le transforme en perte,
ayant blessé les autres avec ses paroles et ses actions.

Une personne qui est submergée par la colère
détruit ses richesses.
Rendue folle de colère,
elle détruit son statut [dans la société].
Ses parents, amis, camarades l'évitent.
La colère engendre la perte.
La colère enflamme l'esprit.
Elle ne se rend pas compte

que son danger naît de l'intérieur.

Une personne en colère
ne sait pas ce qui est bon pour elle.

Une personne en colère
ne voit pas le *Dhamma*.

Un homme envahi par la colère
est plongé dans l'obscurité.

Il prend plaisir dans les actions mauvaises
comme si elles étaient bonnes.

Mais plus tard, quand sa colère a disparu,
il souffre comme si un feu le brûlait.

Il est souillé, dans l'embarras,
comme un feu qui est enveloppé par la fumée.

Quand la colère se répand,
quand un homme se met en colère,
il n'éprouve aucune honte, aucune crainte,
ne parle pas de façon respectueuse.

Chez une personne qui est submergée par la colère,
il n'y a aucune lumière.

Je vais donner la liste des actions
qui engendrent le remords,
qui sont loin des enseignements.
Ecoutez !

Une personne en colère

Extraits du Sutta piṭaka

tue son père, tue sa mère,
tue des brahmanes et des gens ordinaires.
C'est grâce au dévouement d'une mère
que l'on voit le monde.
Cependant, une personne ordinaire en colère
peut tuer celle qui lui donne la vie.

De la même manière que nous vis-à-vis de nous-même,
tous les êtres considèrent qu'ils sont les plus chers à eux-mêmes.
Cependant, une personne en colère, dont l'esprit est dérangé,
peut se tuer de nombreuses manières :
avec une épée, en prenant du poison,
en se pendant à une corde
ou en se jetant dans le vide.

En accomplissant ces actions
qui tuent des êtres et qui font violence à elle-même,
la personne en colère ne se rend pas compte
qu'elle court à sa perte.

Ces rets de Māra, sous la forme de la colère,
qui demeurent dans la grotte du cœur :
tranchez-les à l'aide du contrôle de soi,
du discernement, de la persévérance,
de la Vue juste⁶¹.
Le sage devrait trancher

⁶¹ Vue juste : *sammādiṭṭhi*. Le premier facteur de la Noble octuple voie.

toute forme d'absence d'habilité,
sans exception.

Entraînez-vous ainsi :

‘Pussions-nous ne pas être dans l’embarras.’

Libres de la colère et non troublés,
libres de l’avidité, sans désir,
domptés, votre colère abandonnée,
libres des effluents, vous serez déliés.

Nagara sutta (AN 7.63)

La forteresse

« Moines, quand une forteresse royale sur la frontière dispose de façon satisfaisante des sept choses qui sont nécessaires à une forteresse, et qu’elle peut obtenir à volonté – sans difficulté, sans problème – les quatre types de nourriture, alors on dit à propos d’elle que c’est une forteresse royale sur la frontière qui ne peut pas être défaite par des ennemis extérieurs ou des alliés fourbes.

« Et quelles sont les sept choses qui sont nécessaires à une forteresse, dont elle doit disposer de façon satisfaisante ?

[1] « Il y a le cas où une forteresse royale sur la frontière possède un pilier de fondation – enraciné profondément, bien enfoncé, indéplaçable, inébranlable. Avec cette première chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l’intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l’extérieur.

[2] « De plus, la forteresse royale sur la frontière possède une douve, à la fois profonde et large. Avec cette deuxième chose qui

est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

[3] « De plus, la forteresse royale sur la frontière possède une route qui en fait le tour, à la fois haute et large. Avec cette troisième chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

[4] « De plus, dans la forteresse royale sur la frontière, de nombreuses armes sont stockées, à la fois des flèches et des projectiles. Avec cette quatrième chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

[5] « De plus, la forteresse royale sur la frontière a une grande armée qui stationne à l'intérieur – des soldats qui montent les éléphants, de la cavalerie, des conducteurs de chars, des archers, des porte-étendards, des officiers de cantonnement, des soldats de l'intendance, des princes éminents, des héros, de l'infanterie, et des esclaves. Avec cette cinquième chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

[6] « De plus, la forteresse royale a un gardien – sage, compétent, intelligent – pour maintenir à l'extérieur ceux qu'il ne connaît pas et pour laisser entrer ceux qu'il connaît. Avec cette sixième chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

[7] « De plus, la forteresse royale possède des remparts : hauts et épais, entièrement enduits de plâtre. Avec cette septième chose qui est nécessaire à une forteresse, elle dispose de façon satisfaisante de

ce qui est nécessaire pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur.

« Ce sont là les sept choses qui sont nécessaires à une forteresse, et dont elle dispose de façon satisfaisante.

« Et quels sont les quatre types de nourriture qu'elle peut obtenir sans difficulté, sans problème ?

« Il y a le cas où la forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de foin, de bois et d'eau pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur. De plus, la forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de riz et d'orge pour le plaisir, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur. De plus, la forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de sésame, de lentilles vertes et d'autres pois pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur. De plus, la forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de fortifiants – du ghee, du beurre frais, de l'huile, du miel, de la mélasse, et du sel – pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur. Ce sont là les quatre types de nourriture qu'elle peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème.

« Quand une forteresse royale sur la frontière dispose de façon satisfaisante de ces sept choses qui sont nécessaires à une forteresse, et qu'elle peut obtenir à volonté – sans difficulté, sans problème – ces quatre types de nourriture, alors on dit à propos d'elle que c'est une forteresse royale sur la frontière qui ne peut pas être défaite par des ennemis extérieurs ou des alliés fourbes.

« De la même manière, moines, quand un disciple des Etres nobles possède ces sept qualités vraies⁶² et qu'il peut obtenir à

⁶² Qualité vraie : *saddhamma*.

volonté – sans difficulté, sans problème – les quatre *jhāna*, des états mentaux élevés qui fournissent un lieu de plaisance dans l’ici-et-maintenant, on dit de lui qu’il est un disciple des Etres nobles qui ne peut pas être défait par Māra, qui ne peut pas être défait par Celui-qui-est-mauvais.

« Quelles sont les sept qualités vraies qu’il possède ?

[1] « Tout comme une forteresse royale sur la frontière possède un pilier de fondation – enraciné profondément, bien enfoncé, indéplaçable, inébranlable – pour la protection de ceux qui sont à l’intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l’extérieur ; de la même manière un disciple des Etres nobles possède la conviction, est convaincu de l’Eveil du *Tathāgata*. ‘En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.’ Avec la conviction comme pilier de fondation, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette première qualité vraie.

[2] « Tout comme la forteresse royale sur la frontière possède une douve, à la fois profonde et large, pour la protection de ceux qui sont à l’intérieur et pour repousser ceux qui sont à l’extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles possède la honte. Il ressent de la honte à la pensée de s’engager dans l’inconduite corporelle, l’inconduite verbale, l’inconduite mentale. Il ressent de la honte à l’idée de tomber dans des actions mauvaises, malhabiles. Avec la honte comme douve, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette deuxième qualité vraie.

[3] « Tout comme la forteresse royale sur la frontière possède une route qui en fait le tour, à la fois haute et large, pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles possède la crainte. Il ressent de la crainte vis-à-vis de [la souffrance qui résulterait de] l'inconduite corporelle, de l'inconduite verbale, de l'inconduite mentale. Il ressent de la crainte à l'idée de tomber dans des actions mauvaises, malhabiles. Avec la crainte comme route qui en fait le tour, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette troisième qualité vraie.

[4] « Tout comme la forteresse royale sur la frontière possède de nombreuses armes qui sont stockées, à la fois des flèches et des projectiles, pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, a emmagasiné ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et leur expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite, entièrement pure : ces enseignements-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés. Avec le savoir comme arme, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette quatrième qualité vraie.

[5] « Tout comme la forteresse royale sur la frontière a une grande armée qui stationne à l'intérieur – des soldats qui montent les éléphants, de la cavalerie, des conducteurs de chars, des archers, des porteurs d'étendards, des officiers de cantonnement, des soldats de l'intendance, des princes éminents, des héros, de l'infanterie, et

des esclaves – pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles conserve sa persévérance stimulée pour abandonner les qualités mentales malhabiles et adopter les qualités mentales habiles, est ferme, déterminé dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Avec la persévérance comme armée, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette cinquième qualité vraie.

[6] « Tout comme la forteresse royale a un gardien – sage, compétent, intelligent – pour maintenir à l'extérieur ceux qu'il ne connaît pas et pour laisser entrer ceux qu'il connaît, pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, un disciple des Etres nobles a *sati*, possède un excellent *sati*, se souvenant et capable de se remémorer même des choses faites et dites il y a longtemps. Avec *sati* comme gardien, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette sixième qualité vraie.

[7] « Tout comme la forteresse royale possède des remparts – hauts et épais et entièrement enduits de plâtre – pour la protection de ceux qui sont à l'intérieur et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, un disciple des Etres nobles a le discernement, possède le discernement qui conduit à l'apparition du but – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. Avec le discernement comme enduit de plâtre, le disciple des Etres nobles abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui est sans blâme, et prend soin de lui-même avec pureté. Il possède cette septième qualité vraie.

« Ce sont là les sept qualités vraies qu'il possède.

« Et quels sont les quatre *jhāna* – des états mentaux élevés qui fournissent un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant – qu'il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème ?

[1] « Tout comme une forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de foin, de bois et d'eau pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, entre et demeure dans le premier *jhāna* – le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation – pour son propre délice, sa propre commodité, et son propre confort, et pour parvenir au Délitement.

[2] « Tout comme une forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de riz et d'orge pour le plaisir, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* – le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation, l'assurance intérieure – pour son propre délice, sa propre commodité, et son propre confort, et pour parvenir au Délitement.

[3] « Tout comme une forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de sésame, de lentilles vertes et d'autres pois pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l'intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l'extérieur ; de la même manière, le disciple des Etres nobles, avec la disparition du ravissement, demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna* – à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance' – pour son propre

délice, sa propre commodité, et son propre confort, et pour parvenir au Déliement.

[4] « Tout comme une forteresse royale sur la frontière possède de grandes provisions de fortifiants – du ghee, du beurre frais, de l’huile, du miel, de la mélasse, et du sel – pour le délice, la commodité, et le confort de ceux qui sont à l’intérieur, et pour repousser ceux qui sont à l’extérieur ; de la même manière, un disciple des Etres nobles, avec l’abandon du plaisir et de la douleur, comme avec la disparition précédente de l’allégresse et de la détresse, entre et demeure dans le quatrième *jhāna* – la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur – pour son propre délice, sa propre commodité, et son propre confort, et pour parvenir au Déliement.

« Ce sont là les quatre *jhāna* – des états mentaux élevés qui fournissent un lieu de plaisance dans l’ici-et-maintenant – qu’il peut obtenir à volonté, sans difficulté, sans problème.

« Quand un disciple des Etres nobles possède ces sept qualités vraies et qu’il peut obtenir à volonté – sans difficulté, sans problème – ces quatre *jhāna*, des états mentaux élevés qui fournissent un lieu de plaisance dans l’ici-et-maintenant, on dit de lui qu’il est un disciple des Etres nobles qui ne peut pas être défait par Māra, qui ne peut pas être défait par Celui-qui-est-mauvais. »

Dhammaññū sutta (AN 7.64)

Une personne qui possède un sens du Dhamma

« Un moine doté de ces sept qualités est digne de dons, digne d’hospitalité, digne d’offrandes, digne de respect, un champ insurpassé de mérite pour le monde. Quelles sont ces sept qualités ? Il y a le cas où un moine est quelqu’un qui possède un sens du *Dhamma*, un sens de la signification, un sens de lui-même, un sens

de la modération, un sens du temps, un sens des rassemblements, et un sens des distinctions entre les individus.

[1] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma* ? Il y a le cas où un moine connaît le *Dhamma* : les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les séances de questions et de réponses⁶³. S'il ne connaissait pas le *Dhamma* – les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, et les séances de questions et de réponses – on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*. En conséquence, c'est parce qu'il connaît vraiment le *Dhamma* – les dialogues... les séances de questions et de réponses – qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*.

[2] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens de la signification ? Il y a le cas où un moine connaît la signification de cette déclaration-ci et de cette déclaration-là – 'C'est la signification de cette déclaration-là ; c'est la signification de ceci.' S'il ne connaissait pas la signification de cette déclaration-ci et de cette déclaration-là – 'C'est la signification de cette déclaration-là ; c'est la signification de ceci' – on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de la signification. En conséquence, c'est parce qu'il connaît vraiment la signification de cette déclaration-ci, et de cette déclaration-là – 'C'est la signification de cette déclaration-là ; c'est la signification de ceci' – qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de la

⁶³ Les dialogues, les récits en prose et en vers mélangés, les explications, les vers, les exclamations spontanées, les citations, les histoires de naissance, les événements étonnants, les sessions de questions et de réponses : il s'agit du classement le plus ancien des enseignements du Bouddha.

signification. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma* et un sens de la signification.

[3] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens de lui-même ? Il y a le cas où un moine se connaît lui-même : 'Voilà jusqu'où je suis arrivé en matière de conviction, de vertu, de savoir, de générosité, de discernement, de vivacité d'esprit.' S'il ne se connaissait pas lui-même – 'Voilà jusqu'où je suis arrivé en matière de conviction, de vertu, de savoir, de générosité, de discernement, de vivacité d'esprit' – on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de lui-même. En conséquence, c'est parce qu'il se connaît vraiment lui-même – 'Voilà jusqu'où je suis arrivé en matière de conviction, de vertu, de savoir, de générosité, de discernement, de vivacité d'esprit' – qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de lui-même. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*, un sens de la signification, et un sens de lui-même.

[4] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens de la modération ? Il y a le cas où un moine connaît la modération en acceptant des robes, de la nourriture d'aumônes, un logis, et des nécessités médicinales pour guérir les malades. S'il ne connaissait pas la modération en acceptant des robes, de la nourriture d'aumônes, un logis, et des nécessités médicinales pour guérir les malades, on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de la modération. En conséquence, c'est parce qu'il connaît vraiment la modération en acceptant des robes, de la nourriture d'aumônes, un logis, et des nécessités médicinales pour guérir les malades, qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens de la modération. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*, un sens de la signification, un sens de lui-même, et un sens de la modération.

[5] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens du temps adéquat ? Il y a le cas où un moine connaît le temps adéquat : 'Ceci, c'est le temps adéquat pour la récitation ; ceci, le

temps adéquat pour questionner ; ceci, le temps adéquat pour faire un effort [dans la méditation] ; ceci, le temps adéquat pour l'isolement.' S'il ne connaissait pas le temps adéquat – 'Ceci, c'est le temps adéquat pour la récitation ; ceci, le temps adéquat pour questionner ; ceci, le temps adéquat pour faire un effort ; ceci, le temps adéquat pour l'isolement' – on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens du temps adéquat. En conséquence, c'est parce qu'il connaît vraiment le temps adéquat – 'Ceci, c'est le temps adéquat pour la récitation ; ceci, le temps adéquat pour questionner ; ceci, le temps adéquat pour faire un effort ; ceci, le temps adéquat pour l'isolement' – qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens du temps adéquat. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*, un sens de la signification, un sens de lui-même, un sens de la modération, et un sens du temps adéquat.

[6] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens des rassemblements ? Il y a le cas où un moine connaît son rassemblement : 'Ceci, c'est un rassemblement de nobles guerriers ; ceci, un rassemblement de brahmanes ; ceci, un rassemblement de maîtres de foyer ; ceci, un rassemblement de contemplatifs ; ici on devrait les aborder de cette manière, se tenir debout de cette manière, agir de cette manière, s'asseoir de cette manière, parler de cette manière, demeurer silencieux de cette manière.' S'il ne connaissait pas son rassemblement – 'Ceci, c'est un rassemblement de nobles guerriers ; ceci, un rassemblement de brahmanes ; ceci, un rassemblement de maîtres de foyer ; ceci, un rassemblement de contemplatifs ; ici on devrait les aborder de cette manière, se tenir debout de cette manière, agir de cette manière, s'asseoir de cette manière, parler de cette manière, demeurer silencieux de cette manière' – on ne dirait pas de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens des rassemblements. En conséquence, c'est parce qu'il connaît vraiment son rassemblement – 'Ceci, c'est un rassemblement de nobles guerriers ; ceci, un rassemblement de brahmanes ; ceci, un rassemblement de maîtres de foyer ; ceci, un rassemblement de

contemplatifs ; ici on devrait les aborder de cette manière, se tenir debout de cette manière, agir de cette manière, s'asseoir de cette manière, parler de cette manière, demeurer silencieux de cette manière' – qu'on dit de lui qu'il est quelqu'un qui possède un sens des rassemblements. C'est quelqu'un qui possède un sens du *Dhamma*, un sens de la signification, un sens de lui-même, un sens de la modération, un sens du temps adéquat, et un sens des rassemblements.

[7] « Et comment un moine est-il quelqu'un qui possède un sens des différences qui existent entre les individus ? Il y a le cas où un moine connaît les gens et peut les classer en deux catégories.

« Entre deux personnes – une qui veut voir des Etres nobles et une qui ne veut pas – celle qui ne veut pas voir des Etres nobles doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui veut voir des Etres nobles doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui veulent voir des Etres nobles – une qui veut entendre le *Dhamma* véritable et une qui ne veut pas – celle qui ne veut pas entendre le *Dhamma* véritable doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui veut entendre le *Dhamma* véritable doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui veulent entendre le *Dhamma* véritable – une qui écoute avec une oreille attentive et une qui écoute sans une oreille attentive – celle qui écoute sans une oreille attentive doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui écoute avec une oreille attentive doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui écoutent avec une oreille attentive – une qui, ayant écouté le *Dhamma*, s'en souvient et une qui ne s'en souvient pas – celle qui, ayant écouté le *Dhamma*, ne s'en souvient pas doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui, ayant écouté le *Dhamma*, s'en souvient doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui ayant écouté le *Dhamma*, s'en souviennent – une qui explore la signification du *Dhamma* dont elle se souvient et une qui ne le fait pas – celle qui n'explore pas la

signification du *Dhamma* dont elle se souvient doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui explore la signification du *Dhamma* dont elle se souvient doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui explorent la signification du *Dhamma* dont elles se souviennent – une qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, qui possède un sens du *Dhamma*, qui possède un sens de la signification, et une qui ne le fait pas – celle qui ne pratique pas le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, même si elle possède un sens du *Dhamma*, même si elle possède un sens de la signification, doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, qui possède un sens du *Dhamma*, qui possède un sens de la signification doit, pour cette raison-là, être louée.

« Entre deux personnes qui pratiquent le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, qui possèdent un sens du *Dhamma*, qui possèdent un sens de la signification – une qui pratique à la fois pour son propre bénéfice et pour celui des autres, et une qui pratique pour son propre bénéfice mais pas pour celui des autres – celle qui pratique pour son propre bénéfice mais pas pour celui des autres doit être critiquée pour cette raison-là, celle qui pratique à la fois pour son propre bénéfice et pour celui des autres doit, pour cette raison-là, être louée.

« Voilà comment un moine est quelqu'un qui possède un sens des différences qui existent entre les individus. Et voilà comment un moine connaît les gens et peut les classer en deux catégories.

« Un moine doté de ces sept qualités est digne de dons, digne d'hospitalité, digne d'offrandes, digne de respect, un champ insurpassé de mérite pour le monde. »

Hirīottappa sutta (AN 7.65)

La honte et la crainte

« Moines, lorsqu'il n'y a ni la honte ni la crainte, la personne qui ne possède ni la honte ni la crainte a détruit une des conditions essentielles à la retenue des sens. Lorsqu'il n'y a pas la retenue des sens, la personne qui ne possède pas la retenue des sens a détruit une des conditions essentielles à la vertu. Lorsqu'il n'y a pas la vertu, la personne qui ne possède pas la vertu a détruit une des conditions essentielles à la Concentration juste. Lorsqu'il n'y a pas la Concentration juste, la personne qui ne possède pas la Concentration juste a détruit une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement. Lorsqu'il n'y a pas la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, la personne qui ne possède pas la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a détruit une des conditions essentielles au désenchantement et à la dépassion. Lorsqu'il n'y a pas le désenchantement et la dépassion, la personne qui ne possède pas le désenchantement et la dépassion a détruit une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision de l'affranchissement.

« Supposez qu'il y ait un arbre qui ne possède ni branches ni feuillage, ses pousses, son écorce, son aubier et son bois de cœur ne pourraient pas croître pleinement. De la même manière, lorsqu'il n'y a ni la honte ni la crainte, la personne qui ne possède ni la honte ni la crainte a détruit une des conditions essentielles à la retenue des sens. Lorsqu'il n'y a pas la retenue des sens, la personne qui ne possède pas la retenue des sens a détruit une des conditions essentielles à la vertu. Lorsqu'il n'y a pas la vertu, la personne qui ne possède pas la vertu a détruit une des conditions essentielles à la Concentration juste. Lorsqu'il n'y a pas la Concentration juste, la personne qui ne possède pas la Concentration juste a détruit une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision des choses, telles

qu'elles sont réellement. Lorsqu'il n'y a pas la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, la personne qui ne possède pas la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a détruit une des conditions essentielles au désenchantement et à la dépassion. Lorsqu'il n'y a pas le désenchantement et la dépassion, la personne qui ne possède pas le désenchantement et la dépassion a détruit une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision de l'affranchissement.

« Lorsqu'il y a la honte et la crainte, une personne qui possède la honte et la crainte a satisfait une des conditions essentielles à la retenue des sens. Lorsqu'il y a la retenue des sens, la personne qui possède la retenue des sens a satisfait une des conditions essentielles à la vertu. Lorsqu'il y a la vertu, la personne qui possède la vertu a satisfait une des conditions essentielles à la Concentration juste. Lorsqu'il y a la Concentration juste, la personne qui possède la Concentration juste a satisfait une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement. Lorsqu'il y a la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, la personne qui possède la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a satisfait une des conditions essentielles au désenchantement et à la dépassion. Lorsqu'il y a le désenchantement et la dépassion, la personne qui possède le désenchantement et la dépassion a satisfait une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision de l'affranchissement.

« Supposez qu'il y ait un arbre qui soit complet, avec des branches et du feuillage. Ses pousses, son écorce, son aubier et son bois de cœur pourraient croître pleinement. De la même manière, lorsqu'il y a la honte et la crainte, la personne qui possède la honte et la crainte a satisfait une des conditions essentielles à la retenue des sens. Lorsqu'il y a la retenue des sens, la personne qui possède la retenue des sens a satisfait une des conditions essentielles à la vertu. Lorsqu'il y a la vertu, la personne qui possède la vertu a

satisfait une des conditions essentielles à la Concentration juste. Lorsqu'il y a la Concentration juste, la personne qui possède la Concentration juste a satisfait une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement. Lorsqu'il y a la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, la personne qui possède la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a satisfait une des conditions essentielles au désenchantement et à la dépassion. Lorsqu'il y a le désenchantement et la dépassion, la personne qui possède le désenchantement et la dépassion a satisfait une des conditions essentielles à la connaissance-et-vision de l'affranchissement. »

Arakenānusasani sutta (AN 7.70)

Les instructions d'Araka

« Jadis, moines, il y avait un maître du nom d'Araka, le chef d'une secte, qui était libre de la passion pour la sensualité. Il avait plusieurs centaines de disciples et il leur enseignait le *Dhamma* de la façon suivante : 'Brahmanes, la vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître⁶⁴ cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« 'Tout comme une goutte de rosée sur l'extrémité d'un brin d'herbe disparaît rapidement avec le lever du soleil, et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une goutte de rosée – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître

⁶⁴ Connaître : littéralement, « toucher ».

cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme lorsque les *deva* de la pluie répandent la pluie en grosses gouttes, et qu’une bulle à la surface de l’eau disparaît et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une bulle – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme un trait tracé dans l’eau avec un bâton disparaît rapidement et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à un trait tracé dans l’eau avec un bâton – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme un torrent qui descend des montagnes, qui va loin, avec un courant rapide, emportant tout avec lui, de sorte qu’il n’y a pas un moment, un instant, une seconde où il est immobile, mais au lieu de cela, avance, se précipite, et s’écoule ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à un torrent qui descend des montagnes – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme un homme fort qui aurait formé une goutte de salive au bout de sa langue la cracherait facilement ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une goutte de salive – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme une tranche de viande jetée sur une poêle en fer chauffée toute la journée disparaît rapidement et ne reste pas longtemps ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une tranche de viande – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.

« ‘Tout comme une vache destinée à être abattue, que l’on conduirait à l’abattoir, serait avec chaque pas qu’elle ferait plus proche d’être abattue, plus proche de la mort ; de la même manière, brahmanes, la vie des êtres humains est pareille à une vache destinée à être abattue – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’

« A cette époque-là, moines, la durée de la vie humaine était de soixante-mille années, les filles pouvant être mariées à partir de l’âge de cinq cents ans. Et à cette époque, il y avait [seulement] six afflictions : le froid, la chaleur, la faim, la soif, la défécation, et l’urination. Cependant, bien que les gens vécussent aussi longtemps, avec aussi peu d’afflictions, ce maître Araka enseignait le *Dhamma* à ses disciples de la façon suivante : ‘Brahmanes, la vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’

« A l’époque actuelle, moines, celui qui parlerait correctement dirait : ‘La vie des êtres humains est très peu de chose – limitée, insignifiante, pleine de souffrance et pleine de désespoir. On devrait connaître cette vérité avec le discernement, faire ce qui est habile, suivre la vie sainte. Car celui qui est né ne peut pas échapper à la mort.’ A l’époque actuelle, moines, celui qui vit longtemps atteint cent ans ou un peu plus. Quand on vit cent ans, on vit pendant trois

cents saisons : cent saisons froides, cent saisons chaudes, cent saisons des pluies. Quand on vit trois cents saisons, on vit pendant mille deux cents mois : quatre cents mois de froid, quatre cents mois de chaleur, quatre cents mois de pluie. Quand on vit mille deux cents mois, on vit pendant deux mille quatre cents quinzaines : huit cents quinzaines de froid, huit cents quinzaines de chaleur, huit cents quinzaines de pluie. Quand on vit deux mille quatre cents quinzaines, on vit pendant trente-six mille jours : douze mille jours de froid, douze mille jours de chaleur, douze mille jours de pluie. Quand on vit trente-six mille jours, on mange soixante-douze mille repas : vingt-quatre mille repas dans le froid, vingt-quatre mille repas dans la chaleur, vingt-quatre mille repas sous la pluie – en comptant les fois où on boit le lait de sa mère et où on rencontre des obstacles qui empêchent de manger. Les obstacles qui empêchent de manger sont ceux-ci : quand on est en colère, quand on souffre, quand on est malade, quand c'est un jour de l'*uposatha*, quand on est pauvre.

« Moines, je viens ainsi de calculer la vie d'une personne qui vit cent ans : j'ai calculé la durée de la vie, calculé le nombre de saisons, calculé le nombre d'années, calculé le nombre de mois, calculé le nombre de quinzaines, calculé le nombre de nuits, calculé le nombre de jours, calculé le nombre de repas, calculé le nombre des obstacles qui empêchent de manger. Ce qu'un maître devrait faire – recherchant le bien-être de ses disciples, par sympathie pour eux – cela je l'ai fait pour vous. Là-bas, il y a des racines d'arbres, là-bas, il y a des constructions vides. Pratiquez les *jhāna*, moines. Ne soyez pas non vigilants. N'ayez pas plus tard de remords. C'est là notre message. »

Paññā sutta (AN 8.2)

Le discernement

« Moines, ces huit causes, ces huit conditions préalables conduisent à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis. Quelles sont ces huit conditions préalables ?

« Il y a le cas où un moine vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect. Ceci, moines, est la première cause, la première condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsqu'il vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect, il l'aborde à des moments appropriés pour l'interroger et le contre-questionner : 'Vénérable sire, quel est la signification de cette déclaration ?' Il [le maître ou le compagnon respectable dans la vie sainte] révèle ce qui est caché, éclaire ce qui est obscur, et disperse sa perplexité au sujet de nombreux sujets de perplexité. Ceci est la deuxième cause, la deuxième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Ayant entendu le *Dhamma*, il [l'élève] parvient à un double isolement : l'isolement en matière de corps et l'isolement en matière d'esprit. Ceci est la troisième cause, la troisième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore

acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d'activités. Il s'entraîne, en suivant les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. Ceci est la quatrième cause, la quatrième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et leur expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues. Ceci est la cinquième cause, la cinquième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Ceci est la sixième cause, la sixième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsqu'il est avec le *Saṅgha*, il ne parle pas de choses diverses et inutiles. Soit il parle du *Dhamma* lui-même, soit il invite un autre

moine à le faire, et il ne ressent aucun dédain vis-à-vis du noble silence⁶⁵. Ceci est la septième cause, la septième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Il demeure focalisé sur l'apparition et la disparition en ce qui concerne les cinq agrégats : 'Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la perception, telle est son origine, telle est sa disparition. Telles sont les fabrications, telle est leur origine, telle est leur disparition. Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.' Ceci, moines, est la huitième cause, la huitième condition préalable qui conduit à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis.

« Lorsque les choses sont ainsi, ses compagnons dans la vie sainte ont de l'estime pour lui : 'Ce vénérable vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Lorsqu'il vit en apprenant sous la direction d'un maître ou d'un compagnon respectable dans la vie sainte vis-à-vis duquel il a établi un fort sens de honte et de crainte, d'amour, et de respect, il l'aborde à des moments appropriés pour l'interroger et le contre-questionner : 'Vénérable sire, quelle est la signification de cette déclaration ?' Il [le maître ou le compagnon respectable dans

⁶⁵ Noble silence : une des caractéristiques du deuxième *jhāna*.

la vie sainte] lui révèle ce qui est caché, éclaire ce qui est obscur, et disperse sa perplexité au sujet de tous les sujets de perplexité. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Ayant entendu le *Dhamma*, il parvient à un double isolement : l'isolement en matière de corps et l'isolement en matière d'esprit. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il est vertueux. Il demeure dans la retenue, en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et sa sphère d'activités. Il s'entraîne, en suivant les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et leur expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite et pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Il est certain qu'il

connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Lorsqu'il est avec le *Saṅgha*, il ne parle pas de choses diverses et inutiles. Soit il parle du *Dhamma* lui-même, soit il invite un autre moine à le faire, et il ne ressent aucun dédain vis-à-vis du noble silence. Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« [Ils disent :] 'Il demeure focalisé sur l'apparition et la disparition en ce qui concerne les cinq agrégats : 'Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la sensation, telle est son origine, telle est sa disparition. Telle est la perception, telle est son origine, telle est sa disparition. Telles sont les fabrications, telle est leur origine, telle est leur disparition. Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.' Il est certain qu'il connaît ce qu'il faut connaître, qu'il voit ce qu'il faut voir.' Ceci aussi est un facteur qui conduit à l'affection, au respect, au développement, à l'accord, à l'unification [de l'esprit].

« Ce sont-là, moines, les huit causes, les huit conditions préalables qui conduisent à l'acquisition du discernement non encore acquis qui est fondamental pour la vie sainte, et à l'accroissement, à la plénitude, au développement, et au summum de ce qui est déjà acquis. »

Lokavipatti sutta (AN 8.6)

Les défauts du monde

« Moines, ces huit conditions mondaines tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions

mondaines. Quelles sont ces huit conditions mondaines ? Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur. Ce sont là les huit conditions mondaines qui tournoient autour du monde, et le monde tournoie autour de ces huit conditions mondaines.

« Chez une personne ordinaire, non instruite, le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur apparaissent. Chez un disciple bien instruit des Etres nobles, le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, et la douleur apparaissent aussi. Donc, quelle différence, quelle distinction, quel facteur distinctif y a-t-il entre le disciple bien instruit des Etres nobles et la personne ordinaire, non instruite ? »

« Pour nous, seigneur, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L’ayant entendue du Béni, les moines s’en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Le gain apparaît chez une personne ordinaire, non instruite. Elle ne réfléchit pas au fait que⁶⁶ : ‘Le gain est apparu chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Elle ne discerne pas cela, tel que cela est réellement.

« La perte apparaît... Le statut apparaît... La disgrâce apparaît... Le blâme apparaît... La louange apparaît... Le plaisir apparaît...

« La douleur apparaît. Elle ne réfléchit pas au fait que : ‘La douleur est apparue chez moi. C’est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.’ Elle ne discerne pas cela, tel que cela est réellement.

⁶⁶ Elle ne réfléchit pas au fait que : une autre traduction possible du texte pāli est : « Elle ne se rend pas compte que ».

« Son esprit demeure consumé par le gain. Son esprit demeure consumé par la perte... par le statut... la disgrâce... le blâme... la louange... le plaisir... Son esprit demeure consumé par la douleur.

« Elle accueille avec plaisir le gain qui est apparu, et se rebelle contre la perte qui est apparue⁶⁷. Elle accueille avec plaisir le statut qui est apparu, et se rebelle contre la disgrâce qui est apparue. Elle accueille avec plaisir la louange qui est apparue, et se rebelle contre le blâme qui est apparu. Elle accueille avec plaisir le plaisir qui est apparu, et se rebelle contre la douleur qui est apparue. Lorsqu'elle est ainsi engagée à accueillir avec plaisir et à se rebeller, elle n'est pas affranchie de la naissance, du vieillissement, ou de la mort ; des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, ou des désespoirs. Elle n'est pas affranchie, je vous le dis, de la souffrance.

« Le gain apparaît chez un disciple bien instruit des Etres nobles. Il réfléchit au fait que : 'Le gain est apparu chez moi. C'est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.' Il discerne cela, tel que cela est réellement.

« La perte apparaît... Le statut apparaît... La disgrâce apparaît... Le blâme apparaît... La louange apparaît... Le plaisir apparaît...

« La douleur apparaît. Il réfléchit au fait que : 'La douleur est apparue chez moi. C'est quelque chose qui est inconstant, souffrance, et sujet au changement.' Il discerne cela, tel que cela est réellement.

« Son esprit ne demeure pas consumé par le gain. Son esprit ne demeure pas consumé par la perte... par le statut... la disgrâce... le blâme... la louange... le plaisir... Son esprit ne demeure pas consumé par la douleur.

« Il n'accueille pas avec plaisir le gain qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la perte qui est apparue. Il n'accueille pas avec

⁶⁷ Elle accueille avec plaisir le gain qui est apparu, et se rebelle contre la perte qui est apparue : une autre traduction possible du texte pâli est : « Elle est attirée par le gain qui est apparu, et est repoussée par la perte qui est apparue ».

plaisir le statut qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la disgrâce qui est apparue. Il n'accueille pas avec plaisir la louange qui est apparue, ou ne se rebelle pas contre le blâme qui est apparu. Il n'accueille pas avec plaisir le plaisir qui est apparu, ou ne se rebelle pas contre la douleur qui est apparue. Lorsqu'il abandonne ainsi le fait d'accueillir avec plaisir et de se rebeller, il est affranchi de la naissance, du vieillissement, ou de la mort ; des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, ou des désespoirs. Il est affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« C'est là la différence, la distinction, le facteur distinctif entre le disciple bien instruit des Êtres nobles et la personne ordinaire, non instruite. »

Le gain, la perte,
 le statut, la disgrâce,
 le blâme, la louange,
 le plaisir, la douleur :
 chez les êtres humains, ces conditions sont
 inconstantes, impermanentes,
 sujettes au changement.

Connaissant ceci, avec *sati*,
 la personne intelligente
 réfléchit à ces conditions changeantes.

Les choses désirables ne charment pas l'esprit,
 celles qui sont indésirables n'offrent pas de résistance.
 Chez elle, le fait d'accueillir avec plaisir
 et le fait de se rebeller sont dispersés,
 sont arrivés à leur terme, n'existent pas.

Connaissant le sans-tache, l'état sans peine,
elle discerne justement,
est allée au-delà du devenir,
jusqu'à l'autre rive.

Hatthaka sutta (AN 8.23)

En une occasion, le Béni séjournait près d'Āḷavī au sanctuaire d'Aggāḷava. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, souvenez-vous de Hatthaka d'Āḷavī comme d'une personne qui possède sept qualités étonnantes, merveilleuses. Quelles sont ces sept qualités ? Moines, Hatthaka d'Āḷavī possède la conviction. Il est vertueux. Il a un sens de la honte. Il a un sens de la crainte. Il est instruit. Il est généreux. Il a du discernement. Souvenez-vous de Hatthaka d'Āḷavī comme d'une personne qui possède ces sept qualités étonnantes, merveilleuses. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, Celui-qui-est-bien-allé se leva et pénétra dans son logis.

Plus tard, tôt le matin, un certain moine, ayant ajusté sa robe du bas et portant son bol et sa robe du haut, alla à la maison de Hatthaka d'Āḷavī. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors Hatthaka d'Āḷavī s'approcha du moine et, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le moine lui dit : « Ami, le Béni vous a décrit comme une personne qui possède sept qualités étonnantes, merveilleuses. Quelles sont ces sept qualités ? 'Hatthaka d'Āḷavī possède la conviction. Il est vertueux. Il a un sens de la honte. Il a un sens de la crainte. Il est instruit. Il est généreux. Il a du discernement.' Ami, le Béni vous a

décrit comme une personne qui possède ces sept qualités étonnantes, merveilleuses. »

« J’espère, sire, qu’il n’y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

« Non, ami, il n’y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

« C’est une bonne chose, sire, qu’il n’y avait pas de maîtres de foyer vêtus de blanc là-bas. »

Puis le moine, ayant reçu des aumônes à la maison d’Hatthaka d’Ālavī, partit. Après son repas, en revenant de sa tournée d’aumônes, il alla auprès du Béni. Etant arrivé, s’étant prosterné devant le Béni, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il [raconta au Béni ce qui s’était passé].

[Le Béni répondit :] « C’est une bonne chose, moine, c’est une très bonne chose que ce membre d’un clan soit modeste et qu’il ne veuille pas que d’autres personnes sachent que ces qualités habiles sont présentes en lui. Dans ce cas, moine, souviens-toi de Hatthaka d’Ālavī comme d’une personne qui possède cette huitième qualité étonnante, merveilleuse : la modestie. »

Jīvaka sutta (AN 8.26)

Etre un disciple laïc

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha dans le bois de manguiers de Jīvaka. Alors Jīvaka Komārabhacca⁶⁸ alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant le Béni, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis

⁶⁸ Jīvaka Komārabhacca : il était le médecin du Bouddha.

là, il dit au Béni : « Seigneur, dans quelle mesure est-on un disciple laïc ? »

« Jīvaka, quand on est allé prendre refuge auprès du Bouddha, que l'on est allé prendre refuge auprès du *Dhamma*, et que l'on est allé prendre refuge auprès du *Sanṅha*, alors c'est dans cette mesure que l'on est un disciple laïc. »

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc vertueux ? »

« Jīvaka, quand on s'abstient d'ôter la vie, de voler, de l'inconduite sexuelle, de mentir, et de consommer des boissons fermentées et distillées qui conduisent à la non-vigilance, alors c'est dans cette mesure que l'on est un disciple laïc vertueux. »

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, mais pas celui des autres ? »

« Jīvaka, quand un disciple laïc est lui-même consommé en matière de conviction, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de conviction ; quand il est lui-même consommé en matière de vertu, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de vertu ; quand il est lui-même consommé en matière de générosité, mais qu'il n'encourage pas les autres à être consommés en matière de générosité ; quand il désire lui-même voir les moines, mais qu'il n'encourage pas les autres à voir les moines ; quand il veut lui-même entendre le *Dhamma* véritable, mais qu'il n'encourage pas les autres à entendre le *Dhamma* véritable ; quand il se souvient lui-même habituellement du *Dhamma* qu'il a entendu, mais qu'il n'encourage pas les autres à se remémorer le *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il explore lui-même la signification du *Dhamma* qu'il a entendu, mais qu'il n'encourage pas les autres à explorer la signification du *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il connaît lui-même à la fois le *Dhamma* et sa signification, qu'il pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, mais qu'il n'encourage pas les autres à pratiquer le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, alors c'est dans cette mesure

qu'il est un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, mais pas pour le bénéfice des autres. »

« Et dans quelle mesure, vénérable sire, est-on un disciple laïc qui pratique pour son propre bénéfice, et pour le bénéfice des autres ? »

« Jīvaka, quand un disciple laïc est lui-même consommé en matière de conviction, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de conviction ; quand il est lui-même consommé en matière de vertu, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de vertu ; quand il est lui-même consommé en matière de générosité, et qu'il encourage les autres à être consommés en matière de générosité ; quand il désire lui-même voir les moines, et qu'il encourage les autres à voir les moines ; quand il veut lui-même entendre le *Dhamma* véritable, et qu'il encourage les autres à entendre le *Dhamma* véritable ; quand il se souvient habituellement lui-même du *Dhamma* qu'il a entendu, et qu'il encourage les autres à se remémorer le *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il explore lui-même la signification du *Dhamma* qu'il a entendu, et qu'il encourage les autres à explorer la signification du *Dhamma* qu'ils ont entendu ; quand il connaît lui-même, à la fois le *Dhamma* et sa signification, qu'il pratique le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, et qu'il encourage les autres à pratiquer le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma*, alors c'est dans cette mesure qu'il est un disciple laïc qui pratique à la fois pour son propre bénéfice, et pour le bénéfice des autres. »

Bala sutta (AN 8.28)

Les forces

Le vénérable Sāriputta alla auprès du Béni et, étant arrivé, se prosterna devant lui, et s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là,

le Béni lui dit : « Sāriputta, quelle est le nombre des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui, lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi' ? »

« Seigneur, au nombre de huit sont les forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui, lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.' Quelles sont ces huit forces ?

« Il y a le cas où un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste l'inconstance de toutes les fabrications, telles qu'elles sont réellement. Le fait que le moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste l'inconstance de toutes les fabrications, telles qu'elles sont réellement, est une force chez le moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste les passions sensuelles, telles qu'elles sont réellement, comme quelque chose de semblable à des charbons incandescents. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme voit clairement avec le discernement juste les passions sensuelles, telles qu'elles sont réellement, comme quelque chose de semblable à des charbons incandescents est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, l'esprit d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme est enclin à l'isolement, penche vers l'isolement, tend vers l'isolement, demeure dans l'isolement, se délecte dans le renoncement, entièrement débarrassé des qualités qui agissent comme un fondement pour les effluents. Le fait que l'esprit d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme est enclin à

l'isolement, penche vers l'isolement, tend vers l'isolement, demeure dans l'isolement, se délecte dans le renoncement, entièrement débarrassé des qualités qui agissent comme un fondement pour les effluents est aussi une force d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre établissements de *sati*⁶⁹. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre établissements de *sati* est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les quatre bases du pouvoir⁷⁰ ...

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les cinq facultés⁷¹ ...

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé les sept facteurs de l'Eveil⁷² ...

⁶⁹ Les quatre établissements de *sati* : cet élément et les autres forces qui suivent constituent six des sept listes qui constituent les Ailes de l'Eveil. La liste qui manque est celle des cinq forces. La raison de cette absence est : 1) soit, ainsi que le suggère AN 4.163, que les cinq forces sont liées à une réalisation limitée aux trois premiers niveaux de l'Eveil, alors que les cinq facultés, qui recouvrent les mêmes qualités (la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, et le discernement) sont d'une intensité supérieure et sont liées exclusivement à l'état d'*arahant* ; 2) soit que présenter les cinq forces comme l'une des huit forces présentées dans ce *sutta* aurait été source de confusion.

⁷⁰ Les quatre bases du pouvoir : le désir, la persévérance, l'intention, l'investigation.

⁷¹ Les cinq facultés : la conviction, la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

« De plus, un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé la Noble octuple voie⁷³. Le fait qu'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme a développé, bien développé la Noble octuple voie est aussi une des forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et c'est en référence à cela qu'il déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.'

« Ce sont là, seigneur, les huit forces d'un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, et qui lorsqu'il les possède, déclare le terme des effluents [ainsi] : 'Les effluents sont arrivés à leur terme chez moi.' »

⁷² Les sept facteurs de l'Éveil : *bojjhanga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

⁷³ La Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

GLOSSAIRE

Abandon : *paṭinissagga*. Le terme *paṭinissagga* est aussi parfois traduit par « renoncement ».

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Affranchissement par le discernement : *paññā vimutti*.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Ailes de l'Eveil : *bodhi-pakkhiya-dhamma*. Les sept ensembles de principes favorables à l'Eveil, à propos desquels le Bouddha a dit qu'ils constituent le cœur de son enseignement : 1) l'établissement de *sati* : *satipaṭṭhāna* ; 2) les quatre efforts justes : *sammappadhāna* ; 3) les quatre bases du pouvoir : *iddhipāda* ; 4) les cinq facultés : *indriya* ; 5) les cinq forces : *bala* ; 6) les sept facteurs de l'Eveil : *bojjaṅga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*) ; 7) la [Noble] octuple voie : *ariya magga*.

Amour : *pema*.

Anāgāmi : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Éveil.

Analyse des qualités : *dhamma vicaya*. Le terme *dhamma vicaya* peut aussi être traduit par « investigation des qualités », « investigation de la vérité ».

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Bienveillance : *mettā*.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Caractère non attractif (du corps) : *asubha*.

Cessation : *nirodha*.

Compassion : *karuṇā*.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance claire : *vijjā*. La connaissance des vies précédentes ; la connaissance de la disparition et de l'apparition, c'est-à-dire de la renaissance, des êtres ; la connaissance du terme des effluents mentaux : la passion sensuelle, le devenir, et l'ignorance.

Conditions mondaines : *lokadhamma*. Le gain, la perte, le statut, la disgrâce, le blâme, la louange, le plaisir, la douleur.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Délié : qui a réalisé le Déliement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Déliement total : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un de ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

Demeures pures : *suddhāvāsa*. Cinq plans d'existence célestes (du vingt-troisième au vingt-septième plan d'existence, sur un total de trente-et-un) qui sont accessibles uniquement à un *anāgāmi*. Le *deva* Brahmā Sahampati y demeure.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Désir dévorant : *rāga*.

Désir-passion : *chandarāga*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Également, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Facteurs de l'Eveil (Sept) : *bojjhaṅga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

Facultés (Cinq) : la conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*). Remarque : les cinq facultés sont les cinq forces qui ont été pleinement développées.

Forces (Cinq) : la conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*).

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Intention : *cetanā*.

Investigation : *vīmaṃsā*. Le terme *vīmaṃsā* peut aussi être traduit dans certains cas par « discrimination ».

Jhāna : absorption mentale. Etat de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Joie empathique : *muditā*.

Kamboja : un royaume. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, situé dans l'Afghanistan actuel.

Kamma : l'action intentionnelle.

Kapilavatthu : la capitale de la république des Sakyans.

Kosala : un royaume dont la capitale était Sāvattḥī, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Le royaume couvrait une partie de l'état indien de l'Uttar pradesh et de la partie ouest de l'état de l'Odisha.

Kosalan : un habitant du royaume de Kosala.

Kosambī : la capitale du royaume de Vaṃsa, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, située au bord de la Yamuna.

Licchavi : le nom d'un clan et d'un membre de ce clan.

Magadha : un royaume dont la capitale était Rājagaha, sur lequel régnèrent Bimbisāra puis Ajātasattu. Magadha était le plus puissant des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Il s'étendait sur une partie des états indiens actuels du Bihar, du Jharkhand, de l'Odisha et du Bengale occidental.

Malhabile : *akusala*.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Nigaṇṭha : un ascète qui professe le jainisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jains.

Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Orgueil : *māna*.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Pavāraṇā : invitation. Une cérémonie qui marque la fin de la Retraite des pluies, célébrée le jour de la pleine lune du mois d'octobre. Au cours de cette cérémonie, chaque moine invite un autre moine à l'accuser de toute infraction qu'il le suspecte d'avoir commise.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Rāhu : le nom d'un roi *asura* qui prend périodiquement la lune ou le soleil dans sa bouche, provoquant ainsi les éclipses.

Rājagaha : la capitale du royaume de Magadha.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Sakadāgāmī : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sāvathī : la capitale du royaume de Kosala.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délivrement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Sotāpatti : littéralement, « l'entrée-dans-le-courant ». Le premier des quatre niveaux de l'Éveil.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vigilance : *appamāda*.

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

Yona : un royaume, situé dans l'Afghanistan actuel.

Table des matières

Préface.....	7
MAJJHIMA NIKĀYA.....	11
Assalāyana sutta (MN 93).....	12
Dhanañjānin sutta (MN 97)	24
Sunakkhatta sutta (MN 105)	33
Gopaka Moggallāna sutta (MN 108)	43
Mahā puṇṇama sutta (MN 109)	53
Cūḷa puṇṇama sutta (MN 110).....	62
Ānāpānasati sutta (MN 118)	67
Kāyagatā-sati sutta (MN 119).....	77
Cūḷa suññata sutta (MN 121)	89
Mahā suññata sutta (MN 122).....	97
Bhūmija sutta (MN 126)	107
Upakkilesa sutta (MN 128).....	115
Devadūta sutta (MN 130).....	128
Bhaddekaratta sutta (MN 131).....	139
SAM̐YUTTA NIKĀYA.....	145
Tissa sutta (SN 22.84).....	146
Pheṇa sutta (SN 22.95)	151
Satta sutta (SN 23.2)	155
Cakkhu sutta (SN 25.1).....	156
Rūpa sutta (SN 25.2).....	157
Viññāṇa sutta (SN 25.3).....	158

Phassa sutta (SN 25.4)	159
Vedanā sutta (SN 25.5).....	160
Saññā sutta (SN 25.6)	161
Cetanā sutta (SN 25.7).....	162
Tañhā sutta (SN 25.8).....	163
Dhātu sutta (SN 25.9)	164
Khandha sutta (SN 25.10).....	165
Āditta-pariyāya sutta (SN 35.28).....	166
Samādhi sutta (SN 35.99).....	169
Na tumhāka sutta (SN 35.101).....	170
Āsīvisa sutta (SN 35.197).....	172
Dārukkhandha sutta (SN 35.200)	175
Vīṇā sutta (SN 35.205)	177
Chappāṇa sutta (SN 35.206).....	180
Pātāla Sutta (SN 36.4).....	183
Sivaka sutta (SN 36.21)	185
Bhikkhu sutta (SN 36.23)	187
Nirāmisa sutta (SN 36.31)	188
Vaḍḍhinā sutta (SN 37.34)	191
Dukkha sutta (SN 38.14)	192
Gilāna sutta (SN 41.10)	193
Tālapuṭa sutta (SN 42.2).....	196
Yodhājīva sutta (SN 42.3)	198
Paccha-bhūmika sutta (SN 42.6)	200
Desanā sutta (SN 42.7)	204

Saṅkha sutta (SN 42.8)	207
Maṇicūḷaka sutta (SN 42.10)	212
Gandhabhaka sutta (SN 42.11)	214
Khemā sutta (SN 44.1).....	217
Kutūhalasālā sutta (SN 44.9)	221
Ānanda sutta (SN 44.10).....	223
Avijjā sutta (SN 45.1)	224
AṄGUTTARA NIKĀYA	227
Capala sutta (AN 7.58)	228
Kodhana sutta (AN 7.60)	231
Nagara sutta (AN 7.63)	237
Dhammaññū sutta (AN 7.64).....	244
Hirīottappa sutta (AN 7.65)	250
Arakenānusasani sutta (AN 7.70)	252
Paññā sutta (AN 8.2).....	256
Lokavipatti sutta (AN 8.6)	260
Hatthaka sutta (AN 8.23)	264
Jīvaka sutta (AN 8.26)	265
Bala sutta (AN 8.28)	267
GLOSSAIRE.....	271
Table des matières.....	281

Ce livret est dédié à la mémoire de
Subramanya Raje Urs.

Extraits du Sutta piṭaka n°4

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 4

Claude et Chandhana Le Ninan

Les Livrets du Refuge

proposent trois collections :

Enseignements du Refuge

Transcriptions et traductions d'enseignements donnés
au Refuge lors de week-ends ou de retraites.

Textes choisis

Sélections de textes de la tradition *Theravāda*, principalement
de l'École de la Forêt, dans des traductions souvent inédites.

Extraits du Sutta piṭaka

Sélections de textes issus des enseignements bouddhistes originaux.

Réalisé et offert pour une distribution gratuite par

Le Refuge

Tél : 06 95 85 83 87

Courriel : lerefugebouddhique@gmail.com

www.refugebouddhique.com

ISBN : 978-2-37533-062-3